

CLASSIQUES FRANÇAIS — ÉDITIONS EOS

Nr. 8b

CHOIX DE NOUVELLES

1832

Jawor

ANNOTATIONS

DE

Choix

4/186

JULJA I MARJA JAWORSKIE

I. MATEO FALCONE

PAR

PROSPER MÉRIMÉE.

I. *Porto Vecchio*: ville corse (port), chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Sartène.

[Le canton: kanton, najmniejsza jednostka departamentu; l'arrondissement: powiat.]

tortueux: zygzakowaty. 4

obstruer: barrer un passage en y plaçant un obstacle (zatomować przejście). 4

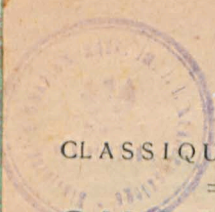
un quartier de roc: un pan de rocher (pan-odlam). 5

le ravin: lit étroit et profond qu'un cours d'eau s'est creusé. 6

[Le cours d'eau: bieg wody, potok; creuser: wyźłobić.]

le mâquis: Le terrain jadis couvert d'une forêt que les Corses ont brûlée pour obtenir un champ fertile. Le champ, après avoir produit une ou deux fois du blé, est abandonné. Il se couvre alors d'épaisses broussailles sorties des racines restées en terre. Le taillis est tellement touffu que l'homme s'y fraie un passage à coups de hache. 7

Nr. 1125s



Handwritten notes and stamps: "Znak # 1832", "u-fraie", and a red stamp.

[Jadis: niegdys; fertile: urodzajny; produire: dać, wyprodukować; abandonner: opuścić; épais: gęsty; les broussailles: krzaki gęste i poplątane; le taillis: zrab; touffu: gęsty, zbity; se frayer: torować sobie; à coups de hache: siekiera.]

- 8 *se brouiller*: se fâcher avec quelqu'un; se mettre en mésintelligence (popaść w nieporozumienie).
- 9 *si vous avez tué un homme*: Les Corses sont connus pour leur fierté et leur susceptibilité. Un rien suffit pour qu'ils se croient mortellement offensés. Comme l'honneur exigeait que l'offense fût lavée par le sang, les meurtres étaient autrefois très fréquents en Corse. Les meurtriers se cachaient chez des amis dans le mâquis pour éviter la prison. Tout Corse se croyait obligé de secourir le fugitif et de le défendre contre la gendarmerie.
[La susceptibilité: drażliwość; le meurtre: zabójstwo; le fugitif: zbieg.]
- 10 *la sûreté*: pewność, bezpieczeństwo.
- 12 *un manteau brun garni d'un capuchon*: Ce manteau appelé *pilone* formait la partie essentielle du costume national corse.
- 15 *et vous n'aurez rien à craindre... des parents du mort*: Au temps de Mérimée, existait encore en Corse l'ancienne habitude de la vendetta. On vengeait la mort d'un membre de la famille, non seulement sur le meurtrier, mais aussi sur les parents. Ainsi un frère, un fils, et même un arrière-petit-fils répondaient pour l'offense qui datait de plusieurs générations.
[Le meurtrier: zabójca.]
- 24 *le nomade*: homme qui n'a pas de demeure fixe, et vit en errant.
[Fixe: stały; errer: błędzić, koczować.]

- espèce de nomades*: coś w rodzaju koczującego ludu. 24
- du produit de ses troupeaux*: de ce que lui fournissaient ses troupeaux. 23
- tout au plus*: co najwyżej. 27
- robuste*: fort, vigoureux. 28
- crépu*: très frisé (kędzierzawy). 29
- le jais*: espèce de charbon très noir. 29
- un nez aquilin*: courbé à la façon du bec de l'aigle (nos orli). 30
- le teint*: cera. 31
- couleur de revers de bottes*: c'est à dire brun foncé. Au commencement du XIX-ième siècle les cavaliers portaient beaucoup les bottes noires aux larges revers bruns. 31
- le tir du fusil*: strzelanie ze strzelby. 32
- passer pour extraordinaire*: uchodzić za coś nadzwyczajnego. 32
- même dans son pays*: Les Corses sont de célèbres chasseurs. 33
- transcendant*: incompréhensible, stupéfiant. 35
- la réputation*: sława; *s'attirer une grande réputation*: se rendre célèbre. 36
- serviable*: rendant volontiers service. 38
- l'aumône*: jałmużna. 38
- le poignard*: arme ayant une longue lame tranchante et pointue (rodzaj sztyletu). 45
- [La lame: klinga; tranchant: ostry; pointu: ostro zakończony.]
- l'escopette (fém)*: ancienne arme à feu. 45
- leur père pouvait... gendres*: En raison de la solidarité existant au sein de la famille corse, il était sûr d'être défendu au besoin par ses gendres, comme si ceux-ci étaient ses propres fils. 44-45
- Toute la partie que nous venons de lire, forme l'introduction de la nouvelle. Nous nous sommes familiarisés avec les décors qui serviront de fond à l'action et nous avons fait connaissance avec le

personnage principal du récit. L'auteur trace son portrait physique et esquisse son portrait moral. Ceci fait, il passe au récit de l'évènement qui forme le sujet de la nouvelle.

Questionnaire I. L'auteur représente un paysage corse. Pourquoi place-t-il ce tableau au début de la nouvelle? Racontez ce que vous venez d'apprendre sur la Corse.

Quel est l'avis d'un Corse sur la question d'honneur? Qu'est ce que la vendetta?

Qu'apprenez-vous sur le personnage de Mateo Falcone?

49 II. *de bonne heure*: de grand matin (wcześnie).

50 *la clairière*: l'endroit d'un bois où les arbres manquent complètement ou ne sont que rares.

54 *s'il n'eut pas lieu de s'en repentir*: czy nie miał tego pożałować.

57 *étendu*: rozciągnięty.

60 *le caporale*: Les caporaux étaient autrefois les chefs des communes corses. Au temps de Mérimée, on donnait ce nom à des hommes qui, grâce à leur richesse ou à leurs alliances, exerçaient une grande influence dans un canton. Les Corses se divisaient encore en gentilshommes, caporali, plébéiens et étrangers.

[Exercer: wywierać; l'influence: wpływ; l'alliance: związek, pokrewieństwo; le citoyen: obywatel; le plébéien: chłop; l'étranger: cudzoziemiec.]

60 *soudainement*: nagle.

61 *interrompre*: przerwać.

62 *une arme à feu*: broń palna.

63 *la plaine*: grande étendue de pays plat.

[L'étendue: przestrzeń; plat: płaski.]

64 *tirer à intervalles inégaux*: strzelać w nierównych odstępach.

64 *se succéder*: se suivre (następować po sobie).

de plus en plus: coraz bardziej. 65

un bonnet pointu: czapka ostro zakończona. 68

barbu: portant barbe. 69

les haillons: vêtements misérables et déchirés. 69

se traîner: avancer lentement et avec peine. 70

il venait de recevoir: dopiero co został ugodzony. 71

la cuisse: udo. 71

le bandit: Ce nom est ici synonyme de *proscrit*: celui qui a dû quitter son pays (wygnaniec). 72

de nuit: durant la nuit. 73

l'embuscade; zasadzka. 74

les voltigeurs corses: corps servant aux côtés de la gendarmerie pour maintenir l'ordre dans le pays. 74

[Le corps: oddział; maintenir; utrzymać.]

vigoureux: fort. 75

faire la retraite: se sauver. 76

poursuivre: ścigać. 77

tirailler: engager un feu irrégulier. 77

il avait peu d'avance: nie wyprzedzał wiele. 78

mettre hors d'état: wykluczać, odbierać możliwość. 79

gagner: zyskać; ici: dosięgnąć. 79

rejoindre: gagner, rattraper; *avant d'être rejoint*: nimby go dopędzili. 80

et sa blessure... rejoint: rana odbierała mu moż-78-80 ność dopadnięcia zarośli (mâquis), co go narażało na schwytanie.

les collets jaunes: l'uniforme des voltigeurs était alors un habit brun avec un collet jaune. 85

Il dira que tu as bien fait: Sanpiero connaît bien la solidarité corse, ainsi il est sûr d'être secouru par Mateo. 89

Attends que mon père soit revenu. L'enfant qui paraît très éveillé, a quelques scrupules. Il est prudent. 92

- 93 *Que j'attende!* Sous-entendu: Tu veux que j'attende.
- 93 *Malédiction!*: przekleństwo!
- 97 *déchargé*: wystrzelony.
- 98 *la cartouche*: nabój.
- 98 *la carchera*: ceinture de cuir qui sert de giberne et de porte-feuille.
[La giberne: ładownica; le porte-feuille: teka na dokumenty.]
- allons!* (verbe aller): Interjection voulant dire: no dalej!
- 101 *se mettre hors d'atteinte*: se mettre à l'abri de toute poursuite; zabezpieczyć się od pościgu.
- 102 *Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone!* Tu n'es pas digne de l'être, vu les qualités de ton père.
- 104 *L'enfant parut touché*: Les principes d'honneur corse ne sont pas inconnus à l'enfant.
- 105 *Que me donneras-tu?* Voilà un trait de caractère défavorable. Cet enfant précoce est avide.
[Défavorable: niekorzystny; précoce: przedwcześnie dojrzały.]
- 107 *fouiller*: chercher.
- 109 *réserver*: zachować.
- 111 *s'en saisir*: prendre, attraper.
- 113 *le tas de foin*: kopica siana.
- 115 *se blottir*: se cacher.
- 115 *de manière*: w ten sposób, że.
- 116 *sans qu'il fût possible*: tak że było niemożliwym.
- 117 *souçonner*: podejrzewać.
- 118 *s'aviser de...: avoir l'idée de...; il s'avisa d'une finesse d'un homme sauvage*: L'enfant se montre pareil à un homme sauvage, qui d'instinct sait se tirer d'affaire.
- 120 *établir*: poser.
- 121 *pour faire croire*: aby pomyślano.
- 122 *depuis peu*: niedawno, w ostatnich chwilach.

- la trace*: ślad.
- cela fait*: uczyniwszy to. 123
125
- Questionnaire II.* C'est seulement ici que commence le récit du fait qui est le sujet de la nouvelle. Résumez cette introduction. Pourquoi l'auteur mêle-t-il les dialogues à la narration?
- Quelles sont les qualités et les défauts que vous venez de découvrir dans Fortunato?
- III. *l'adjutant*: officier ou sous-officier destiné à aider le chef dans le commandement. 129
- était quelque peu parent*: il était un cousin éloigné. 130
- on suit les degrés de parenté*: zważa się na stopień pokrewieństwa. 131
- redouter*: craindre. 134
- traquer*: tropić (mówiąc o zwierzynie). 134
- tout à l'heure*: à l'instant.
- Oh! je ne suis pas encore si grand que vous*: 139
On reconnaît la ruse de l'enfant à sa manière de répondre. Il feint de ne pas entendre l'importante question posée par l'officier, et il ne répond qu'à son compliment.
- niais*: simple, sot. 140
- Cela viendra*: avec le temps tu seras plus grand. 141
- Si j'ai vu passer un homme?* Fortunato répète chaque question au lieu d'y répondre. Il le fait pour convaincre l'adjutant de sa niaiserie. Il suppose avec raison que celui-ci ne croira pas un sot capable de tromper un soldat. Il le fait de même pour gagner du temps. En attendant la réponse, il a la possibilité de réfléchir sur la question qui cache peut-être un piège.
- [La niaiserie: głupota; supposer: przypuszczać; le piège: pułapka.]
- le velours*: aksamit. 145
- la veste*: kurtka. 145

- 154 *drôle*: comique; ici: méprisable.
 154 *le malin*: fin, rusé (chytry).
 156 *il a pris par ce sentier*: il est allé par ce sentier.
 160 *Est-ce qu'on voit les passants quand on dort?*
 Se rendant compte que la ruse ne suffit pas,
 Fortunato essaie de mentir.
 161 *vaurien*: qui ne vaut rien (nicpoń).
 165 *bien davantage*: beaucoup plus.
 166 *confondre*: mêler (pomieszać); ici: abattre, ané-
 antir (przygnieść, przytłoczyć); *Que le diable te*
confonde!: interjection familière: niech cię djabli
 porwą.
 166 *maudit garnement*: przeklęty łotrze.
 168 *allons!* (v. aller) interjection: à l'oeuvre! (do
 roboty).
 170 *la patte*: se dit du pied d'un animal. Ici: terme
 méprisable en parlant d'un homme.
 170 *Il n'allait plus que d'une patte*: Sanpiero dont
 une jambe était blessée, se traînait à peine.
 171 *avoir du bon sens*: être raisonnable.
 171 *le coquin*: mauvais drôle (łajdak).
 171 *pour avoir cherché à gagner le mâquis*. Aby
 chcieć dojść do zarośli.
 172 *clopiner*: boiter un peu (utykać).
 175 *ricaner*: rire à demi en se moquant (podśmie-
 chiwać się).
 174 *Et que dira papa?* Fortunato connaît bien la
 fierté de son père. Il ne le croit pas capable
 de pardonner à celui qui aurait déshonoré sa
 maison en y faisant une perquisition. D'ailleurs, les
 voltigeurs qui redoutent la colère de Mateo, sont
 du même avis.
 [La perquisition: poszukiwanie, rewizje.]
 180 *évidemment*: visiblement (widocznie).
 180 *embarrassé*: zmieszany.
 187 *cependant*: ici: pendant cela.
 184 *consister en*: se composer de.
 184 *la pièce*: izba.
 188 *malignement*: malicieusement.

- la confusion*: l'embarras. 189
hausser les épaules: wzruszyć ramionami. 192
le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère 194
émotion: On ne sait pas ce qui est plus étonnant:
 sa ruse précoce ou sa fermeté qui ne lui permet
 pas de perdre sang-froid.
l'adjudant et sa troupe se donnaient au diable: 196
 expression populaire: adjutanta i jego oddział
 brali djabli ze złości.
ils regardaient sérieusement du côté de la plaine: 197
 Ellipse: Ils regardaient la plaine, sérieusement
 décidés à la regagner.
disposé: prêt, décidé. 198
le pouvoir: moc, potęga; *tenter le pouvoir des* 202
présents: essayer ce que peuvent les caresses et
 les présents.
un gaillard: un homme vigoureux. 204
vilain: laid; *tu joues un vilain jeu*: tu agis 206
 mal.
éveillé: vif, avisé (bystry). 205
le diable m'emporte: sous-entendu: que le diable 207
 m'emporte si je ne dis pas la vérité.
et pour ta peine d'avoir menti: za to żeś skłamał. 211
donner le fouet: wychłostać.
 — *Savoir?* Interjection populaire. Sous-entendu: 213
 Reste à savoir: C'est peu probable. (To się jeszcze
 pokaże). Fortunato le dit ironiquement.
un avis: un conseil. 216
tarder: ociągać się. 217
un luron: drab. 219
l'écu: ancienne pièce de monnaie française qui 221
 valait 3 francs.
étinceler: iskrzyć się. 222
un fripon: un trompeur (urwisz). 225
et tu te promènerais...: L'adjudant joue un assez 226
 vilain rôle, puisqu'il profite de l'inexpérience de
 l'enfant. Voyant que ni les menaces ni les flat-
 teries n'arrivent à émouvoir le garçon, il tâche
 d'éveiller sa cupidité et sa vanité.

[L'inexpérience: niedoświadczenie; les flatteries: pochlebstwo; la cupidité: chciwość; la vanité: próżność.]

- 231 *Invincible*: niezwyciężony.
 231 *précieux*: kosztowny.
 232 *prêter foi*: wierzyć.
 232 *la promesse*: obietnica.
 233 *tenter*: kusić.
 233 *l'adresse diabolique*: zręczność szatańska.
 235 *l'effort*: wysiłek.
 235 *céder*: ustąpić.

Questionnaire III. Faites le portrait de Gamba. Dites ce que vous pensez de cet adjudant. Reproduisez la scène de la tentation. Dites ce que vous venez d'apprendre sur Fortunato. Quels sont les sentiments qui animent Gamba?

- 237 IV. *le pouce*: wielki palec.
 237 *indiquer*: montrer.
 238 *adosser*: appuyer le dos.
 239 *abandonner*: laisser.
 239 *l'extrémité*: le bout.
 240 *le possesseur*: le propriétaire.
 241 *le daim*: daniel.
 241 *l'agilité*: la légèreté avec.
l'agilité d'un daim: avec une grande légèreté dans les mouvements.
 241 *Il se leva... et s'éloigna de dix pas*: Fortunato redoute la vengeance de Gianetto. Il comprend que son action mérite une punition.
 243 *culbuter*: renverser.
 244 *tarder*: attendre.
 245 *sanglant*: couvert de sang.
 246 *se lever en pied*: se mettre debout (powstać).
 249 *garotter*: attacher avec de forts liens.
 250 *la résistance*: opór.
 252 *le fagot*: la botte (wiązka); *lié comme un fagot*: ici: entouré de cordes sans pouvoir faire le moindre mouvement.

Fils de... Gianetto jette à l'enfant quelque juron 253 grossier.

[Le juron: przekleństwo.]

sentant qu'il avait cessé de le mériter: Le sentiment de la justice s'éveille dans l'âme de l'enfant. 255 En jetant la pièce d'argent, il croit peut-être effacer en partie sa faute.

n'avoir pas l'air: nie wydawać się. 256

Il dit avec beaucoup de sang froid: Gianetto, 257 tout en connaissant l'étendue de ses fautes nombreuses qui lui vaudront probablement la peine de mort, montre quand même un courage héroïque. Cette fierté que nous venons d'observer, voilà une qualité appréciée des Corses.

[Apprécier: ocenić.]

repartir: répondre. 262

Je suis si content de te tenir: Pour l'adjudant, 263 les préjugés de ses compatriotes n'existent pas. En qualité de représentant de l'autorité, il ne pense qu'à remplir son devoir et il ne cache pas son contentement.

[Les préjugés: przesady; en qualité: jako; l'autorité: władza.]

la litière: nosze, lektyka. 266

pour que je sois plus commodément: żeby mi 270 było wygodniej.

Questionnaire IV. La scène que vous venez de lire, ajoute-t-elle quelques traits nouveaux qui compléteraient le caractère corse? Reproduisez la scène de l'arrestation.

- 273 V. *Une espèce*: rodzaj.
 273 *le brancard*: nosze.
 274 *panser*: opatrywać.
 276 *le détour*: skręt.
 278 *courber*: incliner.
 279 *un sac de châtaignes*: Les châtaignes forment le fond de la nourriture des Corses dont le pays couvert de montagnes, produit peu de blé.
 279 *se prélasser*: górnje się nosić; pysznić się.
 281 *la bandoulière*: bretelle de cuir à laquelle les soldats suspendaient leur mousquet.
 [La bretelle: szelka; le mousquet: muszkiet.]
 281 *car il est indigne d'un homme... armes*. La rudesse des Corses se laisse voir à la manière de traiter les femmes. Celles-ci étaient obligées d'exécuter les travaux pénibles qui déshonoraient l'homme.
 [La rudesse: pierwotność; déshonorer: przynieść ujmę.]
 283 *net*: czysty.
 284 *avoir un recul*: cofnąć się, wzdrygnąć się.
 285 *avertir*: ostrzec.
 287 *prendre un parti courageux*: powziąć śmiały zamiar.
 293 *à mesure que*: w miarę tego jak.
 294 *le canon*: lufa.
 296 *Bonjour, frère!*: (*Buon giorno, fratello!*) salut ordinaire des Corses.
 300 *Pepa*: diminutif de Giuseppa (Joséphine).
 301 *la traite*: le chemin qu'on fait sans se reposer.
 303 *une fameuse prise*: znakomita zdobycz.
 303 *empoigner*: saisir, attraper.
 306 *une chèvre laitière*: koza mleczna.
 305 *Dieu soit loué!* En femme pratique, Giuseppa pense immédiatement à son troupeau amoindri par le vol de Gianetto.
 307 *Ces mots réjouirent Gamba*: L'adjutant se sent plus sûr en entendant l'opinion de la femme.
 308 *Pauvre diable... faim*. Mateo dont les idées sont

plus larges, et qui a une secrète sympathie pour les proscrits, plaint ouvertement Gianetto en oubliant le vol qui l'a lésé.

[Léser: faire tort.]

mortifié: humilié.

310

l'adjutant un peu mortifié: Le contentement de l'adjutant est de courte durée: les propos de Mateo l'inquiètent.

310

[Les propos: słowa.]

Il a cassé... ce n'était qu'un Français: On voit avec quelle hostilité et quel mépris, les Corses traitaient alors encore les Français qu'ils considéraient comme étrangers.

Fortunato!: Non seulement le père mais aussi la mère sont épouvantés en apprenant que leur fils a dénoncé un proscrit.

317

la malice: la ruse (chytrość, podstęp).

321

la peine: trud.

323

l'avocat général: magistrat qui représente le ministère public.

324

Malédiction! przekleństwo!

325

rejoindre: połączyć się z.

326

étrange: singulier, extraordinaire.

329

cracher: splunąć.

330

Maison d'un traître! Cette accusation est des plus offensantes, un traître étant plus méprisé qu'un bandit ou un meurtrier.

332

Il n'y avait qu'un homme... Falcone. Seul, un homme qui attendait la mort de la part de la justice, ne craignait pas la colère du redoutable Falcone.

[Redoutable: groźny.]

appliquer: zastosować do.

334

premier qui n'aurait pas eu besoin d'être répété. Le coup de stylet serait mortel.

335

l'insulte: obelga.

337

Mateo ne fit pas d'autre geste... accablé. Écrasé par la nouvelle, il ne se croit pas digne de se défendre, car l'action de son fils l'a déshonoré.

337-339

- 342 *une jatte*: sorte d'écuelle.
 342 *qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto*. Les remords de l'enfant semblent devenir toujours plus vifs; il a honte. En plus, la charité innée s'éveille un peu tard dans son coeur.
 345 *foudroyant*: terrible, comme la foudre.
 346 *Camarade, donne-moi à boire!* Gianetto qui méprise les traîtres, ne hait pas les soldats qui, tout en étant ses ennemis, ne font que remplir leurs devoirs.
 347 *la gourde*: tykwa, manierka żołnierska.
 353 *à mon aise*: wygodnie.
 354 *satisfaire*: contenter.
 355 *Mateo qui ne répondit pas*: Mateo accablé s'enfonça dans ses idées.
 357 *accélééré*: rendu plus rapide.
- Questionnaire V*. Reproduisez la scène qui vient de se passer.
- 361 *VI. Considérer*: regarder.
 360 *tantôt... tantôt*: jużto, jużto.
 363 *Tu commences bien*: Expression ironique. Sous-entendu: Tu as commis une action qui promet que tu seras un criminel, un jour.
 366 *L'enfant en s'avançant... genoux*. L'enfant est vaincu, il comprend déjà parfaitement sa lâcheté.
 [La lâcheté: podłość.]
- 381 *le sanglot*: łkanie.
 381 *le hoquet*: czkawka.
 384 *la crosse*: kolba.
 382 *le lynx*: ryś; *tenait ses yeux de lynx attachés sur lui*: il le regardait fixement de ses yeux cruels.
 [Fixement: uporezywie.]
- 384 *rejeter sur son épaule*: zarzucić na ramie.
 387 *Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras*:

Giuseppa qui connaît le caractère fier et vindicatif de son mari, redoute sa colère.

[Vindicatif: mściwy.]

attacher les yeux: regarder avec insistance. 389
Je suis son père: Encore une preuve de l'état primitif de la civilisation en Corse. Le père agit en maître absolu. Il est aveuglément obéi par sa famille. Il conçoit un terrible projet de laver son déshonneur dans le sang de son fils coupable. 392

[En maître absolu: jako władca absolutny.]

et pria avec ferveur: La piété des Corses est connue. 396

quelque deux cents pas: około dwustu kroków. 397
sonder: badać grunt. 399

facile à creuser: Le sang froid de Falcone est épouvantable. Décidé à tuer l'enfant, il a assez de force pour examiner le terrain ou il enterrera son fils. 400

[Creuser: kopać; épouvantable: przerażający.]

Dis tes prières! La décision criminelle de Mateo s'accorde avec sa foi. Seule, la sauvagerie de l'âme corse est capable d'expliquer cet accord absurde. 406

[Criminel: zbrodniczy; absurde: szalony.]

balbutier: belkotać. 410
n'importe: nic nie szkodzi. 416
éteint: à peine distinct (ledwie zrozumiały). 417
faire grâce: ulaskawić. 421
armer: nabić. 422
coucher en joue: mierzyć. 423
roide: raide: sztywny; *roide mort*: na miejscu zabity. 427

sans jeter un coup d'oeil: Pas un seul signe de regret de la part de Falcone, qui semble ne 428

plus penser à son enfant mort.

428 *le cadavre*: zwłoki.

430 *la bêche*: łopata.

430 *enterrer*: pogrzebać.

432 *alarmer*: épouvanter (przerazić).

435 *Où est-il?* La femme devine la terrible vérité.

436 *Il est mort en chrétien. Je lui ferai chanter une messe*: Ce souci du salut éternel de sa victime paraît une terrible plaisanterie. Pourtant il est sincère.

438 *Que l'on dise à mon gendre... nous*. La sécheresse de cœur de Mateo est monstrueuse. En tyran qui ne se soucie pas de la souffrance des autres, c'est sa femme qu'il charge du devoir appeler son gendre.

Questionnaire VI. Comment appréciez-vous l'acte de Fortunato. Était-il obligé de remettre le proscrit aux mains des gendarmes, — ou son devoir était-il de le tenir caché? L'enfant était-il aussi coupable que le croyait son père? Mateo avait-il le droit de faire mourir son enfant? Qu' apprenez-vous de nouveau sur ce personnage?

La mère a-t-elle quelque influence sur la volonté de son mari? Reproduisez la scène de la mort. Tracez le portrait moral et physique de Mateo Falcone.

Questions de synthèse.

Faites le portrait moral de Fortunato. Expliquez le rôle de l'adjudant. En quoi consiste la faute de l'enfant?

Quel était le rôle de la femme dans la société corse?

Quel y était le pouvoir du père de famille?

Qu' avez-vous appris sur les moeurs corses?

PROSPER MÉRIMÉE

(1803 — 1870)

Prosper Mérimée était Parisien, fin, cultivé, parfait homme du monde, diplomate distingué. Il fut inspecteur des monuments historiques et sénateur sous Napoléon III. Il avait débuté par quelques drames suivis d'un roman de grande valeur: *La Chronique de Charles IX*, ainsi que par d'admirables nouvelles, ses chefs d'oeuvre: *Mateo Falcone*, *La Vision de Charles IX*, *l'Enlèvement de la Redoute*. Beaucoup plus tard, il écrivit *Colomba*, puis *Carmen*.

Tout en vivant à l'époque romantique, Mérimée n'est point romantique. Il écarte l'art de pure imagination et ne se laisse jamais emporter par la passion. Réaliste, il reste froid, concis, correct, toujours objectif. „Il sait faire vingt pages où les romantiques s'évertuent à souffler un volume“. Son récit est infiniment simple. Même en narrant des événements terribles ce qu'il semble affectionner, il demeure impassible. Il se plaît à déconcerter et à troubler l'esprit du lecteur par des récits étranges. C'est par là qu'il trahit le fond de son esprit sceptique et ironique, son profond mépris de l'homme et de la vie.

Purement artiste, Mérimée ne prétend pas donner à ses romans et nouvelles, la valeur d'oeuvres qui relèvent et guident l'homme. Il est satisfait de les rendre inimitables par une composition serrée et un style précis, objectif et fin.

[D'après Lanson et Faguet.]

[Un homme du monde: światowiec; les monuments historiques: zabytki historyczne; écartier: odsuwać; s'évertuer: wysilać się; déconcerter: zbić z toru; le mépris: pogarda; dbać; inimitable: nie dający się naśladować; serré: ścisły.]

2. SUR L'EAU

PAR

GUY DE MAUPASSANT.

1-3 I. *J'avais loué... tous les soirs.* En France, les habitants des grandes villes, ne pouvant pas quitter leur besogne en été, louent parfois un appartement dans la banlieue. Ils s'y rendent tous les soirs, y passent la nuit, pour ne revenir en ville que le matin. Ainsi, ils peuvent jouir du repos et de l'air salubre qu'offre la campagne.

[La besogne: praca; la banlieue: najbliższe otoczenie miasta; salubre: zdrowy.]

57 *Le canotier:* wioślarz.

Un vieux canotier: Or nous savons par l'auteur, que ce canotier est âgé de trente à quarante ans. Il n'est vieux que par sa longue expérience dans le canotage.

[L'expérience: doświadczenie.]

58 *enragé:* I. atteint de rage (la rage: wścieklizna);
II. Ici: amateur passionné.

11 *le canotage final:* ostatnia wyprawa wodna.

9-11 *Il devait être né... final:* Expression hyperbolique pour: Il a débuté comme enfant et il restera toujours fidèle à ce sport.

14 *nautique:* żeglarski.

14 *Voilà immédiatement... presque poète.* L'auteur trace le portrait du canotier en le faisant agir sous nos yeux.

Questionnaire I. Pourquoi l'auteur parle-t-il de sa villégiature? Dites ce qu'il nous raconte sur son voisin et de quels mots il se sert pour caractériser la force de sa passion.

II. *Vous autres, habitants des rues* (gallicisme): 21
au lieu de: vous, habitants des rues.

habitants des rues: bourgeois (une périphrase). 21

le mirage: miraż. Ici: illusion trompeuse. 25

la fantasmagorie: widziadło. 25

qui ne sont pas: które nie istnieją. 26

le plus sinistre des cimetières: najstraszniejszy cmentarz.

On remarque que la rivière dit beaucoup à son fervent admirateur; c'est parce qu'il la connaît à fond. Il appelle la rivière *le plus sinistre des cimetières*, en raison de la quantité des victimes que la Seine engloutit chaque année.

[Fervent: żarliwy; la victime: ofiara; engloutir: pochłaniać; en raison de: z powodu.]

la terre est bornée pour le pêcheur: La terre 31
Pennuie.

Illimité: bez granic. *La rivière est illimitée* pour 33
un canotier qui connaît son métier; la nuit plus encore, lorsque les bords sont voilés de brouillard et que la terre disparaît aux yeux du voyageur.

[Le métier: zawód; le brouillard: mgła.]

La terre est bornée etc. jusqu'à... vagues de l'Océan. 31-41
Le canotier dit que *la mer est dure*, parce que ses mouvements rendent la navigation difficile, *et méchante* parce qu'elle offre beaucoup de dangers au navigateur, mais il la croit *loyale* parce qu'elle annonce l'approche de Pouragan par les hurlements de ses vagues.

[La navigation: żegluga; loyal: uczciwy, prawy; les hurlements: wycie.]

La rivière est silencieuse et perfide: La rivière 37
est perfide par ce calme trompeur, par les ro-

seaux qui bordent ses rives et envahissent son cours, par la vase épaisse qui se dissimule sous ses flots. Le canotier inexpérimenté ne soupçonne point les dangers qui le guettent et les menaces de naufrage.

Le narrateur qui semble avoir pénétré tous les mystères de la Seine, la dit *perfide*. Il la croit capable de faire perdre traîtreusement les novices, sans les avertir du danger qui les menace.

[*Perfide*: przewrotny, zdradziecki; *envahir*: zajmować; *la vase*: mul; *se dissimuler*: kryć się; *guetter*: czyhać; *la menace*: groźba; *le novice*: nowicjusz; *traîtreusement*: zdradziecko; *avertir*: ostrzec.]

43 *les roseaux*: trzciny.

42 *chuchoter*: szeptać, szemrać.

Les histoires chuchotées par les roseaux. Il semble que les roseaux qui bruissent sous le vent, se racontent des histoires. Ne furent-ils point les témoins des drames de la rivière?

[*Bruire*: szumieć; *le témoin*: świadek.]

Questionnaire II. Quels sont les sentiments éprouvés par le canotier lorsqu'il se trouve sur l'eau? Remarquez le caractère que l'auteur prête à la mer; — à la rivière; — aux roseaux. Cherchez à définir les différences entre la mer et la rivière.

52 *III. un océan de douze pieds*. Expression plaisante (une hyperbole). C'est le grand canot du narrateur.

53 *repandre haleine*: se reposer.

54 *la pointe*: extrémité aiguë et piquante (ostrzy koniec). Ici: langue de terre avancée dans l'eau (cypel). Le canotier fatigué par la course en amont de la rivière, trouve un abri passager dans le golfe que dessine la pointe.

[*En amont*: w górę rzeki; *un abri*: schronienie; *le golfe*: zatoka.]

Il faisait un temps... jusqu'à: jetais dans la rivière. 56
La nature exerce son charme sur l'âme du canotier. Pénétré du calme et de la douceur qu'elle semble exhiler, il ressent tout à coup le désir d'en jouir plus amplement; il s'arrête sur l'eau.

[*Exhiler*: wydawać; *plus amplement*: szerzej, głębiej.]

l'ancre: kotwica. 61

fila sur sa chaîne jusqu'au bout: łódź popłynęła z biegiem rzeki, aż do wyprężenia łańcucha. 63

le courant: prąd, bieg rzeki. 63

commodément: wygodnie. 66

uu clapotement: le bruit des flots agités (plu- 68
skanie, uderzanie fali).

agiter: poruszać. 71

presque insensible: prawie niedosłyszalne. 68

la rive: brzeg. 69

surprenant: dziwaczny. 71

le crapaud: ropucha. 74

le marécage: moczary. 75

coasser: rechotać (mówiąc o żabach). 77

se distraire: rozerwać się. 79

Le fleuve était... distraire. Le canotier bercé 72-79
par le calme complet se sent pourtant inquiet. Il semble pressentir que le silence cache quelque surprise. Ainsi le coassement d'une grenouille le fait tressaillir. Il est plus énérvé qu'il ne le croit, il cherche donc à calmer ses nerfs en fumant.

[*Bercer*: kolysać; *tressaillir*: drgnąć; *chercher*: usiłować.]

Un culotteur de pipes: celui qui noircit sa pipe 80
extérieurement en la fumant. Se dit d'un fumeur passionné (namiętny palacz).

la bouffée: kłęb dymu. 81

le cœur me tourna. Expression difficile à tra- 81
duire. A peu près: serce mi się ścisnęło.

chantonner: nucić. 82

pénible: przykry: *Le son de ma voix me fut* 82

pénible: L'énervement du canotier grandit. Pour le tromper, il essaie de chanter, mais tout de suite, il remarque que sa voix qui perce le silence sonne faux et accentue son trouble douloureux.

[Percer: przenikać, przesywać; retentir faux: brzmieć fałszywie; le trouble: wzruszenie; douloureux: bolesny.]

83 *s'étendre*: wyciągnąć się.

87 *l'embarquée* (fém): mouvement d'un navire qui dévie.

[Dévier: schodzić z właściwej drogi.]

88 *la berge*: stromy brzeg rzeki.

87 *gigantesque*: de grandeur colossale; ici: niesłychany.

89 *une force invisible*: siła niewidzialna.

91 *laisser retomber*: opuszczać.

92 *être ballotté*: być miotanym.

92 *une tempête*: burza.

93 *se dresser d'un bond*: zerwać się na równe nogi.

87-94 *Il me sembla... jusqu'à... Tout était calme*: Ni l'eau ni l'air ne sont troublés. Le canotier ignore la cause du mouvement qui agite sa barque. Ses nerfs ébranlés lui suggèrent des craintes imaginaires. C'est le mystérieux qui agit péniblement sur son âme.

[Troublé: zakłócony; justifié: usprawiedliwiony; les nerfs ébranlés: nerwy wyprowadzone z równowagi; suggérer: podsuwać, poddawać; les sensations imaginaires: wrażenia urojone; péniblement: w sposób przykry.]

96 *s'en aller*: oddalić się.

96 *ébranler*: remuer; ici: émouvoir.

97 *se mettre en mouvement*: poruszyć się.

98 *une résistance*: opór.

99 *accrocher*: zaczepić o coś.

102 *l'aviron* (masc): wiosło.

102 *faire tourner*: obrócić.

103 *porter en amont*: zwrócić w górę rzeki.

ce fut en vain: inutilement. 104

secouer: remuer fortement et à plusieurs reprises. 105

rageusement: violemment. 105

casser: przerwać.

séparer de l'embarcation: oderwać od statku. 108

rivée à l'avant: przytwierdzona do przedniej części statku. 109

le temps demeurerait fort beau: pogoda była nadal bardzo piękna. 111

je ne tarderais point à rencontrer: je rencontrerai bientôt. 112

la mésaventure: przygoda, niepowodzenie. 114

de sorte qu'à la rigueur: do tego stopnia, że na upartego. 118

à la belle étoile: pod gołym niebem. 119

Je tirai sur ma chaîne... jusqu'à à la belle étoile. Le canotier tire sur la chaîne. Il sent une résistance et il devine que le balancement du canot a été causé par quelque obstacle naturel. Il se croit calmé à cette réflexion. Le temps qui demeure fort beau et un peu de rhum qu'il boit, achèvent de le tranquilliser. 96-119

Questionnaire III. Tracez le tableau de la nature par ce tranquille soir d'été. Récapitulez ce que l'auteur vient de dire sur l'eau, le ciel, la rivière, les roseaux, les bruits perçus.

Quelle est la cause pour laquelle le canotier se sent ébranlé jusqu'à avoir des hallucinations? Dites ce qui lui procure un moment de repos relatif.

IV. *peu à peu*: zwolna. 120

ramper: pelzać. 122

de sorte que: w ten sposób że. 122

- 122 *en me dressant debout*: gdym się wyprostował.
 125 *les pointes*: czubki, wierzchołki.
 126 *la plaine*: równina.
 128 *le peuplier d'Italie*: włoska topola.
 129 *enseveli*: obwinięty.
 130 *d'une blancheur singulière*: dziwnie biały.
 134 *ce brouillard opaque*: ta mgła nieprzejrzysta (nieprzenikniona).
 135 *pleine d'êtres étranges*: pełna istot dziwnych.
 120-136 *Cependant la rivière... jusqu'à... autour de moi.* Voici le deuxième tableau que nous offre la rivière. La blancheur à peu près transparente du brouillard qui couvre l'eau et les rives, la pâle lumière de la lune, les silhouettes noires des peupliers rendent le paysage mystérieux. Le canotier ne distinguant plus nettement les choses, il est repris de nouvelles hallucinations. Remarquez qu'il souffre moralement et physiquement.
 [Offrir: przedstawiać; il est repris: ogarniają go potwornie.]
 137 *mon cœur battait à m'étouffer* (gallicisme): serce było tak, że omal mnie nie udużyło.
 137 *j'avais les tempes serrées*: czulem ucisk w skroniach.
 139 *à la nage*: wplaw.
 140 *frissonner d'épouvante*: zadrzeć z przerażenia. Remarquez la gradation du sentiment de la peur. L'effroi et l'épouvante qui hantaient jusqu'à présent le malheureux canotier, deviennent de la terreur. Son attitude immobile trahit la suprême tension de ses nerfs. Sa peur se manifeste par la douloureuse attente de quelque chose d'inévitable.
 [La gradation: stopniowanie; l'effroi: przestach; l'épouvante: przerażenie; hanter: prześladować; la terreur: groza; l'attitude immobile: pozycja nieruchoma; la suprême tension: najwyższe napięcie; se manifester: objawiać się; inévitable: nieunikniony.]

- je finis par ressaisir ma raison* (gallicisme): do- 146
 szedłem do tego, że zebrałem myśli.
je me mis à crier: (gallicisme): je commençai 150
 à crier: zacząłem krzyżeć.
successivement: kolejno. 151
à grands traits: wielkimi łykami. 149
un chien hurlait: Le hurlement du chien a quel- 153
 que chose de sinistre.

Questionnaire IV. En quoi consiste le change-
 ment du paysage? Esquissez le second tableau
 que la rivière vous offre. De quelle manière ce
 paysage agit-il sur le canotier? Quelle est la
 cause profonde de son effroi? Par quels moments
 d'angoisse passe son âme? Le pauvre homme,
 essaie-t-il de se débattre et comment?
 [En quoi consiste? na czym polega? la cause: przyczyna;
 l'angoisse: trwoga; se débattre: otrząsnąć się.]
tout de mon long: jak długi. 154
le cauchemar: zmora. 157
violemment: gwałtownie. 159
remettre: odkładać. 159
Allons, debout: Dalej, wstawaj! 160
avec des précautions infinies: z niesłychaną ostroż- 162
 nością.
être ébloui: być olśnionym. 165
merveilleux: cudowny. 165
la fée: wróżka; *le pays des fées*: kraj czaro- 167
 dziejski.
sans le croire: nie wierząc im. 170
flotter: unosić się. 172
s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives: 172
 powoli cofnęła się i zebrała u brzegów.
une colline: pagórek. 174

- 176 *brillait avec l'éclat superbe des neiges*: lśniła wspaniale jak śnieg.
 177 *de sorte*: w ten sposób.
 178 *lamée de feu*: rzeka ujęta w dwa błyszczące szlaki.
 179 *s'étaler*: widnieć.
 181 *bleuâtre*: błękitnawy.
 181 *laiteux*: mleczny.

Remarquez que pour ce troisième paysage, l'auteur fait observer la disposition des objets, leurs formes, leurs couleurs, la lumière qui les inonde. Procédé littéraire original.

[Le procédé: sposób postępowania; la disposition: rozmieszczenie; inonder: zalewać.]

- 186 *la voix cuivrée*; la voix retentissante, métallique.
 [Le cuivre: miedź.]
 186 *jeter aux étoiles*: rozbrzmiewać aż pod niebo (dosłownie: do gwiazd).
 189 *Chose étrange*: rzecz dziwna.
 189 *que les singularités les plus fortes n'eussent pu m'étonner*: że rzeczy najdziwniejsze nie mogły mnie być zadziwić.

Au tableau descriptif s'ajoutent les sensations auditives. L'auteur fait harmoniser le coassement furieux des grenouilles avec les voix monotones et tristes, jetées d'instant en instant par les crapauds. Les premières criant sans cesse, exécutent la mélodie principale, les autres jetant des notes courtes et successives, fournissent l'accompagnement

[Descriptif: opisowy; la sensation: wrażenie; harmoniser: zgadzać się; exécuter: wykonywać; successif: ciągły; fournir: dostarczyć.]

Questionnaire V. D'où vient l'engourdissement du canotier? Pourquoi l'auteur précède-t-il ce tableau d'une introduction? Esquissez le troisième tableau du paysage. Le trouvez-vous plastique? En quoi consiste son charme? Dites

ce qui complète ses lignes et ses couleurs? Comment agit ce paysage merveilleux sur le narrateur?

VI. Je n'en sais rien (gallicisme): tego już nie wiem. 191

j'avais fini par m'assoupir (gallicisme): enfin je m'endormis. 192

la lune était couchée: księżyc zaszedł. 193

lugubrement: ponuro. 194

grelotter: trembler de froid. 198

le froissement: bruit léger. 198

sinistre: ponury. 199

l'épaisseur du noir diminue: gęsty mrok zrzędł. 202

je crus sentir: zdawało mi się, że czuję. 203

Il mit alors son bateau bord à bord: il approcha son bateau du mien. 207

héler: nawoływać. 212

unit ses efforts aux nôtres: il nous aida. 213

considérable: grand, znaczny. 216

le cadavre: trup. 218

Quand je rouvris... jusqu'à... de mes yeux. 192-201

Encore une fois le paysage se transforme. C'est le quatrième tableau. La lumière s'est éteinte, les couleurs ont disparu, l'obscurité règne. On n'entend plus les voix reconfortantes, plutôt gaies des grenouilles. Le froid, l'obscurité, le sifflement du vent, le clapotement monotone de l'eau et le froissement des roseaux étourdissent et dépriment.

[Reconfortant: dodający otuchy.]

Je poussai un cri... etc. Quelqu'un passe: le narrateur semble se réveiller à l'apparition d'un être réel... L'enchantement est rompu. Le récit devient rapide, les phrases sont hachées. 204

[L'enchantement: czar; des phrases hachées: zdania urywane.]

209 *Le jour venait... etc.* Le cinquième tableau est hâtivement esquissé.

209-211 *Le jour venait sombre... malheurs.* Remarquez combien d'adjectifs l'auteur emploie, pour caractériser la désolation du jour froid qui vient de se lever. Il suggère ainsi au lecteur, le pressentiment de quelque évènement triste.

[La désolation: rozpacz; suggérer: podsunąć; la tristesse tutaj, smutny fakt.]

218-219 *C'était le cadavre... au cou.* Remarquez l'effet brutal de la dernière phrase. Voici l'explication du trouble moral qui obsédait jusqu'alors le canotier.

[Obséder: prześladować, dręczyć.]

Questionnaire VI. Par quelle crise morale le narrateur passe-t-il encore? Quelles sont les causes physiques de son engourdissement? Esquissez le nouveau changement de paysage. D'où vient la manière rapide avec laquelle le récit est ensuite conté? Quels sont les détails du cinquième tableau?

Questions de synthèse. Récapitulez tous les changements d'états d'âme du narrateur; utilisez vos observations pour faire son portrait moral.

Tracez les changements qu'a subis le paysage. Y a-t-il parallélisme entre ces changements d'ordre physique et d'ordre moral?

Vous avez lu „Pan Tadeusz“ et vous vous rappelez le tableau des deux étangs ainsi que le concert des grenouilles dans le VIII^{ème} livre de cette épopée. Faites la comparaison entre le récit de Mickiewicz et celui de Maupassant et dites lequel des deux vous paraît le plus plastique.

Guy de Maupassant

Né en 1850, mort en 1893, Guy de Maupassant laissa 25 volumes de romans, de nouvelles et de contes.

L'essentiel de l'œuvre de Maupassant réside en ses nouvelles et en ses contes. L'auteur peint dans son œuvre toutes les classes de la société, mais visiblement il préfère les gens simples et peu cultivés aux riches et à l'élite. La vie des paysans normands, les souvenirs de la guerre de 1870—71 et le domaine du fantastique l'ont particulièrement inspiré. Plus rarement on retrouve dans son œuvre, l'évocation du passé lointain.

La question qu'il analyse de préférence, est celle du sentiment sous ses formes diverses. Les tableaux de la nature que l'auteur comprend en artiste-peintre forment un fond admirable à la vie de l'homme.

Maupassant est objectif dans sa manière de peindre les gens, c'est à dire qu'il les observe en reproduisant scrupuleusement leur physionomie, leurs gestes, leurs costumes, ainsi que leurs actions, et il nous en fait déduire des réflexions sur leur caractère.

La composition des contes est claire et simple. Souvent l'auteur met le récit de l'incident dans la bouche d'un des témoins. Ce procédé augmente la brièveté, la vie et la concision du récit. Le style de Maupassant est sobre mais plastique.

[D'après M. Prévost.]

[L'essentiel: część najistotniejsza, le domaine: dziedzina; de préférence: z upodobaniem; objectif: obiektywny; scrupuleusement: sumiennie; déduire: wysnuwać; la réflexion: refleksja; la concision: zwięzłość; sobre: prosty.]

3. L'aventure de Crainquebille

PAR
ANATOLE FRANCE.

- 1 *Jérôme*: Hieronim.
- 1 *marchand des quatre saisons*: marchand ambulante qui vend dans la rue les fruits et les légumes de la saison. On sait que les Français mangent beaucoup de légumes et de fruits; on voit donc une quantité de marchands et de marchandes des quatre saisons dans les rues de Paris. Dès le grand matin, ils circulent en offrant leur marchandise aux clients. Leurs cris différents font partie de ce vacarme incessant qui remplit les rues de la métropole.
[Ambulant: wędrowny; circuler: krążyć; le vacarme: gielk; la métropole: stolica wielkiego państwa.]
- 3 *le navet*: rzepa.
- 4 *le poireau*: pory (jarzyna).
- 5 *une botte d'asperges*: wiązka szparagów.
- 6 *Or*: otóż.
- 6-7 *à l'heure de midi, comme il descendait la rue Montmartre*.
La rue Montmartre se trouve sur la rive droite de la Seine, dans le quartier de la Bourse. Elle conduit des Halles (Cf. ci-dessous les Halles) aux boulevards. Vers midi, il y règne un mouvement extraordinaire.
- 8 *la cordonnière*: szewcowa.
- 10 *dédaigneusement*: z pogardą.
- 12 *Combien la botte?*: Sous-entendu: Combien coûte la botte?
- 14 *Quinze sous*: 75 centimes.

- la bourgeoise*: gospodyni, au lieu de: Madame! 14
Expression populaire. Ordinairement on n'emploie pas l'article dans le vocatif.
- Y a pas meilleur*: En bon français: il n'y a pas de meilleurs poireaux. 14
- avec un geste de dégoût*: ruchem wyrażającym wstęć. 15
- C'est alors que*: gallicisme: wówczas to. 18
- l'agent 64*: l'agent de police portant le numéro 64. 18
- circuler*: krążyć, lub posuwać się naprzód. *Circulez*: formule habituelle des agents de police pour engager les passants à ne pas s'arrêter. 20
- Dans les rues très mouvementées de Paris, où plusieurs files interminables de véhicules se suivent, le moindre obstacle peut amener un encombrement et causer des accidents.
[Engager: wzywać; l'obstacle: przeszkoda; la file: szereg; l'encombrement: zator, przeszkoda w ruchu.]
- légitime*: zgodny z prawem. 22
- conforme à la nature des choses*: właściwy. 23
- tout disposé*: gotów.
- presser*: zachęcać do pośpiechu. 23
- ce qui était à sa convenance*: co jej przypadło do gustu. 25
- faut encore*: En bon français: il faut encore. 26
- aigrement*: kwaśno, nieuprzejmie. 27
- avec fermeté*: tonem stanowczym. 42
- Cependant*: pendant ce temps-là. 43
- était pressée*: spieszyla się. 45
- le représentant de l'autorité*: przedstawiciel władzy. C'est l'agent de police surveillant l'ordre dans la rue. 50

- 53 *juridique*: prawniczy. *Il n'avait pas l'esprit juridique*: nie był biegły w prawie.
- 53-55 *la jouissance d'un droit individuel ne le dispensait pas d'accomplir un devoir social*: Korzystanie z prawa przysługującego jednostce, nie zwalniało go z obowiązków społecznych.
- 55 *considéra trop son droit*: zbyt zważał na prawo (przyznające mu 14 sous).
- 57 *il demeura*: pozostał (w miejscu).
Depuis un demi-siècle... demeura. Dans l'âme du pauvre marchand ambulante, une lutte s'engage entre son devoir d'un côté, et son droit de l'autre. A. France, observateur fin et profond, ne dédaigne pas d'analyser les idées de cet être humble et peu intelligent. Il le fait moitié souriant, moitié ému.
- 62 *une raison trop considérable*: powód zbyt ważny.
- 65 *sans art*: d'une façon peu élégante.
- 66 *Nom de nom*: juron populaire.
- 69 *la contravention*: przekroczenie przepisów policyjnych; w tym wypadku dotyczących porządku na ulicy.
- 69 *flanquer une contravention*: Expression populaire: wpakować dochodzenie za przekroczenie przepisów. On devrait dire: dresser une contravention.
- 70 *vous n'avez qu'à le dire*: powiedzcie tylko słowo.
- 73 *couler un regard*: obrzucić spojrzeniem.
- 76 *le contempteur des droits*: ten, który gardzi prawem.
- 78 *l'ordonnance* (de police): rozporządzenie, przepis policyjny.
- 78 *qui régissent mon état ambulatoire*: które reguluje mój zawód wędrownego przekupnia.
- 79 *A cinq heures du matin, j'étais sur le carreau des Halles*.

Les Halles c'est un immense marché central où l'on trouve: viande, poissons, légumes, fruits, enfin tout ce qui est nécessaire à la nourriture de l'immense population parisienne. Les petits marchands de Paris viennent tous les jours s'approvisionner aux Halles. Une vie intense y commence dès quatre heures du matin.

le carreau: I. płyta kamienna, II. posadzka kamienna. 80

Les brancards: dyszel wózka; *je me brûle les mains à mes brancards*: ścieram sobie ręce ciągnąc wózek.

Soixante ans sonnés: 60 lat ukończonych.

la raillerie: szyderstwo. 82

échapper: ująć uwagi. 84

une excuse: usprawiedliwienie. 87

si c'était compris. Interrogation indirecte. La phrase peu polie de l'agent fut: Est-ce compris? 89

Or, en ce moment précis: właśnie w tej chwili. 89

l'embaras: zator, wstrzymanie ruchu. 90

le haquet: charrette longue et étroite pour le transport des tonneaux. 91

la tapissière: voiture légère, ouverte de tous côtés pour le transport de meubles ou d'excursionnistes. 92

les omnibus: A Paris, et dans toutes les grandes villes, on voyait autrefois une quantité d'omnibus tirés par des chevaux. 92

le camion: chariot plat et bas à quatre roues. 92

indissolublement joints et assemblés: nierozdzielnie połączone i splątane. 93

le garçon boucher: czeladnik rzeźnicki. 98

l'injure: obelga; *les injures héroïques*: allusion amusante au fait que les héros de l'Illiade avant de s'affronter, se lançaient des injures. 99

- 104 *faire montre*: popisać się, pochwalić się.
 105 *un calepin crasseux*: brudny notes.
 109 *suivait son idée*: szedł (uporczywie) za swą myślą.
 112 *s'était prise*: zahaczyła się.
C'est-il pas malheureux! Exclamation populaire pour: Est-ce assez malheureux?
 117 *Misère de misère!* Exclamation populaire: Quelle misère!
 118 *Bon sang de bon sang!* Juron populaire.
 119 *le propos*: powiedzenie.
 120 *se crut insulté*: uważał się za zelżonego.
 121 *revêtait nécessairement la forme traditionnelle*: przybierała z konieczności formę tradycyjną.
 123 *Mort aux vaches*: Injure de la populace de Paris aux agents de police.
 124 *spontanément*: nagle.
 125 *le délinquant*: winowajca.
 129 *dans l'excès de la stupeur et de la détresse*: zdumiony i zrozpaczony w stopniu najwyższym.
 131 *sa voix cassée*: sous-entendu: par la vieillesse.
 132 *sa blouse*: Les paysans et ouvriers français portent beaucoup la blouse de toile bleue.
 119-122 *Par ces propos... Suivez-moi.* Il est évident que l'agent de police se trompe. Au milieu du bruit et des cris il a cru entendre les mots injurieux que Crainquebille n'a pas prononcés, et veut se venger.
au poste: au poste de police.
la fourrière: Lieu où la police retient les chevaux, les véhicules qu'elle a saisis.
l'abîme: przepaść.
tout de même! a jednakże! Equivaut à: Quand même! Crainquebille n'achève pas sa phrase.

Et voyant... tout de même: Une tristesse 141-144 sans bornes envahit l'âme de Crainquebille. Le soleil même lui semble être voilé. Le brave homme ne saurait définir les sentiments divers qui l'agitent, mais c'est probablement l'étonnement qui en est le plus fort.

Questionnaire I. Quel était le métier de Crainquebille? Vous imaginez-vous quelle est la vie d'un marchand ambulancier? Que savez-vous de la vie dans les grandes rues de Paris? Quel rôle y joue l'agent de police? D'après la description de l'auteur, essayez de tracer le tableau de la rue Montmartre au moment de l'encombrement. Quelle fut la cause de la discussion entre l'agent et Crainquebille? L'auteur ressent-il quelque sympathie pour Crainquebille? La colère de l'agent vous semble-t-elle justifiée?

le violon: La prison de police.

transférer: przewieźć.

le panier à salade: ustensile qui sert à égoutter 146 la salade après qu'on l'a lavée. Ici: voiture pour le transport des prisonniers.

le Dépôt: le dépôt de la préfecture de police: 146 salles où l'on retient provisoirement les prisonniers.

humiliant: upokarzający.

Ce qui le frappa (en entrant) ce fut la propreté 148-150 *des murs*: au lieu de: La grande propreté des murs le frappa. On fait précéder de *c'est, ce qui, ce que*, le point sur lequel on veut insister.

le carrelage: posadzka wyłożona płytami kamiennymi. 150

Pour un endroit propre, c'est un endroit propre: 151 tour populaire, signifiant: C'est certainement un endroit propre.

- 152 *Vrai de vrai*: en vérité.
- 153 *l'escabeau, m.*: stółek.
- 154 *sceller*: przymocować.
- 156 *Quelle drôle d'idée*: Gallicisme: Voilà une idée drôle!
- 156 *que j'aurais pas inventé*: Le langage populaire omet souvent le redoublement de la négation. On devrait dire: que je n'aurais pas inventé.
- 157 *pour sûr*: certainement.
- 158 *le pouce*: wielki palec u ręki (kciuk). *Se tourner les pouces*: nie rien faire: (siedzieć z założonymi rękami).
- 158 *demeura dans l'étonnement* trwał w zadziwieniu.
- 159 *accabler*: przygnębiać.
- 163 *la mâche*: Sorte de salade.
- 164 *Où qu'ils m'ont étouffé ma voiture?* Pour: Où m'ont-ils mis ma voiture? La langue de Crainquebille est celle du peuple de Paris.
- 166 *maître Lemerle*: En France, les avocats et les notaires portent le titre de *maître*, en abréviation, M^e.
- 167 *barreau de Paris*: barreau: petite barre. Autrefois, dans les salles du tribunal, la partie de la salle destinée aux avocats était entourée de barres, d'où le nom de barreau pour l'ordre des avocats (palestra).
- 169 *avoir l'habitude de la parole*: być biegłym w słowie (w języku).
- 170 *Peut-être s'en serait-il tiré pourtant*: może byłby sobie nawet dał radę.
- 175 *le dossier*: akta.
- 176 *en frisant sa moustache blonde*: pokręcając jasnego wąsa.
- 178 *il serait préférable d'avouer*: najkorzystniej byłoby przyznać się (do winy).

- pour ma part, j'estime*: co do mnie, jestem zdania. 179
- que votre système de dénégations absolues est d'une insigne maladresse*: wasza metoda ustawicznego przeczenia jest niesłychanie niezręczna. 180
- dès lors*: de ce moment là. 182
- eût fait des aveux*: byłby złożył zeznanie. 182

Questionnaire II. Quelles furent les conséquences de la scène dans la rue? Crainquebille se sent-il coupable? Ce marchand ambulant qui a passé un demi-siècle dans les rues bruyantes de Paris, est enfermé dans une prison; comprenez-vous ce qu'il ressent? Rendez compte de sa conférence avec l'avocat. Comment trouvez-vous la langue de Crainquebille? Qu'est ce que le violon? le panier à salade? la mâche? le barreau?

L'interrogatoire: przesłuchanie. 186

Le président... accablantes. Évidemment, 192-193 l'affaire Crainquebille n'est pas très grave par elle-même, néanmoins elle est très importante pour le client. C'est donc avec ironie que l'auteur appuie sur ces misérables six minutes consacrées à l'interrogatoire d'un pauvre être intimidé par l'entourage et si peu éloquent

[Appuyer: kłaść nacisk; peu éloquent: źle się wystawiający].

dans une telle compagnie: dans une telle société.

aussi gardait-il le silence: to też milczał.

vous reconnaissez: vous avouez.

faire entendre: wytłumaczyć.

l'imputation la plus imprévue: zarzut najmniej spodziewany.

qu'on lui prêtait faussement: które mu fałszywie przypisywano.

Moi... croire? Ja, miałbym wyrzec słowa obelżywe? Czy panowie w to wierzyć?

- 210 *proférer ce cri*: wydać ten okrzyk.
- 212 *renonça à s'expliquer*: zrezygnował z dalszych wyjaśnień.
- 212 *C'était trop difficile*: sous-entendu: pour un homme si peu développé.
- 217 *L'agent 64, de son nom Bastien Matra*: C'est probablement un Méridional. Bastien est le diminutif de Sébastien, nom très fréquent dans les provinces de France voisines de l'Espagne. Le métier d'agent de police à Paris est très dur. Ce sont pour la plupart des Gascons, robustes et de haute taille, très intelligents en général.
- 217 *jura de dire la vérité et de ne rien dire que la vérité*: Formule habituelle pour engager les témoins à prêter serment.
[Prêter serment: złożyć przysięgę].
- 219 *déposa en ces termes*: złożył zeznanie w tych słowach.
- 220 *étant de service*: pełniąc służbę.
- 223 *indûment*: nieprawnie.
- 224 *ce qui occasionnait un encombrement*: co spowodowało przerwę ruchu.
- 225 *intimer l'ordre*: wydać polecenie.
- 227 *obtempérer*: obéir.
- 228 *verbaliser*: dresser un procès verbal; spisać protokół.
- 230 *la déposition*: zeznanie.
- 230 *mesuré*: umiarkowany.
- 220-229 *Étant de service... injurieux*: L'agent se sert d'expressions techniques qu'il a apprises au Tribunal.
- 231 *la défense avait cité*: Obrona zaważwała jako świadka.
- 234 *la plaidoirie*: obrona adwokata.
- 235 *l'éloge, m.*: pochwała.

- moyennant un salaire dérisoire*: za wynagrodzeniem śmiesznie niskim. 236
- endurer des fatigues*: znosić trudy. 237
- affronter des périls incessants*: narażać się na ustawiczne niebezpieczeństwa. 238
- des considérations très hautes*: poglądy bardzo wzniosłe. 242
- je ne méconnais pas*: nie lekceważę. 250
- le gardien de la paix*: stróż pokoju. C'est le titre qu'on donne ordinairement aux agents de police chargés de maintenir le bon ordre dans les lieux publics. On les appelle aussi „sergents de ville.“ 251
- [Maintenir le bon ordre: utrzymywać porządek: chargé: obowiązany.]
- Vaillant*: le mot est employé ici dans son ancien sens propre: szanowny, wartościowy; *la vaillante population de Paris*: szanowna ludność Paryża. Aujourd'hui on emploie ce mot presque uniquement au figuré: waleczny, dzielny (p. ex. une armée vaillante). 251
- l'insulteur*: ten, który ciska obelgę. 254
- Le Dictionnaire de la lanque verte*: Ce dictionnaire publié par A. Delvau contient tous les mots et toutes les expressions dont se servent les classes inférieures de la population de Paris. 258
- le fainéant*: leniwiec, gnuśny. 259
- s'étendre*: przeciągać się leniwie. 260
- le mouchard*: espion de police: szpieg: 262
- dans un certain monde*: w pewnych sferach. 263
- toute la question est celle-ci*: wylania się pytanie zasadnicze. 263
- et même l'a-t-il dit?* sous-entendu: en effet, ou: réellement. 264
- surmené*: przepracowany. 269

- 269 *excédé*: wyczerpany.
 269 *il peut avoir été victime*: mógł być paść ofiarą.
 272 *Et alors même*: a chociażby nawet.
 274 *le délit*: występki.
 233 *il resterait à savoir*: trzebaby dowieść.
 276 *perdu de boisson*: zniszczony przez pijaństwo.
 276 *abrutis*: ogłupiali.
 278 *irresponsable*: nieodpowiedzialny.
 234-278 *Maître Lemerle se leva ... qu'il est irresponsable.*
 Il est évident que le jeune avocat met très peu de zèle dans sa plaidoirie, et son éloquence facile, son style pompeux n'aident à rien. Les compliments à l'adresse de l'armée sont tout à fait superflus et ne servent qu'à embrouiller la plaidoirie. Les arguments qu'il trouve pour défendre son client (alcoolisme, irresponsabilité), rendent un mauvais service au brave homme.
 [Le zèle: zapał; superflu: zbyteczny; embrouiller: zaciemnić.]
 280 *entre ses dents*: d'une manière inintelligible.
 282 *l'amende, f.*: kara pieniężna.
 280 *un jugement*: wyrok.

Questionnaire III. Quels sont les personnages qui prennent part à la scène du jugement? Rendez compte de cette scène. Quelle impression avez-vous en lisant la plaidoirie de maître Lemerle? La trouvez-vous adroite?

- 284 *couloirs sombres du Palais*: Sous-entendu: du Palais de Justice.
 285 *immense*: bezgraniczny.
 286 *le garde de Paris*: Soldat appartenant à la Garde de Paris qui surveille l'ordre et la sûreté de la capitale. En province, ce rôle est rempli par les gendarmes.

Cipal: Au temps du Second Empire, la Garde de Paris portait le nom de „Garde municipale“. Le peuple de Paris en appelait les soldats par abréviation „Municipal“ ou „Cipal“.

On peut pas: ... Vous trouvez-pas? Nouvelles omissions de *ne*. 296

[L'omission: opuszczenie.]

Pourquoi que vous ne me répondez pas? Pourquoi ne me répondez-vous pas? 301

avec amertume: z żalem (z goryczą).

Questionnaire IV. Crainquebille se sent-il coupable? De quel mal-entendu est-il victime? Il ne sait pas exprimer ce qu'il ressent. Pouvons-nous deviner son état d'esprit?

Questions de synthèse.

Rappelez-vous la scène dans la rue; — dans la prison; — au tribunal. L'auteur réussit-il à peindre les scènes de la vie réelle?

L'aventure de chétif intérêt par elle-même, tourne au tragique. Expliquez pourquoi?

A. France ressent-il quelque sympathie pour Crainquebille? Quelle conclusion en faut-il tirer?

Signalez les expressions qui vous ont particulièrement frappé dans la langue de Crainquebille, de l'avocat, de l'agent. Ces personnages parlent-ils la même langue?

France passe pour un maître de style incomparable. Trouvez-vous cette opinion justifiée?



Anatole France.

Anatole France, de son vrai nom Anatole Thibault Parisien (né en 1844), débute par un volume de vers qui fait partie de la poésie du Parnasse, ainsi que par d'excellentes études littéraires. Il se met ensuite à écrire des romans dans lesquels il essaie de combattre les injustices de la société humaine.

Le Crime de Sylvestre Bonnard, *la Rôtisserie de la Reine Pédauque*, *Thaïs* etc. peignent admirablement l'homme appartenant aux différentes classes de la société et vivant dans différents milieux et à différentes époques. France s'est formé sa propre philosophie. Il nie l'existence de la vérité et de la morale. Cela explique l'antipathie qu'il professe pour le christianisme. Ce sentiment le rend souvent injuste lorsqu'il s'agit d'en dire son opinion. Pessimiste au fond, par la plupart de ses œuvres, il agit malheureusement sur ses lecteurs, en leur inspirant le scepticisme et l'amertume.

Ses contes et ses nouvelles, entre autres *Crainquebille*, beaucoup plus simples que les romans, respirent souvent une pitié attendrie et indignée.

Ce qui est merveilleux chez Anatole France, c'est son langage plein de vives images. L'inquiétude, la fièvre, l'agitation malade de nos âmes d'à présent, s'y trouvent fidèlement reflétées, et l'on y entend l'écho de toutes nos tristesses; mais la langue d'Anatole France est au fond, la langue simple, précise et sobre des grands auteurs du siècle passé.

[D'après Lanson et Strowski.]

[L'étude: studjum; combattre: zwalzczać; la société: społeczeństwo; le milieu: środowisko; l'amertume: gorycz; précis: trafny, dokładny; sobre: umiarkowany, prosty.]

4. Le Trésor de Noël

PAR
ANATOLE LE BRAZ.

- Le trésor*: skarb. 1
aux approches de Noël: peu avant Noël.
dans les dix ans: environ dix. 2
le rudiment: le commencement. 2
sous les auspices: sous la direction. 3
le recteur: titre que les Bretons donnent à leur curé. 3
Ploumilian: petite commune du département des Côtes du Nord (arrondissement de Lannion). 3
[La commune: gmina; l'arrondissement: powiat.]
le messire: monseigneur. 5
Yves: nom très fréquent dans la Bretagne dont saint Yves est le patron (Iwo). 5
l'écrivain: Philippe Auguste Mathias comte de Villiers de l'Isle Adam, poète d'un talent très original, de la dernière époque du romantisme, auteur de nombreux contes, romans et drames (1840 — 1889). 6
voici beau temps: il y a bien longtemps. 7
le sein: łono; *dans le sein de Dieu*: il est mort. 8
l'épithaphe f.: inscription sur un tombeau.
le saint homme... son épithaphe. L'auteur cite les mots gravés sur la pierre tombale.
de haute stature: de haute taille: wysokiego wzrostu). 11

- 11 *voûté*: courbé.
- 12 *une tête léonine*: rappelant celle du lion.
- 13 *l'éclipse f.*: zaćmienie.
- 14 *en quelque sorte*: naksztajt.
- 14 *le phare*: latarnia morska; *comme certains phares*, c'est à dire comme les phares à éclipses: latarnie morskie o świetle przerywanem co chwile.
- 15 *le pouvoir éclairant*: moc oświecająca; ici: mocny blask.
- 16 *se résorber*: rozwiewać się, znikać.
- 16 *par intervalles*: chwilami.
- 16 *l'instant d'après*: peu après.
- 1-17 *une tête léonine... jusqu'à... plus pénétrant*. Les traits et l'expression du recteur devaient se distinguer par une force et une énergie peu habituelles.
- 19 *du fond de ce lointain passé*: z głębin odległej przeszłości.
- 22 *énigmatique*: zagadkowy.
- 20 *la malice*: złośliwość.
- 22 *indéfinissable*: niedający się określić.
- 13-23 *des yeux étranges... jusqu'à... qui troublait*. Les yeux de l'abbé, au regard vif et pénétrant, exprimant la force de l'âme, étonnent, plaisent et domptent. L'enfant en a été impressionné, et l'homme mûr ne les a pas oubliés.
- 24 *conclure*: terminer.
- 25 *abattre*: I. obalić, ubić; II. au figuré: achever un travail difficile.
- 25 *l'Építome*: m.: emprunté du lat. *epítome* (mot d'origine grecque); abrégé d'un livre. On appelait *Építome* le premier livre latin qu'on traduisait autrefois dans les écoles.
- 26 *se tirer de...*: dać sobie radę z czemś.

- congrûment*: d'une manière convenable (na-leżycie). 26
- d'une traite*: plutôt *tout d'une traite* (locution adverbiale): sans s'arrêter en chemin. 26
- prévenir chez toi*: annoncer à la maison. 27
- on ne „dîne“ pas, on „soupe“*. En France, dans les villes, le matin on prend *le petit déjeuner* (café, chocolat etc.) vers midi on prend *le déjeuner* qui répond à notre dîner. Ce repas se compose de hors d'œuvre, de viande, de légumes et de dessert. *On dîne* vers les six heures et on mange alors du potage, de la viande, des légumes, un plat doux etc. A la campagne surtout on a gardé l'ancienne coutume de *dîner à midi et de souper le soir*. Le mets principal pour les pauvres, c'est la soupe.
- [Les hors d'oeuvre: przystawki; zakąski; Un plat doux: legomina, deser; le potage; zupa; la coutume: obycaj.]
- le prêtre-gentilhomme*: kapłan-szlachcic. 30
- mettre mon couvert*: nakryć dla mnie. 32
- concevoir*: comprendre, penser. 33
- le presbytère*: plebania. 35
- la remontrance*: l'observation (uwaga, wymówka). 36
- justifié*: uzasadniony. 36
- tenir table ouverte*: inviter facilement des convives. 37
- [Le convive: biesiadnik, gość.]
- ravi*: très satisfait. 39
- le raccroc*: szczęśliwy wypadek. 40
- le recteur tenait... raccroc*. Le prêtre invitait volontiers à sa table quiconque venait le voir. 37-40
- Questionnaire I*. Dans quelle contrée de la France sommes-nous transportés? L'auteur se

propose de nous raconter un de ses souvenirs d'enfance. Quel en est le principal acteur? Tracez la silhouette du curé. Ce personnage est-il réel ou bien fictif?

- 41 *faire un saut*: sauter; ici: aller très vite.
- 43 *le Benedicite*: Une courte prière que les catholiques pieux récitent avant chaque repas. Elle commence par le mot: *Benedicite* (lat: bénissez!).
- 44 *réjoui*: content, satisfait.
- 44 *couronner la table*: entourer la table.
- 45 *ennuager*: voiler comme d'un nuage.
- 46 *la clarté*: światłość, blask.
- 47 *le lever de lune*: wschód księżycy.
- 48 *la vapeur*: I. para wodna; ici: opary.
- 48 *présider*: être à la première place.
- 49 *distrain*: roztragniony.
- 49 *distant*: Ses pensées étaient ailleurs qu'auprès de la table.
- 44 *Une dizaine de bonnes...* etc. jusqu'à... à son *habitude*. Remarquez ce beau tableau; les vagues silhouettes se perdent dans la demi obscurité. On ne remarque pas les traits des visages mais seulement leur air.
- 50 *se borner à*: se contenter de.
- 51 *la divagation*: brednie.
- 52 *le commensal*: (pl. commensaux): współbiadnik.
- 48-52 *Le recteur présidait... commensaux*: L'auteur peint avec plus de soin le personnage du recteur s'attachant non à son extérieur, mais au reflet de son âme.

[Le reflet: odblask; chercher: usiłować.]

le méandre: le détour (zakręt): *dessiner des méandres*: krążyć, kręcić się. 54

le potin: plotka.

la chronique locale: les faits du jour concernant uniquement la localité. 54

[Les faits du jour: zdarzenia bieżące.]

rouler à pleins bords: toczyć się wyłącznie. 55

la solennité: la fête. 56

la liesse: la joie. 56

la région: la contrée. 57

s'apprêter: se préparer. 57

remonter le cours: iść w górę (n. p. rzeki); 58

remonter le cours des souvenirs: sięgać wspomnieniem do dawniejszych czasów.

rebrousser le chemin: retourner. 59

antan: (adverbe): autrefois. *Les Noël d'antan*: les Noël d'autrefois. 60

entamer: commencer. 62

Belle Poule: nom du bateau qui ramena en France les cendres de Napoléon I-er, le 5 mai 1840. 61

[Les cendres: popioły.]

L'Empereur: C'est l'un des convives, ancien marin de la *Belle Poule*, d'où son sobriquet „l'Empereur”. 62

[Le sobriquet: przywisko.]

Ah, si vous aviez été... Saint Jean. L'Empereur évoque un souvenir de bord. 61-64

débiter: raconter. 65

le réveillon: repas qui se fait à Noël après la messe de minuit. 66

[La messe de minuit: pasterka.]

- 66 *les tropiques*: zwrotniki.
- 68 *insinuer*: chercher à faire pénétrer une idée sans en avoir l'air: podsunać myśl.
- 68 *le chef-cantonnier*: starszy dróżnik.
- 69 *ses factions solitaires*: praca samotna.
- 70 *incliner*: skłaniać, usposabiać.
- 70 *la songerie*: la rêverie, la reflexion.
- 70 *déplorer*: regretter.
- 72 *la nuit des miracles*: noc cudu.
- 74 *Saint Michel en Grève*: petite commune du département des Côtes du Nord.
- 75 *exotique*: d'un pays lointain. Une manière plaisante d'indiquer quelqu'un qui n'est pas de la commune.
- 77 *Dame!* Seigneur. Interjection marquant un certain embarras.
- 77 *exhaler*: s'écrier.
- 77 *en baissant à la fois, le ton et les paupières*: Roparz c'est le nom du cantonnier. Il allait dire quelque chose de mystérieux qui le remplissait d'un certain effroi, aussi, involontairement, il baisse les yeux et il parle plus bas. C'est d'ailleurs son habitude.
- [L'effroi: trwoga; involontairement: mimowoli; d'ailleurs: zresztę, l'habitude: zwyczaj.]
- 79 *la révélation*: odkrycie.
- 79 *le sort*: los.
- 80 *ouïr*: entendre.
- 80 *vous avez ouï parler à nos anciens*: słyszeliście naszych przodków opowiadających.
- 81 *fameux*: célèbre.
- 82 *la commère*: La marraine par rapport au parrain; familièrement: terme d'amitié, et ici: femme bavarde (kumoszka).

- dirlinguer*: en bon français: résonner (brzęczeć). 83
- le croisement des chemins*: rozstajne drogi. 84
- censer*: considérer comme; *vous êtes censé n'avoir qu'à les cueillir*: masz je tylko zebrać. 85
- pour peu que*: si seulement: byle tylko. 86
- tinter*: sonner lentement en frappant d'un seul côté de la cloche. 87
- avoir la vertu*: avoir la force. 89
- la soudaine intervention*: nagle wmieszenie się do rozmowy. 90
- le marguillier*: Pod nazwą *les marguilliers* rozumie się skarbnika parafjalnego, rządce majątku kościelnego i innych dygnitarzy parafjalnych.
- micamo*: boisson favorite des Bretons de certaines régions, mélange de café, de vin et d'eau de vie. 92
- nasiller*: parler du nez. 94
- affligé d'un rhume de cerveau*: cierpiący na silny katar. 95
- quasiment héréditaire*: jakoby dziedziczny. 96
- avoir le coeur net*: être au clair sur une chose.
- le carrefour*: rozstajne drogi. 98
- deux heures d'horloge*: deux heures bien comptées.
- à plat ventre*: leżąc na brzuchu. 100
- bourdonner*: szumieć. 101
- d'un ton de commisération hypocrite*: tonem wyrażającym udane współczucie. 105
- à d'autres*: que d'autres y croient. 109
- au haut bout de la table*: à la place d'honneur. 111
- d'un éclat glauque*: blaskiem zielonkawym. 112
- Je sais quelqu'un, moi, qui*: Quant à moi, je connais quelqu'un qui. 114
- précisément*: właśnie. 115

- 164 *j'eus toutes les peines du monde*: j'eus beaucoup de peine: z trudem największym udało mi się.
- 166 *dénicher*: découvrir.
- 166 *la cache*: kryjówka.
- 167 *l'éminence* f.: wzniesienie.
- 167 *embrasser*: obejmować (wzrokiem).
- 169 *dès l'abord*: tout de suite.
- 169 *l'altération* f.: le changement. Ici, ce changement est causé par le chagrin.
- 171 *hâve*: pâle et maigre (wynędziały).
- 171 *les orbites creux*: oczy (dosłownie: oczodóły) zapadnięte.
- 171 *barrer*: przekreślić, przeciąć; *barré d'un pli*: przecięty zmarszczką.
- 172 *le sauvageon*: dzika płonka.
- 173 *le flanc*: bok.
- 174 *la sève*: sok rośliny.
- 172-174 *que le fier sauvageon ... coulait*. Figure poétique (métaphore) pour dire que la souffrance minait le jeune homme.
- 176 *donner le change*: tromper.
- 177 *Ça*: Interjection ayant à peu près la valeur de: Eh bien!
- 185 *Ce n'est pas des choses à dire à un prêtre*. Ce ne sont pas des choses qu'on peut dire à un prêtre.
- 186 *Monsieur de l'Isle Adam*. Remarquez la manière de s'adresser à un prêtre. En général, on dit: *Monsieur l'Abbé*, mais le Breton, par ancienne habitude, ajoute au riot *Monsieur*, non pas le titre d'*Abbé*, mais le nom de famille.
- 187 *nul n'a plus qualité*: personne n'est plus digne, plus capable.

- désigner*: montrer. 190
- épars*: rozrzucony. 190
- établir*: bâtir. 194
- le domicile*: la maison. 194
- gauche*: maladroite (niezgrabny). 196
- plaintif*: żaloszny. 196
- dégonfler son coeur*: wywnętrzyć się. 198
- avait toutes raisons*: miał poważną podstawę. 200
- serrer*: ścisnąć; *un homme serré*: un homme avare. 203
- têtu*: uparty. 203
- à mon père à moi*: c'est à dire au père du Recteur. 203
- l'écu* m.: Pièce de monnaie qui valait 3 ou 6 francs (talar). 204
- le fermage*: czynsz dzierżawny. 204
- En France, beaucoup de propriétaires afferment, louent leurs biens, à des paysans qui s'appellent fermiers. Le père Callac qui payait un si grand fermage était probablement très riche, d'où sa fierté.
- mépriser*: pogardzać. 204
- le vagabond*: włóczęga. 204
- le sans-terre*: qui ne possède pas de terre (bezrolny). 205
- le gîte*: schronienie; *le sans-gîte*: l'homme n'ayant pas d'abri (bezdomny). 205
- la dot*: posag. 205
- ses yeux clairs*: ses yeux francs, ouverts (au sens moral). 206
- [Franc: szczery.]
- musclé*: muskularny. 206
- la hâche*: siekiera. 207
- l'abatteur d'arbres*: drwal. 207
- le grigou*: homme très avare (sknera). 208

- 210 *la brune*: le crépuscule (zmiierzch).
 210 *s'aventurer aux alentours*: zabłąkać się w okolicy.
 211 *Je suis pourtant... un loup...* Je suis un homme et non une bête. C'est la douleur qui fait parler ainsi le malheureux Jérôme.
 214 *ébranler*: secouer; *la salle fut ébranlée*: sala zadrżała.
 214 *formidable*: effrayant.
 215 *mille millions de tonnerres!*: juron assez inoffensif. On le prononce avec beaucoup de force.
 215 *qui faillit pulvériser*: które o mało w proch nie rozniosło.
 216 *les portraits des papes*: sous-entendu: dont les murs de la salle à manger étaient ornés.
 217 *échapper*: wyrwać się.
 218 *le buraliste*: l'employé.
 215-216 *qui faillit... papes*: manière plaisante de dire que la voix de Callac était particulièrement forte.
 218 *aux poumons d'airain*: o płucach ze spiżu (jak dzwon).
 219 *les ostrogoths*: Goths orientaux. Expression injurieuse pour dire: homme grossier, mal élevé. Les Français ont gardé mauvais souvenir des Goths.
 220 *la ratatouille*: I. ragoût grossier (potrawka); II. au figuré: mieszanina, miazga; *faire de la ratatouille*: zetrzeć na miazgę.
 221 *prendre haleine*: zaczerpnąć oddechu.

Questionnaire III. L'auteur reproduit fidèlement une narration qui s'était gravée à jamais dans sa mémoire. Indiquez l'époque et le lieu de l'action. Qui était Jérôme Garel? Tracez son portrait. Comment devint-il ami de l'abbé? Quelle fut la cause de son gros chagrin?

- IV. navrer*: désoler (głęboko zmartwić). 224
intercéder: wstawić się. 227
se dresser de toute sa taille: wyprostować się w całej swej okazałości. 229
Je n'entends pas: ici: nie pozwolę na to. 230
le valet de charrue: poganiacz wołów, rataj. 231
que mon secret coure la plaine: qu'on parle de mes affaires dans la plaine. 230-231
Il se dressa... jusqu'à... mon désespoir: Jérôme est très fier. Son geste ainsi que ses paroles le prouvent. Il parle avec dédain des valets de charrue qu'il trouve paresseux, parce qu'en dirigeant leurs boeufs, ils semblent n'exécuter aucun travail et ont le temps de chanter. 229-232
Je tiens à faire mes affaires moi-même. Tour difficile à traduire, à peu près: Nie pozwolę, żeby się kto wtrącał w moje sprawy. 233
perdre la bataille: ne pas réussir. 234
Qu'est-ce à dire? Que veux-tu dire par là? 237
se récrier: wykrzyknąć. 238
attenter à ses jours: porwać się na swe życie (zabić się). Le prêtre qui n'a jamais entendu parler de la fontaine miraculeuse, ne comprend pas les paroles de Jérôme. 239
esquisser: szkicować; *esquisser un sourire*: sourire légèrement. 241
la vertu: I. cnota; II. Ici: la force. 243
mettre en oubli: oublier. 244
tenir sur les fonts baptismaux: trzymać do chrztu. 246
la sorcière: czarownica. Les Bretons sont toujours superstitieux. Ils croient aux sorcières et à la force mystérieuse des choses. 246
 [Superstitieux: zabobny, przesądny.]

- 252 *avoir recours*: uciec się.
 253 *être réduit*: être obligé, être forcé.
 253 *avoir crainte*: craindre.
 254 *avertir*: ostrzec, zawiadomić.
 251-254 *Espérons... premier averti*. Les moyens dont se servirait Jérôme sont mystérieux, mais visiblement pas de ceux que l'on cache à un prêtre, donc pas blâmables.
 255 *là-dessus*: à ce moment là.
 256 *de tout l'été*: pendant tout l'été.
 260 *le manoir*: autrefois château de gentilhomme sans donjon (grosse tour).
 261 *percevoir*: odczuć.
 261 *le froissement*: szelest.
 262 *furtif*: skradający się.
 262 *les feuilles mortes*: les feuilles sèches.
 264 *par discrétion*: nie chcąc przeszkadzać.
 265 *les sabots*: chaussure de bois des paysans français.
 266 *la compassion*: współczucie.
 267 *exténué*: extrêmement fatigué.
 267 *la mine*: wygląd.
 268 *la veste*: kurtka.
 268 *la bique*: Autre nom de la chèvre (expr. familière).
 268 *saillir*: sterczeć.
 269 *s'abstenir*: powstrzymać się.
 269-270 *Je m'abstins... silence*. Il existe une entente entre ce prêtre cultivé et de grande race, et cet homme des bois. C'est une preuve de la délicatesse des sentiments de l'un comme de l'autre.
 275 *Puisque... paroisse*. Le jeune prêtre n'était encore attaché à aucun poste ecclésiastique.
 [Attacher: przydzielić; le poste: miejsce; ecclésiastique: duchowny.]

- donner une messe*: dire une messe. 276
le ravin: parów. 279
la chouannerie: Nom général des insurrections royalistes qui précédèrent la guerre de Vendée proprement dite, et se perpétuèrent jusque sous le Consulat, dans l'Ouest de la France. Le terme de *chouan* viendrait d'après les uns, du nom du bûcheron Jean Cottureau dit *Chouan*, chef des insurgés de S^t-Ouen, d'après les autres, du fait que les insurgés imitaient le cri de *la chouette* dans leurs signaux. 281
 [L'insurrection: powstanie; l'insurgé: powstaniec, la chouette: sowa.]
célébrer l'office: odprawiać nabożeństwo. 281
la toiture: le toit. 282
gager: założyć się. 291
la sonnerie: dzwonicie. 297
à jamais: na zawsze. 298
contrarier: sprzeciwiać się; *un amour contrarié*: miłość nieszcześliwa. 239
certifier: affirmer. 239
Monna Kerdudo... encore. La source, du temps de Jérôme, n'avait plus les vertus que lui prêtaient les Bretons, mais la vieille sorcière prétend qu'il n'y a qu'à se conformer aux anciennes coutumes pour faire renaître ses forces mystérieuses. Voilà une preuve de plus que les Bretons ont gardé leurs anciens préjugés. 239
 [Prêter: przypisywać, le préjugé: przesąd.]
tergiverser: wykręcać się. 305
le complice: współlnik. 307
Et, sans même réfléchir... fixée. Le recteur qui est un bon chrétien et un prêtre modèle, cède à la prière de son ami. Il la trouve visiblement inoffensive et il croit que la messe dite à l'inten-

tion du malheureux et les conseils qu'il aurait l'occasion de lui donner alors, redresseraient les croyances.

Questionnaire IV. Qu'est ce que la Fontaine de Minuit? Pourquoi l'abbé répondit-il à l'invitation des bûcherons?

- 313 *V. ses murs délabrés:* (jej) ściany zrujnowane.
 315 *ses pierres disjointes:* (jej) kamienie rozluźnione.
 316 *les touffes d'herbe:* kępy trawy.
 316 *le saxifrage:* genre de plantes qui poussent dans les crevasses des rochers (lomikamieci).
 316 *le cochléaria:* rodzaj chrzanu.
 317 *l'interstice m.:* szczelina.
 318 *rustique:* sielski.
 [La crevasse: rozpadlina.]
 318 *la crèche:* I. żłóbek; II. ici: stajenka.
 320 *les lambris:* revêtement des murs et des plafonds (malowidło lub tynk pokrywające mur);
par les lambris crevassés de la voûte: przez szczeliny w popękanem sklepieniu.
 321 *L'azur m.:* błękit.
 321 *frissonnant:* drżący.
 322 *la piqure:* ukłucie; Ici: *les piqures des étoiles:* les étoiles paraissent piquées.
 320-322 *Par les lambris... des étoiles.* Les assistants, agenouillés dans la chapelle, lèvent la tête et voient les étoiles dont la lumière est incertaine et changeante. Le ciel entier semble frissonner.
 326 *L'assistance f.:* tous ceux qui entendent la messe.
 329 *âmes primitives:* âmes très simples.
 330 *leur équipement:* leur extérieur, leur costume.

- la sente* (expression vieillie): le sentier (ścieżka); 331
les sentes obscures: ścieżki ciemne.
trouble: mętny. 331
le fer-blanc: blacha. 232
munies d'un carreau de corne: zaopatrzone szybką z rogu. 332
D'aucuns: quelques-uns (niektórzy). 333
adoraient en fredon indistinct: modlili się nuceniem niewyraźnym. 334
 [Adorer: wielbić.]

Tous adoraient... avec ses fils. Bien des années se sont écoulées depuis cette messe de minuit. Le recteur se rappelle pourtant tous les détails du tableau charmant et touchant. En homme cultivé et doué d'un goût d'artiste, il en trace le fond et le décor, esquisse en quelques mots le groupe de personnes, les lumières et les couleurs, évoque le souvenir des chants de Noël où le murmure des bûcherons, semble accompagné par celui de la forêt.

brillait par son absence: Son absence fut remarquée. 333

le porche: lieu couvert à l'entrée de l'église (portyk). 336

ses doigts griffus de fée de bois: palce zakrzywione na kształt szponów jak u wróżki leśnej t. j. czarownicy. 337

[La griffe: szpon.]

cramponné: kureczowo trzymający. 336

Il fallait, en vérité, qu'elle fût d'un chanvre solide (gallicisme): dobrze zaiste, że był z mocnych konopi. 337

prosterné: pochylony. 340

Monna Kerdudo vous avait une façon de sonner 341

- (tournure populaire): Monna Kerdudo miała ci sposób dzwonienia.
- 343 *le tocsin*: tintement redoublé de la grosse cloche de l'église pour donner l'alarme (dzwonić na trwozę).
- 348 *surgir*: wyskoczyć nagle jak z pod ziemi.
- 349 *haleter*: zadyszeć się.
- 350 *sans pouvoir articuler une parole*: nie mogąc wymówić ni słowa.
- 353 *qu'il avait l'esprit dérangé*: qu'il était fou.
- 355 *le surplus*: komża.
- 358 *le fanal*: grosse lanterne; *en projetant la lumière du fanal*: świecąc latarnią.
- 359 *une ouverture béante*: une ouverture largement ouverte.
- 360 *donner accès*: dawać przystęp.
- 363 *le forestier*: leśnik.
- 363 *pénétrer*: entrer.
- 364 *tapissé*: wyścielony.
- 365 *la fougère*: paproć.
- 365 *la scolopendre*: espèce de fougère à longues feuilles non découpées qui croît dans les lieux humides; *la scolopendre* est aussi un petit animal vénimeux (stonóg).
- 367 *la dalle*: płyta.
- 367 *descellé*: rozluźniony, opadły.
- 357-369 *Par ici... l'une d'elles*: Voici un autre petit tableau de genre: L'abbé et le forestier, à la lueur tremblante d'un fanal qui disperse à peine les ténèbres, descendent dans le souterrain de la chapelle.
- 372 *puiser*: czerpać.
- 372 *au Sanctus sonnant*: gdy dzwoniono na Sanctus.

- le philtre d'oubli*: boisson magique qui fait oublier. 372
- puisque cependant*: skoro mimo wszystko. 373
- patatras!* (interjection): Onomatopée exprimant le bruit d'un corps qui tombe. 376
- basculer*: zachwiać się (la bascule: waga). 376
- laisser échapper un cri*: wydać okrzyk. 379
- mettre à découvert*: decouvrrir. 380
- le monceau*: pagórek. 381
- que nous n'étions les jouets d'une hallucination*: że nie byliśmy igraszką halucynacji. 382
- le jaunet*: pièce d'or (czerwieniec, dukat). 384
- opérer un miracle*: zdziałać cud. 387
- dévisager*: regarder en face hardiment. 388
- il n'y a de miracle que de Dieu*: Dieu seul peut accomplir des miracles. 390
- muré dans son idée*: zatwardziały w uporze. 391
- rétorquer*: retourner contre son adversaire l'argument dont il s'est servi (odeprzeć). 391
- l'intercession* f.: orędownictwo. 393
- le dicton*: I. sentence passée en proverbe; II. ici: opowiadanie. 394
- il n'a jamais été question*: nigdy nie było mowy. 395
- la margelle*: pierre formant le rebord d'un puits (ocembrowanie). 369
- tu ne voudrais pourtant pas que*: nie sądzisz chyba że. 397
- les champignons en cave*: En France, on cultive beaucoup les champignons de couche dans les champignonnières qui sont généralement souterraines. Peut-être y a-t-il simplement ici allusion au fait que les champignons poussent spontanément dans tout lieu humide comme le sont souvent les caves. 398
- [Le champignon: I. grzyb w ogólności; II. pieczarka.]

- 401 *la merveille*: le miracle.
- 370-402 *Voilà comment j'étais... avec simplicité*. Remarquez la vivacité et la plastique de la narration ainsi que celles du dialogue qui suit.
- 404 *la trouvaille*: chose trouvée.
- 404 *l'effigie* f.: wizerunek; *les pièces à l'effigie de Louis XV et de Louis XVI*: Le louis d'or: ou simplement *le louis* est une monnaie à l'effigie du roi, ainsi appelée depuis Louis XIII. Le louis d'or valait en 1640, 10 francs, plus tard 24 francs. Dans le nouveau système monétaire, on entend par louis, la pièce d'or de 20 francs.
- 405 *abonder*: obitować w coś. *Les pièces... abondaient*: dukaty były liczne.
- 406 *en outre*: prócz tego.
- 406 *le lot*: część całości.
- 407 *le souverain*: monnaie d'or anglaise valant 25 francs.
- 407 *n'avoir guère de doute*: nie mieć żadnej wątpliwości.
- 408 *la provenance*: pochodzenie.
- 410 *un corps de partisans*: oddział powstańców.
- 411 *enfouir*: I. mettre dans la terre, II. cacher.
- 412 *la perquisition*: recherche exacte et minutieuse (przeszukiwanie).
- 413 *le subside*: secours d'argent (zasilek).
- 413 *par les princes*: Les princes du sang royal, émigrés pendant la Révolution, organisèrent à l'étranger quelques régiments, pensant retourner en France pour secourir les Chouans.
[Les princes du sang royal: książęta z rodziny królewskiej.]
- 414 *la tarentule*: I. Araignée très commune dans les environs de Tarente, dont la morsure pro-

duit sur l'homme des accidents nerveux et passait autrefois pour rendre mélancolique ou agité. II. au figuré: *c'était sa tarentule*: à peu près: miał bzika na tym punkcie.

[La morsure: ukąszenie; produire: spowodować.]

- dans nos parages*: dans notre région (w naszej okolicy) 415
- intact*: nietknięty. 415
- donner raison*: przyznawać słuszość. 416
- le dessein*: postanowienie, rządzenie. 418
- anxieux*: inquiet (strwożony). 421
- ne manque pas*: nie omieszkaj. 428
- fourrer*: wpakować. 429

Questionnaire V. Tracez le tableau de genre que présentait la chapelle perdue au fond de la forêt, par cette nuit de Noël. Décrivez l'incident dont l'abbé fut témoin. Esquissez le décor où se déroula la scène principale. Quelle fut la clef de l'énigme, d'après l'hypothèse du narrateur?

Que savez-vous sur la guerre des chouans?

[Se dérouler: toczyć się; l'énigme: zagadka.]

VI. *lancer*: jeter avec force. 432

Exactement... convives. Remarquez l'adresse 431-433 de l'auteur qui fait paraître le héros du récit précisément au moment où l'intérêt des auditeurs est le plus vif.

[L'adresse: zręczność; précisément: właśnie; atteindre: dosięgać.]

- sursauter*: podskoczyć. 434
- passionnés comme nous l'étions*: c'est à dire: comme nous étions passionnés. 435
- vert*: I. zielony; II. au figuré: encore jeune. 439
- tramé*: przetkany. 440
- Parbleu!* Par Dieu! juron familier, équivaut à *oui*. 441

- 441 *c'est le cas de le dire*: il se présente l'occasion.
 442 *Quand on parle du loup, on en voit la queue*:
 En polonais, nous avons l'équivalent de ce proverbe: O wilku mowa, a wilk tu.
 444 *On voit même... de l'Isle Adam*: Le visiteur aussi gouaillieur que le recteur, riposte par la même plaisanterie.

[Le gouaillieur: żartowniś; riposter: odparować cios.]

- 446 *promener le regard*: potoczyć wzrokiem.
 454 *maître Jérôme... dame Catherine*: Qualifications qu'on ajoutait autrefois aux noms bourgeois et paysans. Quant aux gentilshommes, leur nom était toujours accompagné de *monsieur, madame etc.*
 455 *le propriétaire en titre*: propriétaire réel.
 456 *ô patriarche*: C'est une allusion amusante au patriarche Jacob.
 458 *le chevreuil*: kozioł.
 459 *s'exclamer*: s'écrier.
 460 *omettre*: opuścić, zaniedbać.
 463 *en offrande*: w darze.
 463 *commémoratif*: en mémoire de ce qui s'était passé la nuit du miracle (pamiętkowy).
 465 *demeurer fidèle*: rester fidèle.
 465 *fidèle à ses habitudes*: à l'habitude d'inviter tout le monde.

Questionnaire VI. Racontez l'arrivée de Jérôme Garel. Quelle fut sa vie depuis la mémorable nuit de Noël?

Questions de synthèse.

Récapitulez ce que vous avez appris sur la Bretagne et les Bretons. Essayez de faire un tableau de la vie au presbytère et de celle des bûcherons.

Décrivez la vieille chapelle. Dites ce que vous savez sur les vieilles coutumes en Bretagne.

Faites le portrait de l'abbé de l'Isle Adam. Quels sont les traits de caractère de Jérôme Garel?

Le Braz, Breton d'origine, passe pour un admirateur fervent de sa province. Justifiez ses sentiments? Aimez-vous sa manière de raconter?

Anatole Le Braz

Breton, auteur contemporain. Ses légendes et ses contes, d'une verve entraînant, révèlent une profonde connaissance de l'âme bretonne, rêveuse, sensible et infiniment croyante.

Ce qu'il faut admirer en Le Braz, c'est l'harmonie et la grâce simple et fine de la peinture. Ses *Paysages de Légende*, ses *Nuits d'Apparitions*, nous dépeignent les pêcheurs et les matelots bretons avec leur travail pénible, leurs joies modestes, ainsi que leurs croyances et leurs préjugés qu'ils gardent au fond du cœur.

5. LE FANION ROUGE

(Extrait des Croix de Bois)

PAR

ROLAND DORGELÈS.

- 1 *I. Le fanion*: petit drapeau.
1 *net*: wyraźny, odznaczający się od reszty.
1 *le fracas*: bruit violent comme en produit une chose qui se brise.
2 *taper*: frapper.
2 *la mitrailleuse*: karabin maszynowy.
4 *exaspérant*: qui irrite à l'excès (drażniący do najwyższego stopnia).
5 *semblant enfoncer les clous*: Le bruit de la mitrailleuse, saccadé et rapide, ressemble vaguement à celui d'un marteau qui enfonce des clous.
[Enfoncer: wbijać, saccadé: urywany; vaguement: zlekka, niejako.]
6 *tirer*: strzelać.
1-6 *A ce moment... elle tirait*: L'action se passe en France pendant la Grande Guerre, en 1915. Le lieu n'est pas précisé. L'auteur nous fait assister à un épisode de bataille entre Français et Allemands.
7 *le poilu*: I. couvert de poil (obrosły); II. sobriquet familier et flatteur du soldat français contemporain.
[Le sobriquet: przezwisko; flatteur: pochlebny.]
7 *Des poilus qui sortent*: La compagnie dans laquelle se trouvent les principaux personnages du récit, observe de ses tranchées, l'attaque du régiment à sa gauche, contre les postes allemands d'en face.
[Les postes: pozycje; la tranchée: rów strzelecki.]
9 *Tout le monde*: tous les spectateurs.
10 *anxieux*: troublé par la crainte (strwożony).

- cloué*: immobilisé par la terreur (dosłownie: przygwożdżony). 10
en tirailleurs: c'est à dire en ligne de tirailleurs: donc avec des intervalles (tyraljerka). 12
à la baïonnette: la baïonnette au fusil. 12
le coup de main: attaque imprévue; *tentait un coup de main*: zamierzał atakować, lub próbował atakować. 14
la maxim: en terme militaire: la grande mitrailleuse allemande démontable. 15
[Démontable: dająca się rozkładać na części.]
au tap-tap régulier de machine à coudre: onomatopée, pour rendre les sons de la mitrailleuse. 15
fixer: ustalić się; *le tir s'étant fixé*: Au bout de quelques essais, ceux qui tiraient, déterminèrent enfin la distance et leur coups atteignirent les Français. 16
[Au bout de quelques essais: po kilku próbach; atteindre: dosięgnąć; l'essai: próba.]
l'accroc: wyrwa. 17
parut faire... accroc. Il parut aux Français que le tir ébréçait la ligne des tirailleurs qui avançaient.
faucher: I. kosić; II. ébréçher: wyszczerbić; ici: abattre (powalić). 18
se planquer: chercher abri dans les creux pour éviter les balles. 19
[Les creux: zagłębienia; éviter: uniknąć.]
le barrage: obstacle (zawada), ici: tir d'artillerie destiné à barrer la route aux troupes qui avancent. 21
piler: broyer (miażdżyć). 21
malgré le barrage qui pilait: malgré les coups du côté français. 21
terrain vague: terrain inculte (pole nieuprawne). 23
tournoyer: tourner de çà, de là (kręcić się tu i ówdzie). 23

- 24 *culbuter*: wywracać się.
- 26 *l'obus* (subst. masc.): gros projectile destiné à faire explosion (pocisk armatni).
- 25 *le trou d'obus*: le trou formé dans le terrain par l'obus éclatant. C'est là, que les tirailleurs cherchaient un abri.
- 26 *tomber lourdement en paquet*: tomber comme une lourde masse inerte (inerte: bezwładny).
- 27 *la fusillade*: Les coups de fusil (strzelanina).
- 27 *crépiter*: éclater avec un petit bruit sec et répété (trzaskać).
- 28 *plus serrée*: przyspieszona.
- 29 *foncer*: avancer vivement.
- 29 *quand même*: mimo wszystko.
- 29 *dispersé*: zaproszony.
- 30 *à mesure que* (locution conjonctive): w miarę tego jak.
- 31 *aborder*: toucher le bord, atteindre.
- 32 *troupe massée*: troupe compacte.
- 32 *bloqua son tir*: ustaliła kierunek strzałów.
- 33 *s'abattre*: tomber.
- 34 *jaillir*: I. trysnąć; II. wybuchnąć.
- 35 *le juron*: przekleństwo.
- 35 *la détresse*: l'angoisse causée par la vue du danger.
[L'angoisse: trwoga.]
- 36 *ils s'sont cor planqués*: ils se sont encore couchés (en argot).
[L'argot: żargon.]
- 36 *Broucke*: soldat français de la 3-ième compagnie, celle qui est témoin du combat.
Gilbert Demachy: personnage principal du récit. C'est un jeune étudiant en droit, engagé volontaire. Comme il est riche, il possède toute

sorte de choses précieuses qui éveillent l'envie de ses camarades.

[L'étudiant en droit: słuchacz prawa; s'engager: zaciągać się; précieux: cenny; l'envie: zazdrość.]

- la jumelle*: lornetka. 43
- il en reste*: c'est à dire: il reste encore quelques soldats. 38
- les fils de fer*: Les tranchées allemandes sont entourées par un réseau de fils de fer qui forment un sérieux obstacle. 40
[Le réseau: siatka; le fil de fer: drut.]
- se bousculer*: popychać się. 41
- passer*: podać, pożyczyć. 43
- dis ...*: impératif du verbe: dire: Ici dans le sens: „s'il te plaît“, peut-être de: „dis oui“. 43
- éparpillé*: dispersé (rozproszony). 45
- notre artillerie reprenait son tir*: l'artillerie française qui s'était tue un certain temps, recommence à tirer. 47
[S'était tue: umilkła była.]
- taillader*: faire des coupures, déchirer. 47
- la haie*: la palissade; *la haie de barbeté*: plot kolczasty. 48
- Nom de Dieu*: juron populaire. 49
- hurler*: zawyć, ryknąć. 49
- Hamel*: un des soldats de la 3-ième compagnie. 49
- ils leur tirent dessus!*: strzelają na nich! L'artillerie française ayant reçu l'ordre de détruire les fils de fer, ne commence à les atteindre qu'au moment où les tirailleurs les abordent. Ainsi les obus français massacrent les soldats français. 50
- la salve*: salwa. 51
- l'épave f.*: le débris (szczątek). 52
- claquer*: produire un bruit sec comme celui du fouet (klasnąć). 52

- 53 *l'artillerie aveugle*: les artilleurs français ne voient pas les tirailleurs français.
- 53 *s'acharner*: uwziąć się.
- 56 *livide*: siny.
- 58 *un homme de liaison*: soldat qui sert de courrier entre les tranchées (służba łącznikowa).
- 60 *cela tombait toujours*: les projectiles tombaient toujours.
[Le projectile: pocisk.]
- 60 *herser*: bronować.
- 62 *une forme*: jakiś kształt, jakaś postać.
- 63 *le survivant*: pozostały przy życiu.
- 63 *dénouer*: rozwiązać.
- 67 *Rouge!*: La couleur rouge du signal demande l'allongement du tir.
[L'allongement: przedłużenie, oddalenie.]
- 68 *cria la tranchée*: crièrent les soldats de la tranchée (métonymie).
- 69 *le mauser*: fusil allemand.
- 71 *piocher*: kopać.
- 71 *le point maudit*: miejsce przekłete.
- 72 *le tourbillon*: wir.
- 74 *s'écarter*: se disperser.
- 76 *il agitait... rouge*. Il agitait la ceinture rouge de manière que de loin, on ne distinguait qu'un éclair rouge car, l'objet agité échappait aux observateurs.
[L'éclair: błyskawica; échapper: ująć oczom.]
- 78 *les Boches*: terme de mépris pour désigner les Allemands, surtout depuis 1914.
- 79 *le salaud*: terme injurieux dérivé du mot *sale* (brudny).
[Injurieux: obelżywy.]
- 80 *hagard*: farouche, égaré.

- la bordée*: décharge simultanée de tous les canons. 81
[Simultané: równoczesny.]
- les balles... qu'un instant*: Ni les balles des Allemands ni les obus des siens n'effraient plus le soldat français. Désolé par le terrible désastre subi par ses compagnons et affolé par l'interminable bruit des canons, il méprise la mort. 82
[Mépriser: pogardzać.]
- „Rouge“ faisait la ceinture agitée*: Remuant toujours sa ceinture, le soldat répétait obstinément le signal d'allonger le tir. 84
- l'artillerie prise de folie*: artylerja rozszalała. Les coups de canon ne s'arrêtent pas. Les soldats français, témoins du carnage inouï, finissent par croire qu'une folie incompréhensible en est la cause. 85
[Le carnage: rzeź.]
- encerder*: entourer. 86
- terré*: caché dans les tranchées. 88
- Les obus... les écraser*. Les calculs des artilleurs français étant visiblement faux, le tir ne s'allongeait pas, au contraire il s'approchait du groupe de soldats en question. 86-88
[En question: o której mowa.]
- il se leva à découvert*: en découvrant son corps aux ennemis. 89
- d'un grand geste fou*: Le soldat qui sait sa mort inévitable, semble pris de folie héroïque. 90
- brandir*: potrząsać. 90
- face à* (locution prépositive): naprzeciw. 91
- Vingt coups partirent*: sous-entendu: coups de fusils allemands. 91
- chanceler*: chwiać się. 92
- acéré*: garni d'acier ici: tranchant, piquant; les 93

- fil*s acérés: les fils forment les haies autour des ouvrages militaires.
- 95 *l'homme tombé, les Boches tiraient* (un gallicisme): po upadku żołnierza, Niemcy strzelali.
- 96 *le crépitement*: trzeszczenie.
- 96 *meurtrier*: morderczy.
- 76 *le crépitement... tous*: La douleur des observateurs atteint le délire.
- 100 *mouvant*: ruchomy.
- 101 *Si...:* a jednak.
- 102 *traîner*: włożyć.

Questionnaire I. Reproduisez le tableau qui s'est présenté aux yeux de la 3-ième compagnie. Recueillez les mots techniques et les mots de l'argot militaire rencontrés au cours de ce récit. Quels sont les sentiments des observateurs? Racontez la scène qui se présente à leurs yeux. En quoi consiste son tragique? Tâchez de reproduire les sentiments du soldat au fanion rouge, ainsi que ceux des soldats restés dans la tranchée française. Cherchez les mots qui indiquent les différents sons entendus au cours de l'attaque.

- 105 *II. La pailote*: sorte de cabane de paille, dans les pays exotiques; ici: abri de soldat.
[La cabane: chatka, szalas.]
- 106 *se blottir*: skulić się.
- 106 *frileusement*: z przykrem uczuciem chłodu.
- 106 *Des rires... frileusement*. Les gens dont on entendait les rires et les voix, cherchaient abri dans ces pailotes.
- 107 *l'heure d'avant dormir*: pora wieczorna, przed spoczynkiem.
- 109 *l'écluse f.*: śluza; *avec un bruit d'écluse*: avec un bruit qui rappelle le murmure de l'eau à l'écluse.

- égarer*: zabląkać. 110
- la sentinelle*: warta, posterunek. 110
- les coups de feu égarés des sentinelles anxieuses*: 109
- les coups de feu isolés des sentinelles craintives.
- le craquement*: bruit sec de ce qui va se casser. 111
- la fusée*: raca. 112
- biffer*: I. przekreślić; II. ici: przecinać. 112
- raviver*: ożywić. 114
- la bourrée*: le fagot; *la bourrée de bois mort*: 114
- wiązka chrustu.
- Le vent froid... bois mort*: Remarquez l'art de 107-115
- l'auteur qui, en quelques phrases très courtes, sait raconter ce qui impressionna les soldats. Ne voyant rien, ils ne font qu'écouter les différents bruits.
- [L'art: artyzm; impressionner: czynić wrażenie; ne font qu'écouter: nadsluchują jedynie.]
- Vairon*: un soldat de la section de Demachy. 117
- ronchonner* (terme populaire): murmurer par mécontentement. 117
- le renfort*: posiłki. 118
- Pourvu... renfort*: Vairon connu pour sa réserve, s'inquiète d'avance à la pensée que sa section pourrait être appelée à aider les combattants invisibles. 118
- [La réserve: powściągliwość, brak odwagi; d'avance: naprzód; les combattants: walczący.]
- soucieux*: zatroskany. 119
- grimper*: monter en s'aidant des mains. 121
- le talus*: surface en pente (skłon, zbocze). 121
- la bergerie*: owczarnia. 122
- opaque*: qui ne laisse point passer la lumière. 124
- crever*: faire explosion (wybuchać). 125
- la bulle*: bańka. 126
- taciturne*: silencieux. 128

- 121-128 *il grimpaît sur le talus... endormis*: Le paysage est simple et monotone. L'auteur fait entrevoir le talus, les silhouettes de la vigne et des arbres, se détachant sur le fond des champs noirs. On n'aperçoit tous ces détails qu'à de longs intervalles, à la lueur livide des fusées. En revanche, les impressions auditives sont variées. On entend les voix des soldats, le murmure des branches remuées par le vent, les coups égarés ou les longues salves des carabines.
- [Entrevoir; widzieć niewyraźnie, se détacher: odcinać się; le fond: tło; l'intervalle: odstęp; en revanche: natomiast; les impressions auditives: wrażenia słuchowe.]
- 129 *Que se passait-il? on ne savait pas*. Le capitaine, ainsi que les soldats est tout impressionné par le mystérieux du paysage à peine entrevu dans les ténèbres, et par les bruits qui partent on ne sait d'où.
- 131 *se resserrer*: ścieśniać się.
- 133 *les deux bruits*: les salves allemandes et françaises.
- 135 *Ça y est...: En argot: C'est fini*.
Sulphart et Broucke: deux soldats de la troisième compagnie.
- 137 *rebattre les cartes*: mieszać karty.
- 138 *pour se bercer*: aby uspokoić się (bercer: kołysać).
- 141 *le copain*: terme populaire pour: camarade.
- 141 *se gratter*: drapać się.
- 142 *le pou*: wesz.
- 143 *la cagna*: abri.
- 144 *veiller*: czuwać.
- 145 *tout en jambes*: aux jambes démesurément longues.
Démesurément: nadmiernie.]
- 144 *le capitaine... jambes*: Remarquez le pittores-

Strona tekstu 45.

que de cette expression, par laquelle l'auteur attire l'attention du lecteur sur l'unique silhouette humaine se détachant sur le fond des champs noirs.

[Le pittoresque: malowniczość.]

- clouté*: muni de clous (podbity gwoździami). 148
- la hutte*: szałas. 119
- Debout!*: Levez-vous! 120
- le rassemblement*: zbiórka. 121
- s'étendre*: rozszerzać się. 121
- se disputer*: ici: wrywać sobie. 122
- la section*: unité d'infanterie. Plusieurs sections composent une compagnie. 123
- s'aligner*: se mettre en rang. 124
- frissonner*: trembler de froid. 124
- surprendre*: zaskoczyć. 125
- s'attendre à*: attendre quelque chose. 128
- la défense expresse*: surowy zakaz. 129
- se déchausser*: ôter ses chaussures. 129
- n'est-ce pas*: c'est à dire: n'est-ce pas vrai? interjection familière pour insister et ne demandant souvent pas de réponse. 129
- les sacs montés*: les sacs au dos (le sac: plecak). 130
- le volontaire*: ochotnik. 132
- coude à coude*: serrés les uns contre les autres. 133
- désordonné*: irrégulier. 134
- tendre*: wyciągać; *l'oreille tendue*: écoutant avec attention. 135
- s'émietter*: rozdrobnić się, rozsypać się (la miette: okrucz). 136
- dispersé*: rozsypany. 136
- le bruit s'émietta en coups dispersés*: La fusillade cesse et on n'entend plus que des coups rares et isolés.

Strona tekstu 46.

- 137 *Étaient-ils à la route?* sous-entendu: les Allemands.
- 138 *le secteur*: I. wycinek koła; II. la partie du champ surveillée spécialement par une section.
- 139 *guider*: prowadzić.
- 140 *de la quatrième*: de la 4-ième compagnie.
- 141 *se mettre en liaison*: wejść w porozumienie.
- 141 *le territorial*: soldat de l'armée territoriale (piechur).
- 142 *des éléments ennemis*: des troupes ennemies.
- 143 *glisser*: wślizgnąć się
- 143 *Je connais plus d'un brave à la compagnie.* L'expédition étant extrêmement dangereuse, le capitaine n'ordonne pas. Il attend que quelque brave s'offre de lui-même, et pour cela, il fait appel à l'honneur et à l'ambition de ses soldats.
[Extrêmement: niezmiernie.]
- 144 *mes anciens*: ou: mes vieux, terme d'amitié dans la bouche du capitaine.
- 146 *spontanément*: z własnej woli, bez nacisku.
- 147 *vibrer*: drgać; *la joie vibrante*: la grande joie.
- 149 *lancer*: jeter.
- 146 *Vite... muets*: Plus nerveux et plus impressionnable que les autres, Demachy est le premier à répondre à l'appel.
[Impressionnable: wrażliwy.]
- 153 *offrir son nom*: zgłosić się.
- 154 *se frayer le passage*:
- 155 *se mettre au garde à vous*: stanąć na baczność

Questionnaire II. Quelle est la cause de la nervosité des soldats, si braves pourtant au moment de chaque danger? Reproduisez la scène du rassemblement.

- III. escalader*: gravir précipitamment. 161
[Gravir: wspiąć się.]
- prendre par les champs*: traverser les champs. 161
- longer*: aller le long de. 162
- sursauter*: podskoczyć, wzdrygnąć się. 162
- T'as plus qu'à suivre le sentier*: argot, pour: tu n'as plus qu'à suivre (masz iść tylko ścieżką). 166
- se grouiller*: s'agiter (en argot); *grouille-toi vite*: dépêche-toi de marcher. 167
- ça siffle dur*: en argot: les balles sifflent souvent. 167
- la perdrix*: kuropatwa. 169
- filer*: passer très vite; *filèrent dans ses jambes*: wyrwały mu się z pod nóg. 169
- d'un vol lourd*: les perdrix volent assez bas et lentement. 170
- réprimer*: powściągnąć. 171
- charger*: nabić. 172
- fouiller*: examiner. 173
- le gourbi* (mot arabe): cabane en chaume ou en paille; ici: abri de soldat. 174
- Il repartit... l'inquiétaient.* Demachy se sent pénétré peu à peu par un sentiment d'inquiétude. C'est l'inconnu qui l'énerve. 169-177
- d'un coup*: nagle. 178
- croiser le fusil*: mettre le fusil devant soi obliquement (de croix). 180
- de façon à ce que*: w ten sposób żeby. 180
- la crosse*: kolba. 181
- Il croisa... l'atteindre.* Demachy qui est un soldat expérimenté, sait très bien que la crosse ne le garantirait pas contre les balles, mais sa sur-excitation est si grande qu'il cherche des moyens d'enfant pour se défendre. 180-83
- [La surexcitation: podniecenie.]

- 186 *la glèbe*: le sol, la terre.
 186 *saisir*: chwycić, zdjąć.
 187 *la gâchette*: kurek.
 187 *épier*: śledzić.
 188 *se joindre*: łączyć się.
 192 *au hasard*: I. przypadkiem; II. tu: na chybił trafił.
 193 *se faisait*: plus proche.
 194 *la rangée*: szereg.
 194 *se laissa glisser le long du talus*: prześliznął się wzdłuż zbocza.
 196 *l'équipement m.*: ensemble des objets nécessaires au soldat.
 196 *le tas*: stos, kupa; *contre un tas de cailloux*: oparty o stos kamieni.
 198 *franchir*: traverser.
 196-97 *Dans le fossé... couché*. Le paysage se complète par quelques détails. Demachy qui s'approche du champ de bataille voit le premier cadavre.
 [Le cadavre: trup.]
 199 *déployer*: rozwinąć; *la quatrième compagnie était déployée en tirailleurs*: czwarta kompania była rozwinięta w tyraljerkę.
 200 *accrocher*: ucześcić się,
 200 *le flanc*: zbrocze.
 200-01 *les soldats... du talus*: żołnierze pouczipiani u skalistego zbocza urwiska.
 201 *la borne*: pierre servant à indiquer les distances sur une route ou la limite d'un champ (kamiień przydrożny znaczący odległości).
 [La limite: granica.]
 201 *tremper*: mouiller (zanurzać).
 202 *le quart*: ćwierć czyli kwaterka; *un quart*: un quart de litre de vin.

- trempeait... un quart*: Le Français aime à manger les biscuits en les trempant dans le vin. Le pain remplace ici les biscuits. 201
 [Le biscuit: biszkopt.]
une voix tomba de là-haut: la voix de l'observateur. 207
Ça remue: expression familière pour: on aperçoit un mouvement. 208
enfler: rendre plus fort (wzmocnić). 209
la meule: stóg. 211
Joue...: mettez le fusil contre la joue. 211
Joue... Feu...: Ordre de tirer. En polonais: Cel! Pal! 211
étourdir: oszołomić. 212
la bordure: obrzeżenie, wstęga. 214
il avait vu... de flammes: il vit les flammes du tir, au bout des fusils français. 213
en travers: wpoprzek. 215

Questionnaire III. Dites ce que vous avez appris sur la disposition des troupes françaises. Racontez le chemin parcouru par Gilbert.
 IV. *désert*: abandonné (opuszczony).
la meurtrière: strzelnica; *crevés de meurtrières*: podziurawione przez strzelnice. 220
s'amincir: zwężać się. 220
surplomber: chylić się nad czymś; *surplombant à peine la route*: wznosząc się niewiele ponad drogę. 221
héler: appeler de loin en criant: Hé! 224
le talon: pięta; *le derrière sur le talon*: przysiadłszy na piętach. 226
la méfiance: niedowierzanie, nieufność. 227
le gars: garçon. 232

- 234 *le canon*: lufa; *mettre baïonnette au canon*: za-
tknąć bagnet na lufę.
- 235 *la lueur*: blask.
- 234 *les fusils... mince*: on vit étinceler les baïonnet-
tes au bout des armes.
- 238 *épanouir*: rozkwitnąć, rozwinać się.
- 239 *hocher la tête*: potrząsać głową.
- 239 *éblouissant*: olśniewający.
- 238 *la fusée... éblouissante*: Raca rozwinęła się
i spadała, jakby potrząsając olśniewającą głowę.
- 240 *accroupir*: przykucnąć.
- 240 *la crête*: le sommet (wierzchołek).
- 240 *se découvrir*: ici: ukazać się.
- 241 *le rondin*: gros bâton.
- 241 *l'outil m.*: narzędzie.
- 241 *disparut, la fusée morte*: znikła po zgaśnięciu racy.
- 245 *grommeler*: murmurer entre les dents.
- 246 *la betterave*: burak.
- 245 *Ils ne veulent... debout* expression plaisante
pour traduire l'intensité et l'acharnement du feu
ennemi. Il se peut d'ailleurs, que les balles mas-
sacrent les betteraves d'un champ voisin.
- 248 *le poteau*: slup: le poteau du chemin de fer
(pour le télégraphe): slup telegraficzny.
- 248-49 *Les poteaux... de paille*. Remarquez avec quel
dédain le soldat s'exprime sur les succès de l'ar-
tillerie ennemie.
- 250 *viser*: celować.
- 252 *espacés*: à certaine distance les uns des autres.
- 254 *le bineur*: homme qui sarcle les betteraves.
[Sarcler: okopywać.]
- 253 *tout cassé comme un bineur*: image très pitto-
resque: dans la position d'un bineur.
- 255 *la rumeur*: bruit sourd.

- le tintement*: pobrzękiwanie. 255
- la pelle*: łopata. 256
- aigu*: I. ostry; II. ici: bystry. 258
- piquer*: percer (przebić). 259
- le bond*: skok; *le coeur de Gilbert fit un bond*:
Gilbert s'effraie croyant que le caporal piquait un
cadavre. 260
- la gerbe*: snop. 261
- un mince rideau*: un rideau de nuage. 264
- démasquer*: odsłonić. 266
- se tapir*: se coucher par terre. 267
- se redresser sur les coudes*: unieść się na łok-
ciach. 268
- le képi*: coiffure légère à visière des soldats
français. 269
- [La visière: daszek.]
- les premiers cadavres*: c'étaient ceux des sol-
dats français tués la veille par les Allemands. 272
- [La veille: poprzedniego dnia.]
- frôler*: toucher légèrement. 273
- le geste d'effroi*: wzdrygnięcie się. 274
- agripper*: saisir (chwycić). 275
- la boule*: kula; *était tombé en boule*: upadł był,
zwinięty w kłębek. 275
- replier*: zgiąć. 276
- Au premier... l'agripper*: Gilbert plus raffiné
que les autres soldats devient plus facilement
nerveux. 273-275
- l'infini m.*: nieskończoność. 277
- oser*: śmieć, odważyć się. 278
- la peur au ventre*: przejęty strachem. 278
- mou (f. molle)*: miękki; *les jambes molles*: les
jambes rendues faibles par l'émotion: nogi uginały
się pod nim ze strachu. 279

- 279 *se serrer*: se rapprocher.
 284 *atroce*: affreux (straszliwy).
 284 *le destin*: przeznaczenie.
 284 *Leur grand champ*: le champ des morts.
 285 *ces gerbes oubliées*: Les restes mortels des soldats sont comme des gerbes abandonnées sur le champ moissonné.
 [Les restes mortuaires: szczątki; moissonné: zżęty.]
 286 *deviner*: odgadywać.
 287 *le sillon*: bruzda.
 286-289 *Il en devinait... se pressait*: L'imagination de Gilbert est surexcitée par la douleur. La peur l'envahit. Il se sent abandonné, faible et sans défense.
 [Surexcité: podniecony; envahir: opanować, sans défense: bezbronny.]
 291 *la capote*: grand manteau des soldats.
 292 *la grappe*: grono; *les capotes se serraient par grappes*: les capotes des soldats gisant par terre formaient des groupes.
 [Gisant: leżący, rozciągnięty.]
 292-293 *plates... vides déjà*: les cadavres déjà prenaient une autre forme.
 294 *que cela avait... courait*: cela veut dire: les soldats qui gisaient morts maintenant.
peser: ciężać.
 297 *Faire un effort sur lui-même*: zdobyć się na wysiłek.
 298 *forcer*: zmusić.
 300 *pour prendre les papiers*: les documents personnels et entre autres, la carte d'identité du mort, pour les remettre au régiment.
 302 *craintif*: trwożny.
 305 *le néant*: nicość.

- miséricordieux*: plein de charité (miłosierny).
de main en main: z rąk do rąk. 306
Les pauvres camarades... jusqu'à... de main en main 304-309
 L'auteur croit qu'un lien mystérieux unit les coeurs et les existences de tous les soldats, morts ou vivants, rendus frères par le danger commun et l'effort mutuel.
Questionnaire IV. Dites ce que vous avez appris sur la patrouille, le but qui lui avait été fixé, sa manière d'avancer. Quel est le rôle de Gilbert Demachy dans cette reconnaissance? Quelles sont ses émotions et ses pensées?
V. au petit jour: à l'aube (o świcie). 310
rendre compte: zdać sprawę. 312
l'incrédulité f.: niedowierzanie. 315
Gilbert en a rougi: Une preuve de plus que l'âme du jeune volontaire est impressionnable et fière. 315
à sa façon: po swojemu. 317
Quelqu'un a aussitôt raconté l'histoire à sa façon: évidemment, en se moquant. 317
narquois: moqueur avec dissimulation; *d'un air narquois*: ironicznie. 319
Et il a eu... air narquois. Ni l'officier ni les soldats ne croient leur camarade capable d'un acte aussi héroïque. 315-319
la caisse: skrzynia. 320
bourrer: napychać.
Y en a qui savent bourrer la caisse: En argot: Il y a des gens qui savent se faire valoir. 320
la cantonade: miejsce za kulisami; *parler à la cantonade*: parler à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs. 321
Fouillard: soldat de la 3-ième compagnie. 321

- 322 *le cabot*: en argot militaire, le caporal.
 322 *les galons*: distinction de grade.
 [La distinction: odznaka; le grade: stopień.]
 326 *le poste d'écoute*: poste avancé pour épier l'ennemi; *leur poste d'écoute*: le poste d'écoute des Allemands.
 [Épier: śledzić.]
 328 *plisser*: kurczyć.
 328 *amer*: gorzki.
 328 *Un petit... les lèvres*. Gilbert a trop souffert cette nuit pour en vouloir aux gens. Il ne répond que par un sourire de pitié.
 329 *emmailloter*: obwinać.
 330 *rouiller*: pokryć rdzą.
 331 *la tête basse*: z głową spuszczoną.
 333 *sortir*: ici: wyjąć.
 333 *une large ceinture de flanelle rouge*: La même qui a servi de fanion au dernier survivant de la première compagnie d'attaque et que Gilbert a emportée en guise de souvenir.
 [Le survivant: który przeżył; en guise: jako.]
 334 *D'un seul coup*: nagle.
 334-337 *D'un seul coup... n'y était plus*: On comprit alors que Gilbert ne mentait pas.

Questionnaire V. Racontez la scène qui eut lieu le lendemain de la patrouille, dans la tranchée française.

Questions de synthèse.

Aimez-vous les récits de guerre? Celui-ci vous semble-t-il véridique?

Faites le portrait de Gilbert Demachy. Dites ce que vous avez appris sur l'âme du soldat français.

Le récit est coupé de petits dialogues. Pourquoi?

Roland Dorgelès

romancier contemporain. L'épisode émouvant du *Fanion rouge* est emprunté à son chef-d'oeuvre: *Les Croix de Bois*, récit simple et vigoureux de la Grande Guerre, qui présente au lecteur la troisième compagnie de quelque régiment. Il nous relate les terribles combats ainsi que les interminables jours de veille passés dans les goubis et dans les tranchées, dans l'attente de la mort qu'on redoute mais qu'on blague avec un sourire volontairement indifférent. Ces jours sont suivis de repos dans les fermes, de longues marches. Parfois le régiment s'arrête à quelque hôpital de campagne où un prêtre-soldat dit la messe au milieu des gémissements des blessés.

Le héros du livre de Dorgelès c'est le poilu, résigné aux tristesses et aux souffrances de la guerre, confiant dans la victoire, héroïque sans jactance, lors des combats et conservant toujours intacte sa bonne humeur.

L'auteur accroît le pittoresque et la vigueur de son style par l'emploi fréquent de mots et d'expressions empruntés à l'argot militaire.

„Aucun témoignage de combattant, écrit R. Lalou, „n'avait offert pour ses héros, chefs et soldats, intellectuels et ouvriers, la large impartialité qui distingue „les robustes récits de ce livre“.

[Vigoureux: silny; la veille: czuwanie; l'attente: oczekiwanie; redouter: obawiać się; la halte: postój; les gémissements: jęki; la jactance: pyszałkostwo; pittoresque: malowniczy; le combattant: bojownik; offrir: tutaj: przedstawiać; l'intellectuel: intelligent; l'impartialité: bezstronność; robuste: silny]

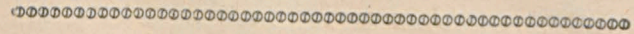
Sprostowanie

odnośnie do tekstu lektury.

		zamiast	ma być:
Str. 23	wiersz 110	,	.
„ 24	„ 135	cordonnère	cordonnière
„ 25	„ 182	Crainquibille	Crainquebille
„ 28	„ 274	délit	délit
„ 42	„ 20	se couchaïet	se couchaient
„ 43	„ 51	conps	coups
„ 48	„ 226	sur le talons	sur les talons
„ 51	„ 321	cantonnade	cantonade

COLLECTION DE CLASSIQUES FRANÇAIS
à L'USAGE DES LYCÉES DE POLOGNE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
M. B. KIELSKI, INSPECTEUR GÉNÉRAL



N^o 8b.

Choix de nouvelles

RECUEILLIES ET ANNOTÉES

— PAR —

JULJA I MARJA JAWORSKIE

DEUXIÈME SÉRIE

PROSPER MÉRIMÉE
GUY DE MAUPASSANT
ANATOLE FRANCE
ANATOLE LE BRAZ
ROLAND DORGELÈS



11
Dział _____
Znak *1402*
N^o jzw. *1537*

1 - 9 - 2 - 3

ÉDITIONS EOS — POZNAŃ

IMPRIMERIE J. B. LANGE, GNIEZNO (SUCC. O. NEVEUX)

T A B L E.

1. Mateo Falcone
par Prosper Mérimée
2. Sur l'Eau
par Guy de Maupassant
3. L'Aventure de Crainquebille
par Anatole France
4. Le Trésor de Noël
par Anatole Le Braz
5. Le Fanion rouge
par Roland Dorgelès

I. MATEO FALCONE

PAR
PROSPER MÉRIMÉE.



I. En sortant de Porto-Vecchio et en se dirigeant vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et, après trois heures de marche par les sentiers tortueux, obstrués par de gros quartiers de rocs, et quelquefois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un mâquis très étendu. Le mâquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice. 5

Si vous avez tué un homme, allez dans le mâquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la poudre et des balles; n'oubliez pas un manteau brun garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes; et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions. 10 15

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse, en 18—, avait sa maison à une demi-lieue de ce mâquis. C'était un homme assez riche pour le pays; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux que des bergers, espèce de nomades, menaient paître çà et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de bottes. Son 20 25 30

habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs.

- 35 Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi: d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles, et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato: c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées: leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes de ses gendres. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

- II. Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du mâquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin; d'ailleurs il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison; le père refusa donc: on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

- Il était absent depuis plusieurs heures, et le petit Fortunato était tranquillement étendu au soleil, regardant les montagnes bleues, et pensant que le dimanche prochain, il irait dîner à la ville, chez son oncle *le caporale*, quand il fut soudainement interrompu dans ses méditations, par l'explosion d'une arme à feu. Il se leva, et se tourna du côté de la plaine d'où partait ce bruit. D'autres coups de fusil se succédèrent, tirés à intervalles inégaux, et toujours de plus en plus rapprochés; enfin, dans le sentier qui menait de la plaine à la maison de Mateo, parut un homme coiffé d'un bonnet pointu comme en portent les

montagnards, barbu, couvert de haillons, et se traînant avec peine en s'appuyant sur son fusil. Il venait de recevoir un coup de feu dans la cuisse. 70

Cet homme était un *bandit*, qui étant parti de nuit pour aller chercher de la poudre à la ville, était tombé en route dans une embuscade de *voltigeurs corses*. Après une vigoureuse défense, il était parvenu à faire sa retraite, vivement poursuivi et tiraillant de rocher en rocher. Mais il avait peu d'avance sur les soldats, et sa blessure le mettait hors d'état de gagner le mâquis avant d'être rejoint. 75 80

Il s'approcha de Fortunato et lui dit:

— Tu es le fils de Mateo Falcone?

— Oui.

— Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes. Cache-moi, car je ne puis aller plus loin. 85

— Et que dira mon père si je te cache sans sa permission?

— Il dira que tu as bien fait.

— Qui sait? 90

— Cache-moi vite. Ils viennent.

— Attends que mon père soit revenu.

— Que j'attende! Malédiction! Ils seront ici dans cinq minutes. Allons! cache-moi, ou je te tue.

Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid: 95

— Ton fusil est déchargé et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera.

— J'ai mon stylet.

— Mais courras-tu aussi vite que moi? Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte. 100

— Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone! Me laisseras-tu donc arrêter devant la maison?

L'enfant parut touché.

— Que me donneras-tu si je te cache? dit-il en se rapprochant. 105

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour

110 acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent, il s'en saisit, et dit à Gianetto:

— Ne crains rien.

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de manière à lui

115 laisser un peu d'air pour respirer, sans qu'il fût possible cependant de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisa, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla

120 prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il n'avait pas été remué depuis peu. Ensuite, remarquant des traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et

125 cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.

III. Quelques minutes après, six hommes en uniforme brun à collet jaune, et commandés par

130 un *adjudant*, étaient devant la porte de Mateo. Cet adjudant était quelque peu parent de Falcone (on sait qu'en Corse, on suit les degrés de parenté beaucoup plus loin qu'ailleurs). Il se nommait Tiodoro Gamba; c'était un homme actif, fort redouté des bandits, dont il avait déjà traqué

135 plusieurs.

— Bonjour, petit cousin, dit-il à Fortunato en l'abordant, comme te voilà grandi! As-tu vu passer un homme tout à l'heure?

— Oh! je ne suis pas encore si grand que

140 vous, mon cousin, répondit l'enfant d'un air niais.

— Cela viendra. Mais n'as-tu pas vu passer un homme, dis-moi?

— Si j'ai vu passer un homme?

— Oui, un homme avec un bonnet pointu en velours noir, et une veste brodée de rouge et

145 de jaune?

— Un homme avec un bonnet pointu et une veste brodée de rouge et de jaune?

— Oui, réponds vite, et ne répète pas mes questions.

150

— Ce matin, M. le curé est passé devant notre porte sur son cheval Piero. Il m'a demandé comment papa se portait, et je lui ai répondu...

— Ah! petit drôle, tu fais le malin! Dis-moi vite par où est passé Gianetto, car c'est lui que nous

155 cherchons et, j'en suis certain, il a pris par ce sentier.

— Qui sait?

— Qui sait? C'est moi qui sais que tu l'as vu.

— Est-ce qu'on voit les passants quand on dort?

160

— Tu ne dormais pas, vaurien; les coups de fusil t'ont réveillé.

— Vous croyez donc, mon cousin, que vos fusils font tant de bruit? L'escopette de mon père en fait bien davantage.

165

— Que le diable te confonde! maudit garnement! Je sais bien que tu as vu le Gianetto. Peut-être même l'as-tu caché. Allons, camarades, entrez dans cette maison, et voyez si notre homme n'y est pas. Il n'allait plus que d'une patte et il a trop de bon sens, le coquin, pour avoir cherché à gagner le mâquis en clopinant. D'ailleurs, les traces de sang s'arrêtent ici.

170

— Et que dira papa? demanda Fortunato en ricanant; que dira-t-il s'il sait qu'on est entré dans sa maison pendant qu'il était sorti? Mon père est Mateo Falcone!

175

— Adjudant, dit tout bas un des voltigeurs. ne nous brouillons pas avec Mateo.

Gamba paraissait évidemment embarrassé. Il causait à voix basse avec ses soldats, qui avaient déjà visité toute la maison. Ce n'était

180

- pas une opération fort longue, car la cabane d'un Corse ne consiste qu'en une seule pièce carrée.
- 185 L'ameublement se compose d'une table, de bancs, de coffres et d'ustensiles de chasse ou de ménage. Cependant le petit Fortunato caressait sa chatte, et semblait jouir malignement de la confusion des voltigeurs et de son cousin.
- 190 Un soldat s'approcha du tas de foin. Il vit la chatte et donna un coup de baïonnette dans le foin avec négligence, et haussant les épaules comme s'il sentait que sa précaution était ridicule. Rien ne remua; et le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère émotion.
- 195 L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable; déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone, voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des présents.
- Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec moi; et si je ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'emporte si je ne t'emmènerais pas avec moi.
- 205 — Bah!
- 210 — Mais quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire, et pour ta peine d'avoir menti, il te donnera le fouet jusqu'au sang.
- Savoir?
- Tu verras... Mais tiens... sois brave garçon et je te donnerai quelque chose.
- 215 — Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis, c'est que si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le mâquis, alors il faudra plus d'un luron comme vous pour aller l'y chercher.
- 220 L'adjudant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus et remarquant que les

yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit, en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier.

— Fripon! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-là suspendue à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porto-Vecchio fier comme un paon; et les gens te demanderaient: Quelle heure est-il? et tu leur dirais: Regardez à ma montre. 225

Fortunato qui a une envie invincible de la précieuse montre, lutte encore. D'abord il ne prête pas foi aux promesses du cousin, mais celui-ci le tente avec une adresse diabolique, en approchant la montre de sa joue et en lui faisant écouter son tic-tac. Après quelques efforts, l'enfant cède. 230

IV. Fortunato éleva la main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. L'adjudant le comprit aussitôt. Il abandonna l'extrémité de la chaîne; Fortunato se sentit seul possesseur de la montre. 240 Il se leva avec l'agilité d'un daim, et s'éloigna de dix pas du tas de foin que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter.

On ne tarda pas à voir le foin s'agiter; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit: 245 mais, comme il essayait de se lever en pied, sa blessure refroidie ne lui permit plus de se tenir debout. Il tomba. L'adjudant se jeta sur lui et lui arracha son stylet. Aussitôt on le garrotta fortement, malgré sa résistance. 250

Gianetto, couché par terre et lié comme un fagot, tourna la tête vers Fortunato, qui s'était rapproché. — Fils de... lui dit-il avec plus de mépris que de colère. L'enfant lui jeta la pièce d'argent qu'il en avait reçue, sentant qu'il avait cessé de la mériter; mais le proscrit n'eut pas l'air de faire attention à ce mouvement. Il dit avec beaucoup de sang-froid à l'adjudant: 255

— Mon cher Gamba, je ne puis marcher; vous
260 allez être obligé de me porter à la ville.

— Tu courais tout à l'heure plus vite qu'un
chevreuil, repartit le cruel vainqueur. Mais sois
tranquille: je suis si content de te tenir, que je
te porterais une lieue sur mon dos sans être
265 fatigué. Au reste, mon camarade, nous allons te
faire une litière avec des branches et la capote,
et à la ferme de Crespoli nous trouverons des
chevaux.

— Bien, dit le prisonnier; vous mettrez aussi
270 un peu de paille sur votre litière pour que je
sois plus commodément.

V. Pendant que les voltigeurs s'occupaient,
les uns à faire une espèce de brancard avec des
branches de châtaignier, les autres à panser la
275 blessure de Gianetto, Mateo Falcone et sa femme
parurent tout d'un coup au détour du sentier
qui conduisait au mâquis. La femme s'avancait,
courbée péniblement sous le poids d'un énorme
sac de châtaignes, tandis que son mari se pré-
280 lassait, ne portant qu'un fusil à la main et un
autre en bandoulière, car il est indigne d'un
homme de porter d'autre fardeau que ses armes.

Mateo Falcone, dont la conscience est plus nette que
celle de ses compatriotes, a pourtant un recul à la vue
285 des gendarmes. Il avertit sa femme, lui remet un de ses
fusils et s'avance lentement vers sa maison. L'adjutant
prend un parti fort courageux, en allant à la rencontre
de son cousin.

— Holà! eh! mon vieux camarade, cria-t-il, com-
290 ment cela va-t-il, mon brave? C'est moi, je suis
Gamba, ton cousin.

Mateo sans répondre un mot, s'était arrêté, et
à mesure que l'autre parlait, il relevait doucement
le canon de son fusil, de sorte qu'il était dirigé
295 vers le ciel au moment où l'adjutant le joignit.

— Bonjour, frère, dit l'adjutant en lui tendant
la main. Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour, frère.

— J'étais venu pour te dire bonjour en passant,
et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une
300 longue traite aujourd'hui; mais il ne faut pas
plaindre notre fatigue, car nous avons fait une
fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gia-
netto Sanpiero.

— Dieu soit loué! s'écria Giuseppa. Il nous
305 a volé une chèvre laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable! dit Mateo, il avait faim.

— Le drôle s'est défendu comme un lion, pour-
suivit l'adjutant un peu mortifié; il m'a tué un
310 de mes voltigeurs, et non content de cela, il a cassé
le bras au caporal Chardon; mais il n'y a pas
grand mal, ce n'était qu'un Français... Ensuite
il s'était si bien caché que le diable ne l'aurait
pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato,
315 je ne l'aurais jamais pu trouver.

— Fortunato! s'écria Mateo.

— Fortunato! répéta Giuseppa.

— Oui, le Gianetto s'était caché sous ce tas
de foin là-bas; mais mon petit cousin m'a montré
320 la malice. Aussi je le dirai à son oncle le capo-
rale, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour
sa peine. Et son nom et le tien seront dans le
rapport que j'enverrai à M. l'avocat-général.

— Malédiction, dit tout bas Mateo. 325

Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto
était déjà couché sur la litière et prêt à partir.
Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba,
il sourit d'un sourire étrange; puis, se tournant
vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil
330 en disant:

— Maison d'un traître!

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir qui
eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant

335 à Falcone. Un bon coup de stylet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé.

340 Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto.

— Loin de moi! lui cria le proscrit d'une voix foudroyante. Puis, se tournant vers un des voltigeurs: — Camarade, donne-moi à boire! dit-il.

Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait l'homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos.

— J'aime, disait-il, à être couché à mon aise. On s'empessa de le satisfaire; puis l'adjudant 355 donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré, vers la plaine.

VI. Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrit la bouche. L'enfant regardait 360 d'un oeil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien, dit enfin Mateo d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait 365 l'homme.

— Mon père! s'écria l'enfant en s'avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux. Mais Mateo lui cria: — Arrière de moi! Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile à quel- 370 ques pas de son père.

Giuiseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre? demanda-t-elle d'un ton sévère. 375

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison! dit-il. 380

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du mâquis en criant 285 à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras:

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante, en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari; comme pour lire ce qui se passait dans 390 son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo; je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et rentra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. 395

Cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier, et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile 400 à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre. L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla. 405

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas!

- Dis tes prières! répéta Mateo d'une voix terrible.
- 410 L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le *Pater* et le *Credo*. Le père, d'une voix forte répondait *Amen* à la fin de chaque prière.
- Sont-ce là toutes les prières que tu sais?
- Mon père, je sais encore *l'Ave Maria* et la
- 415 litanie que ma tante m'a apprise,
- Elle est bien longue, n'importe.
L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.
- As-tu fini?
- Oh! mon père, grâce! pardonnez-moi: Je ne le ferai plus! Je prierai tant mon cousin le caporale qu'on fera grâce au Gianetto!
- Il parlait encore; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant: — Que Dieu te pardonne! L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort.
- 425 Sans jeter un coup d'oeil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.
- Qu'as-tu fait? s'écria-t-elle.
- Justice!
- 435 — Où est-il?
- Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien. Je lui ferai chanter une messe. Que l'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi qu'il vienne demeurer avec nous.

2. SUR L'EAU

PAR
GUY DE MAUPASSANT.

I. J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne au bord de la Seine, à plusieurs lieues de Paris, et j'allais y coucher tous les soirs. Je fis, au bout de quelques jours, la connaissance d'un de mes voisins, un homme de trente à quarante ans, qui était bien le type le plus curieux que j'eusse jamais vu. C'était un vieux canotier, mais un canotier enragé, toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau. Il devait être né dans un canot, et il mourra bien certainement dans le canotage final. 5 10

Un soir que nous nous promenions au bord de la Seine, je lui demandai de me raconter quelques anecdotes de sa vie nautique. Voilà immédiatement mon bonhomme qui s'anime, se transforme, devient éloquent, presque poète. Il avait dans le cœur une grande passion, une passion dévorante, irrésistible: la rivière. 15

II. — Ah! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière que vous voyez couler là près de nous! Vous autres, habitants des rues, vous ne savez pas ce qu'est la rivière. Mais écoutez un pêcheur prononcer ce mot. Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, inconnue, le pays des mirages et des fantasmagories, où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas, où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière: et c'est en effet, le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau. 20 25 30

La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre, quand il n'y a pas de lune, la rivière

est illimitée. Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer. Elle est souvent dure et mé-
 35 chante, c'est vrai, mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer: tandis que la rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit, et ce mouvement
 40 éternel de l'eau qui coule, est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'Océan.

Je crois que les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix si douces doivent être encore plus sinistres que les drames
 45 lugubres racontés par les hurlements des vagues.

Mais puisque vous me demandez quelques uns de mes souvenirs, je vais vous dire une singulière aventure qui m'est arrivée ici, il y a une dizaine d'années.

50 III. Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe
 55 des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps magnifique; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta; je me dis qu'il ferait bien bon
 60 fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.

Le canot, qui redescendait avec le courant, fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta; et je
 65 m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton, aussi commodément qu'il me fut possible. On n'entendait rien, rien: parfois seulement, je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive, et j'apercevais des groupes
 70 de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter.

Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'en-
 75 tourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille
 80 coassa. Je tressaillis: elle se tut; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. ✓ Cependant, quoique je fusse un
 culotteur de pipes renommé, je ne pus pas; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai.
 Je me mis à chantonner; le son de ma voix m'était pénible; alors, je m'étendis au fond du
 85 bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent.
 Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges
 90 du fleuve; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber.
 J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête; j'entendis des bruits autour de moi; je me dressai
 95 d'un bond: l'eau brillait. Tout était calme.

Je compris que j'avais les nerfs un peu ébranlés et je résolus de m'en aller. Je tirai sur ma
 chaîne; le canot se mit en mouvement, puis je sentis une résistance, je tirai plus fort, l'ancre ne
 100 vint pas: elle avait accroché quelque chose au fond de l'eau et je ne pouvais la soulever; je recommençai à tirer, mais inutilement. Alors, avec
 mes avirons, je fis tourner mon bateau et je le portai en amont pour changer la position de l'ancre.
 Ce fut en vain, elle tenait toujours; je fus pris
 105 de colère et je secouai la chaîne rageusement. Rien ne remua. Je m'assis découragé et je me
 mis à réfléchir sur ma position. Je ne pouvais songer à casser cette chaîne ni à la séparer de
 110 l'embarcation, car elle était énorme et rivée à l'avant dans un morceau de bois plus gros que mon

bras; mais comme le temps demeurait fort beau, je pensai que je ne tarderais point, sans doute, à rencontrer quelque pêcheur qui viendrait à mon secours. Ma mésaventure m'avait calmé; je
 115 m'assis et je pus enfin fumer ma pipe. Je possédais une bouteille de rhum, j'en bus deux ou trois verres, et ma situation me fit rire. Il faisait très chaud, de sorte qu'à la rigueur je pouvais, sans grand mal, passer la nuit à la belle étoile.

.....
 120 IV. Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seule-
 125 ment les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture
 130 dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque,
 135 devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer; et perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage; puis aussitôt cette idée me fit
 140 frissonner d'épouvante.

.....
 Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait de la terreur. Je demeurais immobile, les yeux ouverts, l'oreille tendue et attendant. Quoi? Je n'en savais rien, mais ce
 145 devait être terrible.

Cependant, par un effort violent, je finis par ressaisir à peu près ma raison qui m'échappait. Je pris de nouveau ma bouteille de rhum et je bus à grands traits. Alors une idée me vint et je me mis à crier de toutes mes forces en me
 150 tournant successivement vers les quatre points de l'horizon. Lorsque mon gosier fut absolument paralysé, j'écoutai. — Un chien hurlait, très loin.

V. Je bus encore et je m'étendis tout de mon long au fond du bateau. Je restai ainsi peut-être une heure, peut-être deux, sans dormir, les yeux ouverts, avec des cauchemars autour de moi. Je n'osais pas me lever et pourtant je le désirais violemment; je remettais de minute en minute. Je me disais: — „Allons, debout!“ et j'avais peur
 160 de faire un mouvement. A la fin, je me soulevai avec des précautions infinies, comme si ma vie eût dépendu du moindre bruit que j'aurais fait, et je regardai par-dessus le bord

Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. C'était une de ces fantasmagories du pays des fées, une de ces visions racontées par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous
 165 écoutons sans les croire.

Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives. Laisant le fleuve absolument libre, il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue, haute de six ou sept mètres, qui
 175 brillait sous la lune avec l'éclat superbe des neiges. De sorte qu'on ne voyait rien autre chose que cette rivière lamée de feu entre ces deux montagnes blanches; et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au
 180 milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux.

Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées; les grenouilles coassaient furieusement, tandis que, d'instant en instant, tantôt à droite, tantôt à gauche,

185 j'entendais cette note courte, monotone et triste,
que jette aux étoiles la voix cuivrée des crapauds.
Chose étrange, je n'avais plus peur; j'étais au
milieu d'un paysage tellement extraordinaire que
les singularités les plus fortes n'eussent pu m'é-
190 tonner.

VI. Combien de temps cela dura-t-il, je n'en
sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. Quand
je rouvris les yeux, la lune était couchée, le ciel
plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement,
195 le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était
profonde.

Je bus ce qui me restait de rhum, puis j'écoutai
en grelottant le froissement des roseaux et le
bruit sinistre de la rivière. Je cherchai à voir,
200 mais je ne pus distinguer mon bateau, ni mes
mains elles-mêmes, que j'approchais de mes yeux.

Peu à peu, cependant, l'épaisseur du noir di-
minua. Soudain je crus sentir qu'une ombre
glissait tout près de moi; je poussai un cri, une
voix répondit; c'était un pêcheur. Je l'appelai,
205 il s'approcha et je lui racontai ma mésaventure.
Il mit alors son bateau bord à bord avec le mien,
et tous les deux nous tirâmes sur la chaîne.
L'ancre ne remua pas. Le jour venait, sombre,
gris, pluvieux, glacial, une de ces journées qui
210 vous apportent des tristesses et des malheurs.
J'aperçus une autre barque, nous la hélâmes.
L'homme qui la montait unit ses efforts aux
nôtres; alors, peu à peu, l'ancre céda. Elle mon-
215 tait, mais doucement, doucement, et chargée d'un
poids considérable. Enfin nous aperçûmes une
masse noire, et nous la tirâmes à mon bord:

C'était le cadavre d'une vieille femme qui avait
une grosse pierre au cou.

3. L'Aventure de Crainquebille

PAR
ANATOLE FRANCE.

I. Jérôme Crainquebille, marchand des quatre-
saisons, allait par la ville, poussant sa petite
voiture et criant: *Des choux, des navets, des ca-*
rottes! Et, quand il avait des poireaux, il criait:
Bottes d'asperges! parce que les poireaux sont 5
les asperges du pauvre. Or, le 20 octobre à l'heure
de midi, comme il descendait la rue Montmartre,
madame Bayard, la cordonnière, sortit de sa bou-
tique et s'approcha de la voiture légumière.

Soulevant dédaigneusement une botte de poi- 10
reaux:

— Il ne sont guère beaux, vos poireaux. Com-
bien la botte?

— Quinze sous, *la bourgeoise*. *Y a pas meilleur.*

— Quinze sous, trois mauvais poireaux? 15

Et elle rejeta la botte dans la charrette, avec un
geste de dégoût,

C'est alors que l'agent 64 survint et dit à Crain-
quebille:

— Circulez! 20

Crainquebille, depuis cinquante ans, circulait
du matin au soir. Un tel ordre lui sembla légi-
time et conforme à la nature des choses. Tout
disposé à y obéir, il pressa la bourgeoise de prendre
ce qui était à sa convenance. 25

— Faut encore que je choisisse la marchan-
dise, répondit aigrement la cordonnière.

Et elle tâta de nouveau toutes les bottes de
poireaux, puis elle garda celle qui lui parut la
plus belle. 30

— Je vais vous donner quatorze sous. C'est
bien assez. Et encore il faut que j'aïlle les cher-

cher dans la boutique, parce que je ne les ai pas sur moi.

35 Et elle rentra dans la cordonnerie où une cliente portant un enfant, l'avait précédée. A ce moment l'agent 64 dit pour la deuxième fois à Crainquebille:

— Circulez!

40 — J'attends mon argent, répondit Crainquebille.
— Je ne vous dis pas d'attendre votre argent; je vous dis de circuler, reprit l'agent avec fermeté.

Cependant la cordonnière dans sa boutique, essayait des souliers bleus à un enfant de dix-huit mois dont la mère était pressée. Et les têtes vertes des poireaux reposaient sur le comptoir.

50 Depuis un demi-siècle qu'il poussait sa voiture dans les rues, Crainquebille avait appris à obéir aux représentants de l'autorité. Mais il se trouvait cette fois dans une situation particulière, entre un devoir et un droit. Il n'avait pas l'esprit juridique. Il ne comprit pas que la jouissance d'un droit individuel ne le dispensait pas d'accomplir un devoir social. Il considéra trop son droit qui était de pousser sa voiture et d'aller plus avant et toujours plus avant. Il demeura.

Pour la troisième fois, l'agent 64, tranquille et sans colère, lui donna l'ordre de circuler.

60 — Vous n'entendez donc pas, quand je vous dis de circuler!

Crainquebille avait de rester en place, une raison trop considérable à ses yeux pour qu'il ne la crût pas suffisante. Il l'exposa simplement et sans art:

65 — Nom de nom! puisque je vous dis que j'attends mon argent.

L'agent 64 se contenta de répondre:

70 — Voulez-vous que je vous flanque une contravention? Si vous le voulez, vous n'avez qu'à le dire.

En entendant ces paroles, Crainquebille haussa lentement les épaules et coula sur l'agent un regard douloureux qu'il éleva ensuite vers le ciel. Et ce regard disait:

„Que Dieu me voie! Suis-je un contempteur des lois? Est-ce que je me ris des décrets et des ordonnances qui régissent mon état ambulatorio? A cinq heures du matin, j'étais sur le carreau des Halles. Depuis sept heures, je me brûle les mains à mes brancards en criant: *Des choux, des navets, des carottes!* J'ai soixante ans sonnés. Je suis las. Et vous me demandez si je lève le drapeau noir de la révolte. Vous vous moquez et votre raillerie est cruelle“.

80 Soit que l'expression de ce regard lui eût échappé, soit qu'il n'y trouvât pas une excuse à la désobéissance, l'agent demanda d'une voix brève et rude si c'était compris. Or, en ce moment précis, l'embarras des voitures était extrême dans la rue Montmartre. Les fiacres, les haquets, les tapissières, les omnibus, les camions, pressés les uns contre les autres, semblaient indissolublement joints et assemblés.

85 Et sur leur immobilité frémissante s'élevaient des jurons et des cris. Les cochers de fiacre échangeaient de loin, et lentement, avec les garçons bouchers, des injures héroïques, et les conducteurs d'omnibus considérant Crainquebille comme la cause de l'embarras l'appelaient „sale poireau“.

Cependant sur le trottoir, des curieux se pressaient, attentifs à la querelle. Et l'agent, se voyant observé, ne songea plus qu'à faire montre de son autorité.

— C'est bon, dit-il.

Et il tira de sa poche un calepin crasseux et un crayon très court.

Crainquebille suivait son idée et obéissait à une force intérieure, D'ailleurs il lui était impossible

75

80

85

90

95

100

105

110

maintenant d'avancer ou de reculer. Le roue de sa charrette était malheureusement prise dans la roue d'une voiture de laitier.

115 Il s'écria, en s'arrachant les cheveux sous sa casquette:

— Mais, puisque je vous dis que j'attends mon argent! C'est-il pas malheureux! Misère de misère! Bon sang de bon sang!

120 Par ces propos, qui pourtant exprimaient moins la révolte que le désespoir, l'agent 64 se crut insulté. Et comme, pour lui, toute insulte revêtait nécessairement la forme traditionnelle, régulière et pour ainsi dire consacrée de „Mort aux vaches!“ c'est sous cette forme que spontanément, 125 il recueillit dans son oreille les paroles du délinquant.

— Ah! vous avez dit: „Mort aux vaches!“ C'est bon. Suivez-moi.

130 Crainquebille, dans l'excès de la stupeur et de la détresse, regardait avec ses gros yeux brûlés du soleil l'agent 64, et de sa voix cassée, s'écriait les bras croisés sur sa blouse:

— J'ai dit: „Mort aux vaches?“ Moi?... Oh!

135 Il prononçait ces paroles étonnées, quand madame Bayard, la cordonnère, vint à lui, les quatorze sous dans la main. Mais déjà l'agent 64 le tenait au collet, et madame Bayard, pensant qu'on ne devait rien à un homme conduit au poste, mit les quatorze sous dans la poche de 140 son tablier.

Et, voyant tout à coup sa voiture en fourrière, sa liberté perdue, l'abîme sous ses pas et le soleil éteint, Crainquebille murmura:

— Tout de même!...

145 II. Il passa la nuit au violon et fut transféré, le matin, dans le panier à salade, au Dépôt. La prison ne lui parut ni douloureuse ni humi-

liante. Elle lui parut nécessaire. Ce qui le frappa en entrant ce fut la propreté des murs et du carrelage. Il dit:

— *Pour un endroit propre, c'est un endroit propre. Vrai de vrai!* On mangerait par terre. 150
Laisse seul, il voulut tirer son escabeau; mais il s'aperçut qu'il était scellé au mur.

Il en exprima tout haut sa surprise:

— *Quelle drôle d'idée! Voilà une chose, que j'aurais pas inventée, pour sûr.* 155

S'étant assis, il tourna ses pouces et demeura dans l'étonnement. Le silence et la solitude l'accablaient. Il s'ennuyait et il pensait avec inquié- 160 tude à sa voiture mise en fourrière encore toute chargée de choux, de carottes, de céleri et de mâche. Et il se demandait anxieux:

— *Où qu'ils m'ont étouffé ma voiture?*

Le troisième jour, il reçut la visite de son avocat, maître Lemerle, un des plus jeunes membres du 165 barreau de Paris.

Crainquebille essaya de lui conter son affaire, ce qui ne lui était pas facile, car il n'avait pas l'habitude de la parole. Peut-être s'en serait-il 170 tiré pourtant, avec un peu d'aide. Mais son avocat secouait la tête d'un air méfiant à tout ce qu'il disait, et feuilletant dans les papiers murmurait:

— Hum! hum! je ne vois rien de tout cela au dossier. 175

Puis, avec un peu de fatigue, il dit en frisant sa moustache blonde.

— Dans votre intérêt, il serait peut-être préférable d'avouer. Pour ma part j'estime que votre système de dénégations absolues est d'une insigne 180 maladresse.

Et dès lors Crainquebille eût fait des aveux, s'il avait su ce qu'il fallait avouer.

III. Le président Bourriche consacra six minutes 185 pleines à l'interrogatoire de Crainquebille. Cet

interrogatoire aurait apporté plus de lumière si l'accusé avait répondu aux questions qui lui étaient posées. Mais Crainquebille n'avait pas l'habitude de la discussion, et dans une telle compagnie le respect et l'effroi lui fermaient la bouche. Aussi gardait-il le silence et le président faisait lui-même les réponses; elles étaient accablantes. Il conclut:

200 — Enfin, vous reconnaissez avoir dit: „Mort aux vaches!“

— Alors j'ai dit: „Mort aux vaches!“

Il voulait faire entendre qu'étonné par l'imputation la plus imprévue, il avait, dans sa stupeur, répété les paroles étranges qu'on lui prêtait fausement et qu'il n'avait certes point prononcées. Il avait dit: „Mort aux vaches!“ il eût dit: — „Moi! tenir des propos injurieux, l'avez-vous pu croire?“

M. le président Bourriche ne le prit pas ainsi.

210 — Prétendez-vous, dit-il, que l'agent a proféré ce cri le premier?

Crainquebille renonça à s'expliquer. C'était trop difficile.

215 — Vous n'insistez pas. Vous avez raison, dit le président.

Et il fit appeler les témoins.

L'agent 64, de son nom Bastien Matra, jura de dire la vérité et de ne rien dire que la vérité. Puis il déposa en ces termes:

220 — Etant de service le 20 octobre à l'heure de midi, je remarquai, dans la rue Montmartre, un individu qui me sembla être un vendeur ambulancier et qui tenait sa charrette *indûment* arrêtée à la hauteur du numéro 328, ce qui *occasionnait* un encombrement de voitures. Je lui *intimai* par trois fois *l'ordre* de circuler, auquel il refusa *d'obtempérer*. Et sur ce que je l'avertis que j'allais *verbaliser*, il me répondit en criant: „Mort aux vaches!“ ce qui me sembla être injurieux.

Cette déposition, ferme et mesurée, fut écoutée avec une évidente faveur par le Tribunal. La défense avait cité madame Bayard, cordonnière. Madame Bayard n'avait rien vu, ni entendu. 230

Maître Lemerle se leva. Il commença sa plaidoirie par l'éloge des agents de la Préfecture, ces modestes serviteurs de la société, qui, moyennant un salaire dérisoire, endurent des fatigues et affrontent des périls incessants, et qui pratiquent l'héroïsme quotidien. — Ce sont d'anciens soldats, et qui restent soldats. Soldats, ce mot dit tout... 235 240

Et maître Lemerle s'éleva, sans effort, à des considérations très hautes sur les vertus militaires. Il était de ceux, dit-il, „qui ne permettent pas qu'on touche à l'armée, à cette armée nationale à laquelle il était fier d'appartenir“. 245

Le président inclina la tête.

Maître Lemerle, en effet, était lieutenant dans la réserve. Il poursuivit:

— Non certes, je ne méconnais pas les services modestes et précieux que rendent journallement les gardiens de la paix à la vaillante population de Paris. Et je n'aurais pas consenti à vous présenter, messieurs, la défense de Crainquebille si j'avais vu en lui l'insulteur d'un ancien soldat. On accuse mon client d'avoir dit: „Mort aux vaches!“ 255

Le sens de cette phrase n'est pas douteux. Si vous feuillotez le *Dictionnaire de la langue verte*, vous y lirez: Vachard, paresseux, fainéant; qui s'étend paresseusement comme une vache au lieu de travailler. — *Vache*, qui se vend à la police; mouchard. *Mort aux vaches* se dit dans un certain monde. Mais toute la question est celle-ci: Comment Crainquebille l'a-t-il dit? Et même l'a-t-il dit? Permettez-moi, messieurs, d'en douter. 260 265

Je ne soupçonne l'agent Matra d'aucune mauvaise pensée. Mais il accomplit, comme nous l'avons dit, une tâche pénible. Il est parfois fatigué,

excédé, surmené. Dans ces conditions, il peut
270 avoir été la victime d'une sorte d'hallucination
de l'ouïe.

Et alors même que Crainquebille aurait crié:
„Mort aux vaches“, il resterait à savoir si ce mot
275 a, dans sa bouche, le caractère d'un délit. Crain-
quebille est l'enfant d'un marchand ambulant,
perdu de boisson, il est né alcoolique. Vous le
voyez ici abruti par soixante ans de misère.
Messieurs, vous direz qu'il est irresponsable.“

280 Maître Lemerle s'assit et M. le président Bour-
riche lut entre ses dents un jugement, qui con-
damnait Jérôme Crainquebille à quinze jours de
prison et cinquante francs d'amende.

IV. Mené par les longs couloirs sombres du
285 Palais, Crainquebille ressentit un immense besoin
de sympathie. Il se tourna vers le garde de Paris,
qui le conduisait et l'appela trois fois:

— Cipal!... Cipal!... Hein?... cipal!

Et il soupira:

290 — Il y a seulement quinze jours, si on m'a-
vait dit, qu'il m'arriverait ce qu'il m'arrive!

Puis il fit cette réflexion:

— Ils parlent trop vite, ces messieurs. Ils
parlent bien trop vite, ces messieurs. Ils parlent
295 bien, mais ils parlent trop vite.

On peut pas s'expliquer avec eux... Cipal, vous
trouvez pas qu'ils parlent trop vite?

Mais le soldat marchait sans répondre, ni
tourner la tête.

300 Crainquebille lui demanda:

— Pourquoi que vous me répondez pas?

Et le soldat garda le silence. Et Crainquebille
lui dit avec amertume:

305 — Pourquoi que vous me parlez pas? On
parle bien à un chien.

4. LE TRÉSOR DE NOËL

PAR

ANATOLE LE BRAZ.

I. C'était aux approches de Noël. J'avais alors
dans les dix ans et je commençais mon rudiment
de latin sous les auspices du recteur de Plou-
millian, lequel n'était autre, s'il vous plaît, que
messire Yves-Marie-Victor de Villiers de l'Isle- 5
Adam, le propre oncle de l'écrivain.

Voici beau temps que le saint homme repose
dans le sein de Dieu, pour m'exprimer comme
son épitaphe.

A l'époque dont je parle, c'était un vieillard 10
de haute stature, aux larges épaules à peine vou-
tées, avec une tête léonine, un nez impétueux
et des yeux étranges — des yeux à éclipses,
en quelque sorte, comme certains phares, des
yeux dont on eût dit que le pouvoir éclairant se 15
résorbait par intervalles, pour rayonner, l'instant
d'après, d'un feu plus vif et plus pénétrant. Tandis
que j'écris ces lignes, j'ai l'impression qu'ils me
regardent encore du fond de ce lointain passé.
Il y avait en eux de la tendresse et de la malice, 20
de l'ironie et de la bonté, tout cela mêlé d'un je
ne sais quoi d'énigmatique, d'indéfinissable, qui
troublait.

— Allons, conclut-il, ce soir-là, lorsque nous
eûmes fini d'abattre un chapitre de *l'Epitome*, tu 25
t'en es tiré fort congrument... Cours d'une traite
prévenir chez toi que je te garde à souper.

Dans nos campagnes bretonnes, on ne „dîne“
pas, on „soupe“. Et toutes les fois, que le vieux
prêtre-gentilhomme était satisfait de mon travail, 30
il commandait à la servante, Anna Béricotte, de
mettre mon couvert.

Je ne concevais pas qu'il pût y avoir de récompense plus agréable.

35 Ces repas du presbytère m'enchantaient. Malgré les remontrances, souvent trop justifiées de la sage Anna Béricotte, le recteur tenait volontiers table ouverte. Plus il avait de convives, plus il était ravi. Presque tous étaient comme moi, des
40 invités de la dernière heure, des invités de raccroc.

II. Je n'avais fait qu'un saut jusque chez moi et, avant que M. de l'Isle-Adam eut terminé le *Benedicite*, j'étais de retour au presbytère.

45 Une dizaine de bonnes têtes réjouies couronnaient la table, ennuagées à demi par les fumées du potage et semblables, dans la tremblante clarté des chandelles, à de rouges levers de lune derrière un voile léger de vapeurs. Le recteur présidait, un peu distrait, un peu distant à son
50 habitude, et se bornant à encourager d'un sourire, énigmatique comme son regard, les divagations tout de suite abondantes de ses commensaux.

La conversation, après avoir dessiné quelques méandres autour des derniers potins de la chronique locale, roulait maintenant à pleins bords sur la solennité prochaine et sur les liesses nocturnes par lesquelles toute la région s'apprêtait à célébrer la naissance du Sauveur. Puis, remontant le cours des souvenirs, elle rebroussa chemin
60 vers les Noël's d'antan.

— Ah! si vous aviez été sur la *Belle Poule!* entama Benjamin Caha surnommé „l'Empereur“. Une nuit de Noël douce et tiède, mes amis, comme chez nous la nuit de la Saint-Jean...

65 Mais il l'avait débitée vingt fois cette histoire d'un réveillon sous les tropiques. On en savait les termes par cœur.

— Moi, insinua le chef-cantonnier, que ses factions solitaires le long des grandes routes

inclinaient aux graves songeries, je déplore que 70 la nuit de Noël ne soit plus, comme dans les âges qui nous ont précédés, la nuit des miracles.

— Que voulez-vous dire par ces paroles? demanda le vicaire de Saint-Michel-en-Grève, un invité exotique, dont j'avais l'honneur d'être le
75 voisin de droite.

— Dame! exhala Roparz, en baissant à la fois le ton et les paupières, comme s'il s'agissait d'une révélation d'où dépendait notre sort à tous, vous avez certainement oui parler à nos anciens du „Trésor de Noël“, vous savez bien, ce fameux
80 trésor de Noël dont les commères affirment qu'on l'entend *dirlinguer* sous terre, avec un clair bruit de pièces d'or, à tous les croisements de chemins. Vous êtes censé n'avoir qu'à le cueillir,
85 pour peu que vous soyez sur la place quand tinte la clochette de l'Élévation à la messe de minuit.

Ces paroles eurent la vertu d'amener la soudaine intervention de Jonathas Morvan le marguillier, plus communément désigné sous le sobriquet de „Micamo“ du nom de sa boisson favorite.

— Le Trésor de Noël! nasilla-t-il (car il était affligé d'un rhume de cerveau qu'on disait
95 quasiment héréditaire dans sa famille), une année, je résolu d'en avoir le cœur net, moi qui vous parle. Donc je me rendis au carrefour de Nizilzi, et là, durant deux heures, messieurs, oui, deux heures d'horloge, j'y demeurai couché à plat
100 ventre dans la neige... Le sang me bourdonnait aux tempes comme un rucher d'abeilles... Mais ce fut tout ce que j'entendis.

— C'est là que vous vous serez enrhumé pour le reste de vos jours, observa d'un ton de commisération hypocrite Constant Guermeur, le secrétaire de mairie.
105

Micamo haussa les épaules:

— A d'autres, le trésor de Noël! Il n'y a pas
110 de trésor de Noël!

Au haut bout de la table, les yeux à éclipses
de M. de l'Isle-Adam brillèrent d'un éclat glauque.

— Vous l'avez cherché, Jonathas, dit-il, et vous
ne l'avez pas trouvé. Je sais quelqu'un, moi, qui
115 l'a trouvé, précisément parce qu'il ne le cherchait
pas.

Il se fit à ces mots un silence presque reli-
gieux. Tous les visages s'étaient tournés vers
le recteur. — Il commença:

120 III. Le pays de Maël-Pestivien, où je suis né, est
un contrée rude, pierreuse et pauvre, située à
quelque douze lieues d'ici, dans ce que vous
autres, gens des basses terres, vous appelez la
montagne. Par une de ses lisières, il touche à la
125 forêt de Porthuault où la reine Anne, de précieuse
mémoire, avait jadis une de ses chasses. Moi-
même dans ma jeunesse, j'y allais souvent courir
le gros gibier. Ce fut ainsi que je nouai con-
naissance avec Jérôme Garel.

130 Jérôme Garel, mon cadet de dix-huit mois, était
un beau garçon, bien découpé, frais, souple et
droit comme un plant de futaie. A demi bûcheron,
à demi braconnier, il vivait de hasard et de liberté.
Toujours rôdant, toujours furetant, il n'y en avait
135 pas deux à posséder comme lui le sous-bois.

Un soir que nous avons battu les halliers en-
semble et que, dans notre ardeur, nous nous
étions laissés surprendre par la nuit, il me proposa
l'hospitalité dans sa hutte. J'acceptai. Nous dor-
140 mîmes côte à côte sur le même lit de feuilles.
A partir de ce moment, il considéra qu'il existait
entre nous un lien sacré.

Lorsque je m'éloignai, le matin, dans la rosée,
il me dit en me secouant le poignet:

— Je suis dur à l'apprivoisement, mais quand
ça y est, ça y est pour de bon. 145

Sur ces entrefaites, cédant un peu tard à l'appel
de Dieu, je décidai d'entrer dans les Ordres. Je
quittai la maison paternelle pour le séminaire,
et ce fut seulement au bout de cinq années que
150 je reparus à Maël-Pestivien. J'y venais célébrer
ma première messe au grand autel de la paroisse
un dimanche, 22 juin. Parmi les personnes qui,
à cette occasion, voulurent recevoir la communion
de ma main, je distinguai immédiatement l'épaisse
155 toison frisée de Jérôme, noire comme un buisson
de mûres et fleurant la senteur mouillée des bois.

Je comptais le revoir à la sortie de l'église,
mais je ne réussis point à le découvrir: effarouché
par la foule qui me faisait cortège, il avait dû
160 s'esquiver.

Je m'arrangeai, le lendemain, pour aller le relancer
jusque sous les ombrages de sa forêt. Il avait
abandonné son ancien logis, et j'eus toutes les
peines du monde à le joindre. Lorsqu'enfin je
165 l'eus déniché dans sa nouvelle cache, bâtie au
sommet d'une éminence d'où l'on embrassait un
large panorama de fermes et de cultures, je remar-
quai dès l'abord dans ses traits une altération
qui, la veille, ne m'avait point frappé. Il avait les
170 joues hâves, les orbites creux, le front barré
d'un pli. Impossible de douter que le fier sau-
vageon en pleine pousse ne portât au flanc,
quelque blessure secrète par où sa sève coulait.
Les démonstrations de joie avec lesquelles il
175 m'accueillit ne me donnèrent pas le change.

— Ça, lui demandai-je brusquement, qu'est-ce
que tu as? Qu'est-ce qui t'est arrivé?

— Moi? fit-il en devenant tout pâle.

— Oui, toi, Jérôme Garel. Je suis sûr que tu
as de grosses peines. Qu'attends-tu pour me les
confier? 180

Il baissa la tête; deux larmes tombèrent comme deux gouttes de pluie à ses pieds.

185 — Ce n'est pas des choses à dire à un prêtre, Monsieur de l'Isle-Adam.

— Tu te trompes, Jérôme, nul n'a plus que le prêtre qualité pour tout entendre.

190 Il m'entraîna vers le seuil de la hutte et, me désignant du doigt, une des fermes éparses dans la vallée:

— Vous voyez la fumée qui monte de ce toit de tuiles? C'est pour la regarder monter ainsi, matin et soir, que j'ai établi mon domicile sur
195 cette hauteur.

Alors, en phrases gauches et plaintives, entrecoupées de sanglots, le malheureux forestier dégonfla son cœur dans le mien. Depuis deux ans déjà il aimait Catherine Callac, l'héritière de Rozviliou, et avait toutes raisons de s'en croire
200 aimé. Seulement voilà: il y avait Callac le père, un homme serré, têtu, qui, parce qu'il payait à mon père à moi, quatre cents écus de fermage, méprisait en Jérôme Garel, le vagabond des bois,
205 le sans-terre et le sans-gîte, n'ayant pour dot que ses yeux clairs, ses poings musclés et sa bonne hache d'abatteur d'arbres.

— Le vieux grigou a juré, devant Catherine, qu'il lâcherait ses chiens sur moi, si je m'aventurais
210 encore à la brune, aux alentours de l'habitation... Je suis pourtant un chrétien comme les autres, n'est-ce pas, Monsieur de l'Isle-Adam? Je ne suis pas un loup...

215 Ici, la salle fut ébranlée par un formidable: „Mille millions de tonnerres!“ qui faillit pulvériser dans leurs cadres, les portraits des papes.

— Ça m'a échappé, monsieur le recteur, s'excusa le buraliste aux poumons d'airain; mais aussi, des Ostrogoths comme ce Callac, on devrait
220 en faire de la ratatouille!

L'incident avait permis au vieux prêtre de reprendre haleine, il poursuivit:

IV. — La douleur de ce pauvre garçon me navrait. J'eusse souhaité de lui venir en aide; mais comment?
225

— Veux-tu, lui demandai-je, que je prie mon père d'intercéder pour toi auprès de son fermier de Rozviliou?

Il se redressa de toute sa taille:

— Jamais de la vie! Je n'entends pas que mon secret coure la plaine et que les valets de charrue fabriquent des chansons avec mon désespoir. Non, je tiens à faire mes affaires moi-même, monsieur de l'Isle-Adam. Et, s'il faut que je perde la bataille, eh bien! il me restera la Fontaine de
235 Minuit!

— La Fontaine de Minuit? Qu'est-ce à dire Jérôme? me récriai-je avec sévérité, m'imaginant qu'il parlait d'attenter à ses jours.

— Oh!... ce n'est pas ce que vous pensez, protesta-t-il. Et esquissant un sourire triste: C'est vrai, les gens de Maël ne connaissent ni l'existence ni les vertus de cette source... Les trois quarts des forestiers les ont eux-mêmes mises en oubli, et je les ignorerais sans doute pareillement si
245 Monna Kerdudo, la sorcière du bois, qui m'a tenu sur les fonts baptismaux, ne me les avait enseignées.

— Et quelles sont ces vertus?

Il me prit la main et murmura: 250

— Espérons que je ne serai pas obligé d'y avoir recours. Mais si, contre ma plus chère attente, j'étais réduit à cette nécessité, n'ayez crainte, Monsieur, vous en seriez le premier averti.
255 Nous nous quittâmes là-dessus.

Ceci, ai-je dit, se passait en juin. De tout l'été, de tout l'automne, je n'eus aucune nouvelle de mon étrange ami. Mais, un après-midi de décembre, comme je me promenais, en lisant mon bréviaire

- 260 dans une des avenues du manoir familial, je perçus soudain derrière moi, le froissement d'un pas furtif parmi les feuilles mortes. Je me retournai: c'était Jérôme Garel qui me rendait visite et qui, par discrétion, pour ne pas interrompre
- 265 ma lecture, avait ôté ses sabots. Je constatai avec compassion, qu'il avait encore maigri depuis notre rencontre. Sa mine était d'un homme exténué: sous la veste en peau de bique, ses os saillaient. Je m'abstins de toute question. Ses yeux me remercièrent de mon silence.
- 270 — Monsieur de l'Isle-Adam, dit-il, j'ai un grand service à vous demander.
— Parle, Jérôme.
— Voici. Dans dix jours, ce sera Noël...
- 275 Puisque vous n'êtes, pour le présent, attaché à aucune paroisse, vous plairait-il de nous donner une messe de minuit en forêt, à nous, les gens de bois, qui ne sommes non plus les paroissiens de personne? Nous avons dans le ravin de
- 280 Kerdouan une chapelle de Saint-Barnabé où, depuis les temps de la chouannerie, il n'a pas été célébré d'office. La toiture, il est vrai, n'est pas en très bon état, mais il ne manque pas une pierre à l'autel.
- 285 — Ce sont tes camarades, les bûcherons, qui ont eu cette idée?
— Oui... non... moi et mes camarades. Monsieur de l'Isle-Adam, je vais vous expliquer: la chapelle de Saint-Barnabé est construite juste
- 290 au-dessus d'un souterrain où coule une fontaine...
— La Fontaine de Minuit, je gage?
— C'est son nom.
— Et alors?
— Alors, autrefois, du temps que la chapelle
- 295 avait son chapelain, il suffisait d'une goutte d'eau puisée à cette fontaine, la nuit de la Nativité, pendant la sonnerie du *Sanctus*, pour guérir à jamais de leur mal ceux qui souffraient d'un

amour contrarié... Monna Kerdudo m'a certifié que si toutes les anciennes conditions étaient remplies à nouveau, la propriété que la source avait jadis, elle l'aurait encore. 300

Il y avait dans sa voix, dans son regard, dans son geste, une supplication si ardente que je ne tergiversai pas une minute. Et, sans même réfléchir que je me faisais peut-être, moi, soldat du Christ, le complice de quelque antique superstition païenne, je lui répondis: 305

— Tu peux annoncer à tes camarades que je serai à la chapelle à la date fixée. 310

Le recteur s'arrêta un instant. Ses prunelles s'éteignirent, puis se ravivèrent. Il reprit:

V. Je me rappellerai jusqu'à l'heure de ma mort, cette messe de minuit chez les forestiers. Avec ses murs délabrés, ses pierres disjointes, les touffes d'herbe, de saxifrages et de cochléarias qui poussaient dans les interstices, l'humble chapelle rustique avait tout l'aspect d'une crèche à l'abandon. Le Rédempteur eût pu la choisir pour y naître. Par les lambris crevassés de la voûte, on voyait palpiter, dans l'azur frissonnant du ciel d'hiver, les piqûres diamantées des étoiles. Une surtout resplendissait d'un éclat fantastique, celle-là, sans doute, qui conduisit à l'étable de Bethléem les bergers galiléens. 315 320 325

L'assistance elle-même avait quelque chose de pastoral et de biblique.

Une trentaine d'hommes, vêtus de peaux de bêtes, la composaient, âmes primitives et un peu sauvages comme leur équipement. Ils étaient accourus par les sentes obscures, à la trouble clarté de leurs lanternes de fer-blanc, munies d'un carreau de corne. D'aucuns avaient amené leurs femmes et leurs enfants. Tous adoraient à voix basse, en un fredon indistinct et très doux que prolongeait, au dehors, l'immense forêt murmurante, comme si elle eût prié avec ses fils. 330 335

Jérôme Garel, lui, brillait par son absence.

335 Mais, à l'autre extrémité de la chapelle, sous le porche, Monna Kerdudo était à son poste, ses doigts griffus de fée des bois cramponnés à la corde de la cloche. Il fallait, en vérité, qu'elle fût d'un chanvre solide, cette corde, pour qu'elle ne restât pas aux mains de la vieille sorcière

340 quand j'élevai l'hostie au-dessus des fronts prosternés. Monna Kerdudo vous avait une façon de sonner le *Sanctus* qui le faisait ressembler au tocsin.

345 L'office terminé, je m'acheminai pour dépouiller mes ornements sacerdotaux, vers une espèce de réduit pratiqué à droite du chœur, en guise de sacristie, lorsque je me trouvai subitement en face de Jérôme Garel, surgi je ne savais d'où.

350 Il était hâletant; il riait et pleurait à la fois, sans pouvoir articuler une parole. Enfin, il balbutia:
— Un miracle, Monsieur de l'Isle-Adam! Un pur miracle!

Je crus qu'il avait l'esprit dérangé.

355 — Non, non, protesta-t-il, je ne suis pas fou. Et sitôt que j'eus quitté mon surpris:

— Venez, vous jugerez vous-même!

360 — Par ici — dit-il en projetant devant lui vers le sol, la lumière du fanal qu'il portait. Une ouverture béante se creusait là, presque à nos pieds, donnant accès dans un escalier de granit dont les marches moussues allaient se perdre au sein de la terre, sous la chapelle. Je m'y enfonçai à la suite du forestier, et pénétrai, guidé par lui, dans une manière de crypte, toute tapissée de fougères et scolopendres.

365

Une fontaine ténébreuse en occupait le milieu, encadrée de larges dalles, la plupart à demi descellées.

Jérôme s'agenouilla sur l'une d'elles:

370 — Voilà comme j'étais il n'y a qu'un instant... J'avais fait le signe de la croix, dit adieu à Cathe-

rine et puisé, au *Sanctus* sonnait, le philtre d'oubli qui allait l'arracher de mon cœur, puisque cependant son père refusait de consentir à ce qu'elle fût mienne... Tout à coup, au moment de boire, patatras! C'était cette dalle qui venait de basculer sous moi, tenez, Monsieur de l'Isle-Adam, comme ceci...

375

Je laissai échapper un cri de stupéfaction.

380 La pierre, en se renversant, avait mis à découvert un véritable monceau d'or.

Pour me prouver que nous n'étions ni l'un ni l'autre les jouets d'une hallucination, le forestier plongea les mains dans le tas. Les jaunets tintèrent.

385

— Quand je vous disais, Monsieur de l'Isle-Adam, que vous aviez opéré un miracle!

Debout maintenant, Jérôme Garel me dévisageait d'un air de triomphe.

390 — Il n'y a de miracle que de Dieu, répondis-je. Muré dans son idée, il rétorqua:

— Celui-ci ne se serait pas accompli sans votre intercession et celle de Saint-Barnabé... Dans les dictons de Monna Kerdudo sur la Fontaine de Minuit, il n'a jamais été question d'un trésor caché sous la margelle. Donc...

395

— Tu ne voudrais pourtant pas que cet or eût poussé là d'aujourd'hui, comme champignons en cave!

400 — Eh, Monsieur de l'Isle-Adam, la nuit de Noël a vu de plus étonnantes merveilles! m'opposa Jérôme avec simplicité.

Je m'étais penché pour examiner de près sa trouvaille. Les pièces à l'effigie de Louis XV et de Louis XVI abondaient. Mais comme dans le nombre figurait en outre, un lot assez considérable de „souverains“ anglais, je n'eus guère de doute sur la provenance de toute la somme. Mon père qui, dans la guerre chouanne, avait commandé un corps de partisans, m'avait souvent

410

parlé de cachettes de ce genre, où l'on enfouis-
 sait à l'abri des perquisitions révolutionnaires,
 les subsides envoyés par les princes. C'était
 même sa tarentule, le cher homme! de s'imaginer
 415 qu'il y en avait plusieurs d'intactes dans nos pa-
 rages... Celle que j'avais sous les yeux lui donnait
 pour une fois raison.

Je me relevai en bénissant les mystérieux des-
 seins de la Providence qui faisait servir l'argent
 420 des rois à réaliser le rêve d'un bûcheron.

Jérôme attendait, anxieux.

— C'est de l'or chrétien, n'est-ce pas, Monsieur
 de l'Isle-Adam?

— De bel or de Noël, et qui ne doit rien
 425 à personne, oui, mon garçon. Ramasse-le, il est
 à toi. Tâche d'en tirer du bonheur pour le reste
 de tes jours, et ne manque pas de payer une
 toiture neuve à la chapelle de Saint-Barnabé.

Il eut, je ne sais combien de louis à se fourrer
 430 dans les poches.

V. — Exactement quatre cent quarante, Mon-
 sieur de l'Isle-Adam! lança joyeusement une voix,
 qui n'était celle d'aucun des convives.

Tous, nous sursautâmes sur nos chaises.
 435 Passionnés comme nous l'étions par le récit du
 vieux prêtre, nous n'avions pas entendu la porte
 de la salle à manger s'ouvrir, ni le visiteur inconnu
 entrer. Celui-ci était un paysan d'une soixantaine
 d'années, vert encore sous les cheveux noirs
 440 à peine tramés de quelques fils d'argent.

— Parbleu! s'écria le recteur en se levant, c'est
 le cas de dire avec le proverbe que, quand on
 parle du loup, on en voit la queue.

— On voit même le loup tout entier, n'est-ce
 445 pas, Monsieur de l'Isle-Adam? répliqua l'homme
 en promenant sur nous son clair regard.

— Viens ça près de moi, fit le recteur.

— Et, se tournant vers le marguillier:

— Jonathas Morvan, voici un camarade devant
 lequel il serait imprudent d'affirmer qu'il n'y a pas
 de trésors de Noël. 450

Puis, s'adressant cette fois à toute la table:

— Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter
 maître Jérôme Garel, époux de dame Catherine
 Callac et propriétaire en titre de Rozviliou... Com- 455
 ment vont tes douze fils, ô patriarche?

— Bien. C'est le plus jeune, Benjamin, qui,
 cette année, a tué le chevreuil.

— Ah! c'est vrai! s'exclama le prêtre... J'ai
 omis de vous l'apprendre, messieurs: depuis la 460
 fameuse nuit dans la forêt de Porthuault, il ne se
 passe point de Noël que le braconnier d'autrefois
 ne m'apporte en offrande un chevreuil commé-
 moratif.

Et, pour demeurer fidèle à ses habitudes, M. 465
 de l'Isle-Adam ne manqua pas d'ajouter:

— J'espère, messieurs, que nous aurons le plaisir
 de le manger ensemble.

5. LE FANION ROUGE

PAR
ROLAND DORGELES.

I. A ce moment, nette et sèche dans le fracas, on entendit taper une mitrailleuse allemande.

5 Nous nous étions arrêtés de crier, étonnés, un peu inquiets. La mitrailleuse tirait toujours exaspérante, semblant enfoncer des clous. Et brusquement nous vîmes sur qui elle tirait.

— Des poilus qui sortent!... On attaque de l'autre côté du ruisseau...

10 Tout le monde avait crié ensemble, puis aussitôt, on s'était tu anxieux, cloués. Une compagnie venait de sortir des tranchées, sur notre gauche, et en tirailleurs, sans sacs, à la baïonnette, les soldats couraient dans les champs nus. Le régiment voisin tentait un coup de main et c'était eux que cherchait la maxim au tap-tap régulier de machine à coudre. Le tir s'étant fixé, parut faire dans la ligne d'hommes un large accroc.

— Ils sont fauchés.

— Non, ils se planquent...

20 Les soldats redressés couraient, se couchaient, repartaient, mais, malgré le barrage qui pilait leur ligne, les Allemands s'étaient mis à tirer, et l'on voyait dans le grand terrain vague, tourner, culbuter, des hommes. Il y en avait qui couchés s'agitaient encore, se traînaient vers les trous d'obus. D'autres, tombés lourdement en paquet, ne bougeaient plus. La fusillade crépitait, plus serrée, mais ce qui restait de la compagnie fonçait quand même, les soldats dispersés se regroupant à mesure qu'ils approchaient de la tranchée, comme s'ils avaient craint de l'aborder seuls. Sur
30 cette troupe massée la mitrailleuse bloqua son tir, et presque d'un coup, les hommes s'abattirent.

Un seul cri douloureux jaillit de nous. Puis des jurons, de la colère, de la détresse. 35

— Mais non, *ils s'ont cor planqués*, cria Brouche.

— Oui, dit Gilbert Demachy, qui avait pris sa jumelle et regardait, angoissé.... Il en reste. Il en reste. Ils sont dans les trous d'obus. Les fils de fer les ont arrêtés... 40

Nous nous bousculions derrière lui, tendant la main.

— Passe-moi la jumelle, dis... Passe-la moi...

En regardant bien, malgré la fumée, on les voyait encore petits, serrés, éparpillés dans les trous. Mais, brusquement un nuage de fumée les cacha: notre artillerie reprenait son tir et se mettait à taillader, trop tard, la large haie de barbelé. 45

— Nom de Dieu! hurla Hamel, mais ils leur tirent dessus! 50

Une salve jeta ses cinq conps terribles autour de la vivante épave, puis les shrapnells claquèrent au-dessus d'eux. L'artillerie aveugle s'acharnait sur ce coin-là.

— Mais il faut prévenir... Il faut arrêter le feu, 55
criait Demachy livide...

La capitaine passa en courant.

— Ils ne voient donc pas!... Un homme de liaison... Vite au téléphone.

Cela tombait toujours, hersant la terre. Entre deux salves, on vit quelque chose s'agiter dans les trous d'obus, une forme se relever: un des survivants avait dénoué sa ceinture de flanelle, une large ceinture rouge et agenouillé sur le bord de son trou à trente pas des Allemands, il agitait son fanion, le bras levé très haut. 60

— Rouge! Il demande qu'on allonge le tir, cria la tranchée.

Secs, tragiques, des coups de mauser claquèrent. Le soldat s'était recouché, touché peut-être... 70
Des obus piochèrent encore le point maudit, arrachant un tourbillon de terre dans la fumée

lourde. Anxieux, nous attendions que le nuage s'écartât...

75 Non, il n'était pas mort. L'homme se redressait et, levant le bras très haut, il agitait sa ceinture d'un grand geste rouge. Encore une fois les Boches tirèrent. Le soldat retomba... On hurlait...

— Salauds! Salauds!

80 — Il faut attaquer, criait Gilbert hagard.

Entre deux bordées de tonnerre, le soldat se relevait toujours, son fanion au poing, et les balles ne le faisaient coucher qu'un instant. „Rouge! Rouge!“ faisait la ceinture agitée. Mais l'artillerie

85 prise de folie tirait quand même, comme si elle avait voulu les broyer tous. Les obus encerclaient le groupe terré, se rapprochaient encore, allaient les écraser...

90 Alors l'homme se leva tout droit à découvert, et d'un grand geste fou, il brandit son fanion, au-dessus de sa tête, face aux fusils. Vingt coups partirent. On le vit chanceler et il s'abattit, le corps cassé, sur les fils acérés dont les liens le reçoivent.

95 L'homme tombé, les Boches tiraient quand même, férocement, et le crépitement meurtrier nous faisait mal, cruellement mal, comme s'il nous avait blessés tous. Un nuage d'obus cacha l'horrible scène. Mais on entendait encore tirer, derrière

100 le mouvant rideau. La fumée s'écarta. Rien ne bougeait plus. Si... Un bras remuait encore, remuait à peine, traînant son fanion dans l'herbe. Rouge!...

„Allongez le tir... Allongez le tir...“

105 II. Des lumières se cachaient sous les paillotes. Des rires et des voix s'y blottissaient frileusement. C'était l'heure d'avant dormir. Le vent froid qui passait dans les branches avec un bruit d'écluse, apportait des tranchées les coups de feu

110 égarés des sentinelles anxieuses.

Puis, brusquement, le long craquement d'un feu de salve déchirait le silence, les fusées bif-
faisaient la nuit de leur trait livide et la fusillade reprenait, comme un feu qu'on ravive d'une bour-
rée de bois mort.

— Tiens, ça recommence, disaient les camarades. Et Vairon, la couverture au nez, ronchonnait:

— Pourvu qu'ils ne demandent pas du renfort.

Soucieux, inquiet peut-être, le capitaine Cruchet se promenait nerveusement sur le chemin: parfois il grimpait sur le talus, derrière les vignes, et il inspectait les grands champs noirs, vers la bergerie. C'était là qu'on tirait. Pourtant on ne voyait rien. La nuit était opaque, sans un éclair, sans une flamme d'obus et les fusées qui crevaient au-dessus de la route en grandes bulles lumineuses, ne découvraient que de beaux arbres taciturnes dans les champs endormis.

Que se passait-il? on ne savait pas. Les Allemands peut-être attaquaient la route. La fusillade se resserrait sur deux cents mètres à peine, elle était comme perdue dans ce vaste horizon tranquille. Ne sachant rien, on écoutait se battre les deux bruits, et quand le silence retombait après un feu de salve, nous pensions: „Cà y est... Ils ont repoussé les Boches“.

Sulphart rebattait les cartes, et Broucke pour se bercer, reprenait sa chanson.

Les autres dormaient déjà. Dans le fond obscur de la paillote, on n'entendait plus que bruit régulier des ongles d'un copain qui se grattait le ventre, tourmenté par les poux. La fusillade, en reprenant, ne les reveillait pas. Devant les cagnas, le capitaine veillait seul, grand corps maigre, tout en jambes. Il attendait Bourland, un de ses hommes de liaison, qu'il avait envoyé à la route pour avoir des nouvelles. J'entendis le retour des souliers cloutés du soldat.

Peu après, un ordre passa de hutte en hutte:
120 „Debout... Rassemblement.“

Comme la fusillade semblait s'étendre, on sortit vite, en se poussant, les mains se disputant les fusils dans l'ombre. Rapidement les sections s'alignèrent. Les hommes réveillés frissonnaient,
125 surpris par la nuit glacée.

— La quatrième compagnie va peut-être avoir besoin de nous, nous dit le capitaine de sa voix sèche. Ils s'attendent à une attaque. Donc, défense expresse de se déchausser, n'est-ce pas.
130 On gardera les sacs montés, la couverture dessus, chaque homme son fusil près de lui... Maintenant il me faut un volontaire...

Nous écoutions, coude à coude, les quatre sections en carré. Un crépitement désordonné
135 de fusillade le fit taire un instant, l'oreille tendue, puis le bruit s'émietta en coups dispersés, et un silence inquiétant effaça tout. Étaient-ils à la route?

— Un volontaire qui connaisse assez le secteur, reprit plus vite le capitaine. Il s'agit de guider
140 une patrouille de la quatrième qui doit se mettre en liaison avec les territoriaux qui sont à droite du ruisseau. Des éléments ennemis se sont peut-être glissés là... Je connais plus d'un brave à la compagnie, n'est-ce pas, parmi mes anciens.

145 — Présent! cria tout de suite une voix...

C'était Gilbert. Vite il avait crié, spontanément, sans réfléchir, rien que pour la joie vibrante d'entendre dans le silence sa voix qui n'avait pas peur; rien que pour lancer orgueilleusement son
150 nom devant trois cents hommes muets.

— Demachy... Première section.

Et son coeur battit d'entendre sa propre voix, son nom offert. Assuré, il sortit du rang, se frayant un passage d'un coup de coude, et se
155 mit au garde à vous.

— J'aurais mieux aimé un ancien, dit le capitaine. Enfin, puisque vous vous présentez, c'est bien... C'est très bien.

On nous fit rentrer sous les abris, et Gilbert ayant pris les ordres, s'éloigna, l'arme à la main. 160

III. Il escalada le talus et prit par les champs. Comme il longeait la vigne, il sursauta. Un homme là, devant lui... C'était une sentinelle qui surveillait la plaine.

— Tu vas à la route? Descends jusqu' au
165 pommier, après, t'as plus qu'à suivre le sentier... Mais grouille-toi, tu sais, ça siffle dur quand ils se mettent à tirer.

Il repartit. Des perdrix s'éveillèrent et filèrent dans ses jambes, d'un vol lourd. Il dut encore réprimer un brusque mouvement de recul, et, les
170 mains glacées, il chargea son fusil. Ses yeux fouillaient l'ombre: pas un arbre. A trois cents mètres des gourbis il se sentait seul, déjà menacé loin de tout. Il n'avait pas peur, cependant c'était
175 ce grand silence, ce vide, cette ombre qui l'inquiétaient.

La fusillade reprit d'un coup et quelques balles sifflèrent autour de lui. Il ne les craignait pas. Il croisa seulement son fusil, de façon à ce que
180 la crosse lui protégeât le ventre, et il baissa la tête, pensant naïvement qu'ainsi rien ne pouvait plus l'atteindre. Les fusées seules le guidaient, et l'invisible fusillade. Il marchait péniblement, arrachant à chaque pas ses souliers lourds de
185 glèbe. Parfois un bruit furtif le saisissait et tombé à genoux, doigt à sa gâchette, il épiait...

Les tranchées, au ruisseau, ne se joignaient pas. Si des Allemands s'étaient glissés par là? Il attendait un instant et repartait, plus courbé. 190
Un sentier coupait les champs. Était-ce le bon?... Il le suivit, au hasard. Le son brutal de la fusillade se faisait plus proche. Enfin il distingua

la rangée d'arbres de la route et se laissa glisser
195 le long du talus. Dans le fossé traînaient des
équipements, des armes, des sacs; contre un tas
de cailloux, un mort était couché. Gilbert dé-
tourna les yeux et franchit rapidement la chaussée.
La quatrième compagnie était déployée en tirail-
200 leurs, les soldats accrochés au flanc pierreux du
talus. Assis sur une borne, un homme trempait
du pain dans un quart.

— Qui êtes-vous?

— De la troisième compagnie... Je cherche
205 le capitaine Stanislas, pour la patrouille.

— C'est moi.

A ce moment un voix tomba de là-haut:

— Ça remue près de la meule.

Le capitaine enfla la voix:

210 — Attention, pour un feu de salve. A gauche
de la meule de paille... Joue... Feu!

Un terrible craquement étourdit Gilbert. Il
avait vu, tout le long du talus, jaillir la mince
bordure de flammes.

215 — Suivez la route jusqu'à l'arbre couché en
travers, à cinq cents mètres... lui dit l'officier en
se rasseyant. La patrouille vous attend.

Gilbert se hâta. Dans les ténèbres, on devi-
220 nait la bergerie, grand bâtiment désert aux murs
crevés de meurtrières. Plus loin, le talus s'amin-
cissait surplombant à peine la route, et à cet
endroit un arbre était abattu. Gilbert s'arrêta et
le fusil croisé mit un genou en terre. Du champ
obscur, une voix le héla:

225 — C'est toi, l'homme de la troisième?... Viens.

Ils étaient cinq. Le derrière sur le talons, le
caporal inspectait la nuit avec méfiance.

— Tu connais bien la route?

— Oui, dit Gilbert, c'est par là...

230 Et d'un geste, il leur montra un coin de nuit.

— C'est là qu'ils ont fait un coup de main
dimanche? Le gars au fanion rouge?

— Oui.

Ils mirent baïonnette au canon et les fusils
s'allongèrent d'une lueur mince. Le caporal se 235
redressait lorsqu'une fusée siffla.

— Ne bougez pas!

Ils restèrent immobiles. La fusée épanouie re-
tombait, hochant sa tête éblouissante. Sur la
crête, une file d'hommes se découvrit, chargé de 240
rondins et d'outils, puis disparut, la fusée morte.

— Allons-y.

La fusillade un instant apaisée se ranimait par-
fois, pour se taire aussitôt.

— Écoutez-les, grommela le caporal. Ils ne 245
veulent pas laisser une betterave debout.

— On vous a attaqués?

— Les poteaux du chemin de fer, oui, et la
meule de paille. C'est là-dessus qu'on tire depuis
deux heures... Heureusement qu'ils ne visent 250
pas par ici.

Ils avançaient en tirailleurs, espacés de quel-
ques pas. Un grand marchait tout cassé, comme
un bineur. Gilbert allait devant. A la crête, une
sourde rumeur animait l'ombre, des tintements 255
de pelle. Puis on entra dans l'inconnu.

Ils faisaient cent pas, s'agenouillaient, fouil-
laient le champ d'un oeil aigu, repartaient. Le
caporal piqua une forme noire du bout de sa
baïonnette. Le coeur de Gilbert fit un bond. 260

— Rien... Une gerbe.

Ils devaient approcher du ruisseau lorsque la
nuit sembla s'éclairer. Il n'y avait plus devant
la lune qu'un mince rideau; le vent le tira et les
champs parurent, tout nus. La patrouille ne 265
bougeait plus, démasquée par l'immense fusée.

Un long moment, ils restèrent tapis, muets,
sans un mouvement. Puis, Gilbert s'était redressé
sur les coudes, sans képi, et cherchait à s'orienter.

270 Quand la lune se cacha, il se releva le premier et partit tout droit. Il avait aperçu, couchés dans l'herbe, les premiers cadavres. C'était la bonne route. Au premier qu'il frôla, il eut un brusque geste d'effroi, la peur de la main froide qui allait l'agripper. L'homme était tombé en boule, les genoux repliés, semblant continuer dans l'infini sa terrible prière.

Gilbert n'osait plus avancer, la peur au ventre, les jambes molles. Il se serra brusquement contre le caporal.

— Quoi, murmura la voix, c'est pas par là?

— Si...

Il regardait les morts, tous ces morts qu'il avait vus courir à leur atroce destin. Leur grand champ l'effrayait: toutes ces gerbes oubliées... Il en devinait partout, dans chaque trou d'obus, dans chaque sillon, et n'osait plus bouger. Rien ne pouvait le défendre, pas même le camarade contre lequel il se pressait.

290 — Eh bien, quoi, on avance?

Un peu plus loin les capotes se serraient par grappes. Elles étaient si plates déjà, les corps si vides, qu'on pouvait à peine s'imaginer que cela avait vécu, que cela courait... Une détresse infinie passait sur le cœur de Gilbert. Ils ne lui faisaient plus peur à présent. A-t-on peur de ceux qu'on aime? Faisant un effort sur lui même, forçant ses mains qui ne voulaient pas, il se pencha sur un cadavre et déboutonna la capote, pour prendre les papiers. Il eut à peine un frisson nerveux, quand il sentit la chair froide du cœur, sous ses doigts craintifs. Le caporal penché prenait déjà la médaille d'un autre.

305 Les pauvres camarades qu'ils revenaient voir dans leur néant, devaient revivre pour un instant sous leurs gestes fraternels. Et, réveillés, miséricordieux, c'étaient les morts qui guidaient la

patrouille, semblant se passer les vivants de main en main.

V. Gilbert est rentré au petit jour. 310

— J'ai conduit la patrouille jusqu'au réseau boche, a-t-il rendu compte au capitaine.

Cruchet a seulement répondu:

— Ah!...

Et il a eu un tel sourire d'incrédulité que Gilbert en a rougi. 315

Quelqu'un a aussitôt raconté l'histoire à sa façon et des camarades ont regardé le volontaire d'un air narquois.

— Y en a qui savent bourrer la caisse, a dit Fouillard à la cantonnade... Il les aura, ses galons de cabot. 320

Et un autre:

— Tu te planques dans un trou pendant deux heures, tu comprends, et tu racontes après que t'as visité leur poste d'écoute. 325

Gilbert, qui parlait avec nous, n'a pas riposté. Un petit sourire amer lui plissait les lèvres.

— Je vais emmailloter mon fusil comme toi, a-t-il dit à Lemoine, la pluie a tout rouillé le mien. 330

Il s'est éloigné, la tête basse. Assis à l'entrée du gourbi, il a pris son fusil entre ses genoux, et, déboutonnant sa capote, il a sorti une large ceinture de flanelle rouge. D'un seul coup les rires se sont tus. 335

On a regardé dans la plaine, devant la tranchée allemande. Le fanion rouge n'y était plus.

Wzrost u franc
Znak 71
intw 1832



